

www.e-rara.ch

**Oeuvres posthumes de Jean-Jaques Rousseau, ou, Recueil de pièces
manuscrites pour servir de supplément aux éditions publiées pendant sa
vie**

Rousseau, Jean-Jacques

Genève, 1781-1783

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: Hf 4002

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7941>

2

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

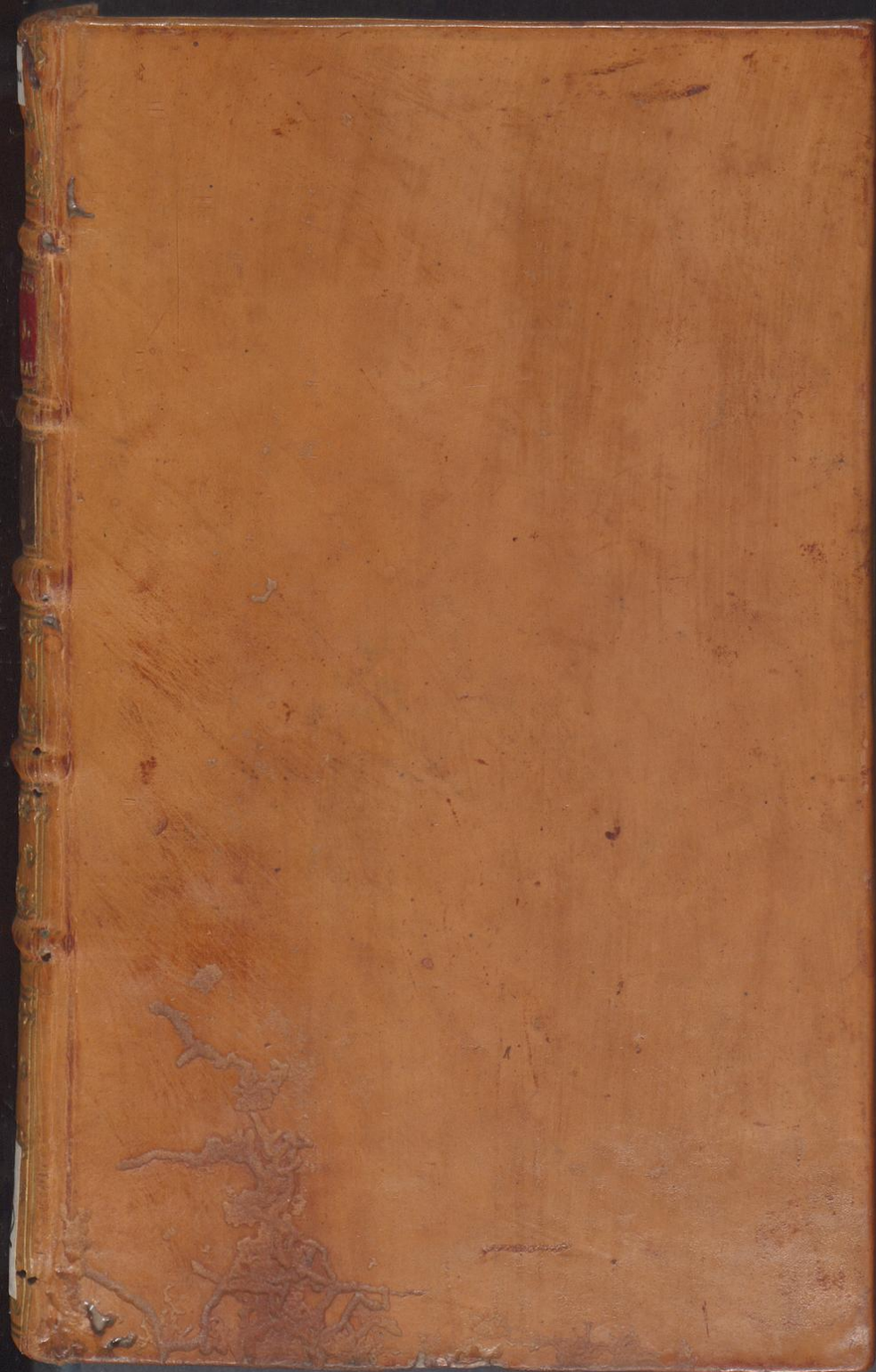
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

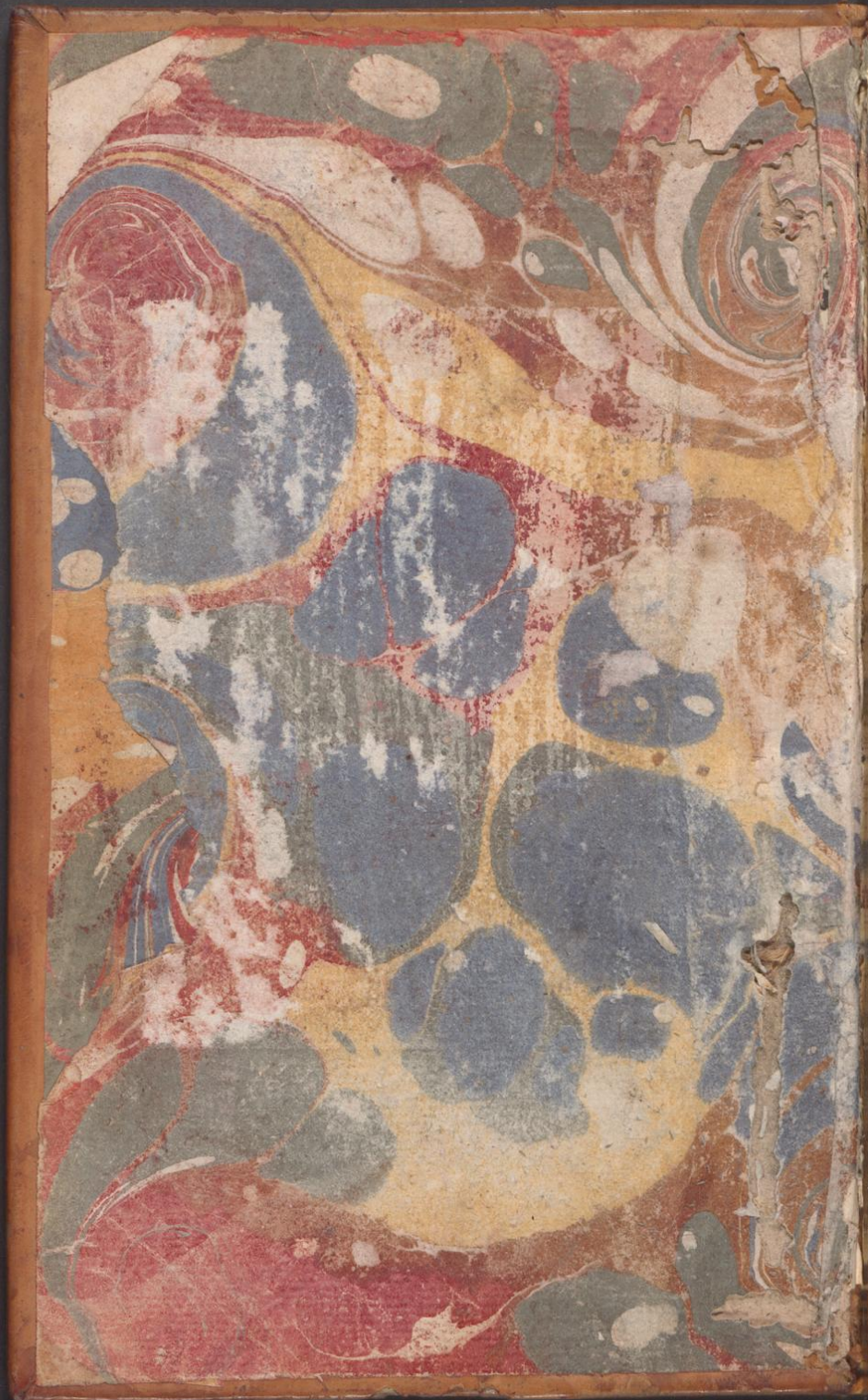
Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]









GE Bibliothèque de Genève



1062861501

Rousseau, Jean-Jacques * Oeuvr
HF 4002/2

AD 1813

ŒUVRES
POSTHUMES

DE

JEAN-JACQUES ROUSSEAU,

ŒUVRES
POSTHUMES

DE

J. J. ROUSSEAU.

TOME SECOND.



GENÈVE

M. DCC. LXXI

ŒUVRES
POSTHUMES
DE
J. J. ROUSSEAU.

TOME SECOND.

ŒUVRES
POSTHUMES

DE

JEAN - JAQUES ROUSSEAU ,

OU

RECUEIL

DE PIÈCES MANUSCRITES ,

*Pour servir de SUPPLÈMENT aux Editions
publiées pendant sa Vie.*

TOME SECOND.



GENÈVE.

M. DCC. LXXXI.

ŒUVRES

POSTHUMES

DE

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

OU

RECUEIL

DE PIÈCES MANUSCRITES

Publiées par la Société de la Librairie de la Ville de Genève



TOME SECOND



GENÈVE

M. DCC. LXXXI

AVERTISSEMENT.

QUAND j'eus le malheur de vouloir parler au Public, je sentis le besoin d'apprendre à écrire, & j'osai m'essayer sur Tacite. Dans cette vue, entendant médiocrement le latin, & souvent n'entendant point mon Auteur, j'ai dû faire bien des contre-sens particuliers sur ses pensées; mais si je n'en ai point fait un général sur son esprit, j'ai rempli mon but; car je ne cherchois pas à rendre les phrases de Tacite, mais son style, ni de dire ce qu'il a dit en latin, mais ce qu'il eût dit en françois.

Ce n'est donc ici qu'un travail d'Ecolier, j'en conviens, & je ne le donne que pour tel: ce n'est de plus qu'un simple fragment, un essai, j'en conviens encore; un si rude joueur m'a bientôt lassé. Mais ici les essais peuvent être admis en attendant mieux, & avant que d'avoir une bonne traduction complète, il faut supporter encore bien des thèmes. C'est une grande entreprise qu'une pareille traduction: quiconque en sent assez la difficulté pour pouvoir la vaincre, persévérera difficilement. Tout homme en état de suivre Tacite est bientôt tenté d'aller seul.

C. CORNELII

TACITI

HISTORIARUM

LIBER I.

INitium mihi operis Ser. Galba iterum;
T. Vinius consules erunt. Nam post condi-
tam urbem DCC. & XX. prioris ævi annos
multi auctores retulerunt; dum res populi
Romani memorabantur, pari eloquentiâ
ac libertate. Postquam bellatum apud
Actium, atque omnem potestatem ad
unum conferri pacis interfuit; magna illa
ingenia cessere. Simul veritas pluribus
modis infracta; primùm incitiâ Reipu-
blicæ ut alienæ, mox libidine assen-
tandi, aut rursus odio adversus domi-
nantes. Ita neutris cura posteritatis, in-
ter infensos vel obnoxios. Sed ambitio-
nem scriptoris facilè adverteris: obtrec-
tatio & livor pronis auribus accipiuntur;

TRADUCTION

DU PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE

DE TACITE.

JE commencerai cet ouvrage par le second Consulat de Galba & l'unique de Vinius. Les 720 premières années de Rome ont été décrites par divers Auteurs avec l'éloquence & la liberté dont elles étoient dignes. Mais après la bataille d'Actium, qu'il fallut se donner un maître pour avoir la paix, ces grands génies disparurent. L'ignorance des affaires d'une République devenue étrangère à ses Citoyens, le goût effréné de la flatterie, la haine contre les chefs, altérèrent la vérité de mille manières; tout fut loué ou blâmé par passion, sans égard pour la postérité: mais en démêlant les vues de ces Ecrivains, elle se prêtera plus

4 TRADUCTION DU IER.

quippe adulationi foedum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest. Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à Vespasiano inchoatam, à Tito auctam, à Domitiano longius provectam non abnuerim; sed incorruptam fidem professis, nec amore quisquam, & sine odio dicendus est. Quòd si vita suppetet, principatum divi Nervæ, & imperium Trajani, uberiores securioresque materiam senectuti seposui: rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.

Opus aggredior opimum casibus, atrox proeliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti. Tria bella civilia, plura externa, ac plerumque permixta prosperæ, in Oriente; adversæ, in Occidente res. Turbatum Illyricum, Galliæ nutantes, perdomita Britannia, & statim amissa; coortæ Sarmatarum ac Suevorum gentes, nobilitatus cladibus mutuis Dacus. Mota

LIVRE DE TACITE. 5

volontiers aux traits de l'envie & de la satire qui flatte la malignité par un faux air d'indépendance , qu'à la basse adulation qui marque la servitude & rebute par sa lâcheté. Quant à moi, Galba, Vitellius, Othon ne m'ont fait ni bien ni mal : Vespasien commença ma fortune, Tite l'augmenta, Domitien l'acheva, j'en conviens ; mais un historien qui se consacre à la vérité doit parler sans amour & sans haine. Que s'il me reste assez de vie, je réserve pour ma vieillesse la riche & paisible matière des regnes de Nerva & de Trajan ; rares & heureux tems où l'on peut penser librement, & dire ce que l'on pense !

J'entreprends une histoire pleine de catastrophes, de combats, de séditions, terrible même durant la paix. Quatre Empereurs égorgés, trois guerres civiles, plusieurs étrangères & la plupart mixtes. Des succès en Orient, des revers en Occident, des troubles en Illyrie ; la Gaule ébranlée, l'Angleterre conquise & d'abord abandonnée ; les Sarmates & les Suèves commençant à se montrer ; les Daces

6 TRADUCTION DU Ier.

etiam propè Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. Jam verò Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum seriem repetitis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes fecundissimæ Campaniæ oræ. Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso. Pollutæ ceremoniæ; magna adulteria; plenum exsiliis mare; infecti cædibus scopuli; atrocius in urbe sævitum. Nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, & ob virtutes certissimum exitium. Nec minus præmia delatorum invisa quàm scelera: cùm alii sacerdotia & consûlatus ut spolia adepti, procurationes alii & interiorem potentiam, agerent, verterent cuncta odio & terrore. Corrupti in dominos servi, in patronos liberti: & quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.

illustres par de mutuelles défaites ; les Parthes joués par un faux Néron , tout prêts à prendre les armes ; l'Italie , après les malheurs de tant de siècles , en proie à de nouveaux désastres dans celui-ci ; des Villes écrasées ou consumées dans les fertiles régions de la Campanie ; Rome dévastée par le feu , les plus anciens temples brûlés , le Capitole même livré aux flammes par les mains des Citoyens , le culte profané , des adulteres publics , les mers couvertes d'exilés , les Isles pleines de meurtres ; des cruautés plus atroces dans la capitale où les biens , le rang , la vie privée ou publique , tout étoit également imputé à crime , & où le plus irrémissible étoit la vertu. Les délateurs , non moins odieux par leurs fortunes que par leurs forfaits ; les uns faisoient trophée du Sacerdoce & du Consulat , dépouilles de leurs victimes ; d'autres tout-puissans tant au-dedans qu'au-dehors , portant par-tout le trouble , la haine & l'effroi : les maîtres trahis par leurs esclaves , les patrons par leurs affranchis ; & pour comble , enfin , ceux qui manquoient d'ennemis , opprimés par leurs amis mêmes.

8 TRADUCTION DU Ier.

Non tamen adeò virtutum sterile sæculum, ut non & bona exempla prodiderit. Comitatae profugos liberos matres, secutæ maritos in exilia conjuges, propinqui audentes, constantes generi, contumax etiam adversus tormenta fervorum fides. Supremæ clarorum virorum necessitates, ipsa necessitas fortiter tolerata, & laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cælo terræque prodigia, & fulminum monitus, & futurorum præfagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi Romani cladibus, magisve justis judiciis approbatum est, non esse curæ deis securitatem nostram, esse ultionem.

Ceterùm antequam destinata componam, repetendum videtur, qualis status urbis, quæ mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum fuerit: ut non modò casus eventusque rerum, qui plerumque,

LIVRE DE TACITE. 9

Ce siècle si fertile en crimes ne fut pourtant pas sans vertus. On vit des mères accompagner leurs enfans dans leur fuite, des femmes suivre leurs maris en exil, des parens intrépides, des gendres inébranlables, des esclaves mêmes à l'épreuve des tourmens. On vit de grands hommes, fermes dans toutes les adversités, porter & quitter la vie avec une constance digne de nos peres. A ces multitudes d'événemens humains se joignirent les prodiges du Ciel & de la Terre, les signes tirés de la foudre, les présages de toute espece, obscurs ou manifestes, sinistres ou favorables. Jamais les plus tristes calamités du Peuple Romain, jamais les plus justes jugemens du Ciel ne montrèrent avec tant d'évidence que si les Dieux songent à nous, c'est moins pour nous conserver que pour nous punir.

Mais avant que d'entrer en matiere, pour développer les causes des événemens qui semblent souvent l'effet du hazard, il convient d'exposer l'état de Rome, le génie des armées, les mœurs des provinces, & ce qu'il y avoit de sain & de

fortuiti sunt, sed ratio etiam causæque
noscantur.

Finis Neronis, ut lætus primo gaudentium impetu fuerat, ita varios motus animorum, non modò in urbe apud patres, aut populum, aut urbanum militem, sed omnes legiones ducesque, conciverat. Evulgato imperii arcano, posse principem alibi quàm Romæ fieri. Sed patres læti, usurpatâ statim libertate, licentiùs ut erga principem novum & absentem; primores equitum proximi gaudio patrum; pars populi integra, & magnis domibus annexi clientes libertique damnatorum & exulum, in spem erecti. Plebs fordida & circo ac theatris sueta, simul deterrimi servorum, aut qui adefis bonis, per dedecus Neronis alebantur, mæsti & rumorum avidi.

corrompu dans toutes les régions du monde.

Après les premiers transports excités par la mort de Néron, il s'étoit élevé des mouvemens divers non-seulement au Sénat, parmi le Peuple & les Bandes prétoriennes, mais entre tout les Chefs & dans toutes les Légions. Le secret de l'Empire étoit enfin dévoilé & l'on voyoit que le Prince pouvoit s'élire ailleurs que dans la capitale. Mais le Sénat ivre de joie se pressoit, sous un nouveau Prince encore éloigné, d'abuser de la liberté qu'il venoit d'usurper. Les principaux de l'ordre équestre n'étoient gueres moins contens. La plus saine partie du peuple qui tenoit aux grandes Maisons, les cliens, les affranchis des pros crits & des exilés se livroient à l'espérance. La vile populace qui ne bougeoit du Cirque & des Théâtres, les esclaves perfides, ou ceux qui à la honte de Néron vivoient des dépouilles des gens de bien, s'affligeoient & ne cherchoient que des troubles.

12 TRADUCTION DU I^{er}.

Miles urbanus longo Cæsarum sacramento imbutus, & ad destituendum Nerone[m] arte magis & impulsu, quam suo ingenio traductus, postquam neque dari donativum sub nomine Galbæ promissum, neque magnis meritis ac præmiis eundem in pace qui in bello locum, præventamque gratiam intelligit, apud principem à legionibus factum; pronus ad novas res, scelere insuper Nymphidii Sabini Præfecti imperium sibi molientis agitur. Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus. Sed quamvis capite defectionis ablato; manebat plerisque militum conscientia; nec deerant sermones, senium atque avaritiam Galbæ increpantium. Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus, angebat coasperantes veterem disciplinam, atque ita XIII. annis à Nerone assuefactos, ut haud minus vitia principum amarent, quàm olim virtutes verebantur. Accessit Galbæ vox pro Republica honesta, ipsi anceps legi à se militem, non emi. Nec enim ad hanc formam cetera erant.

La milice de Rome de tout tems attachée aux Césars , & qui s'étoit laissée porter à déposer Néron plus à force d'art & de sollicitations que de son bon gré , ne recevant point le donatif promis au nom de Galba , jugeant , de plus , que les services & les récompenses militaires auroient moins lieu durant la paix , & se voyant prévenue dans la faveur du Prince par les Légions qui l'avoient élu , se livroit à son penchant pour les nouveautés , excitée par la trahison de son Préfet Nymphidius qui aspirait à l'Empire. Nymphidius périt dans cette entreprise ; mais après avoir perdu le chef de la sédition , ses complices ne l'avoient pas oubliée , & glosoient sur la vieillesse & l'avarice de Galba. Le bruit de sa sévérité militaire , autrefois si louée , alarmoit ceux qui ne pouvoient souffrir l'ancienne discipline , & quatorze ans de relâchement sous Néron leur faisoient autant aimer les vices de leurs Princes , que jadis ils respectoient leurs vertus. On répandoit aussi ce mot de Galba , qui eût fait honneur à un Prince plus libéral , mais qu'on interprétoit par son hu-

Invalidum senem T. Vinus & Cornelius Laco , alter deterrimus mortalium , alter ignavissimus , odio flagitiorum oneratum , contemptu inertiae destruebant. Tardum Galbae iter & cruentum , interfectis Cingonio Varrone consule designato , & Petronio Turpiliano consulari ; ille ut Nymphidii socius , hic ut dux Neronis , inauditi atque indefensi , tamquam innocentes perierant. Introitus in urbem , trucidatis tot millibus inermium militum , infaustus omine , atque ipsis etiam qui occiderant , formidolosus. Inductâ legione Hispanâ , remanente eâ quam è classe Nero conscripserat , plena urbs exercitu insolito ; multi adhuc numeri è Germaniâ ac Britanniâ & Illyrico , quos idem Nero electos præmissosque ad claustra Caspiarum , & bellum quod in Albanos parabat , opprimendis Vindicis coëptis revocaverat : ingens novis rebus materia , ut non in unum aliquem prono favore , ita audenti parata.

meur. Je fais choisir mes soldats & non les acheter.

Vinius & Lacon , l'un le plus vil & l'autre le plus méchant des hommes , le décrioient par leur conduite , & la haine de leurs forfaits retomboit sur son indolence. Cependant Galba venoit lentement & ensanglantoit sa route. Il fit mourir Varron Consul désigné , comme complice de Nymphidius , & Turpilien Consulaire , comme Général de Néron. Tous deux , exécutés sans avoir été entendus & sans forme de procès , passèrent pour innocens. A son arrivée , il fit égorger par milliers les soldats désarmés ; présage funeste pour son regne & de mauvais augure même aux meurtriers. La Légion qu'il amenoit d'Espagne , jointe à celle que Néron avoit levée , remplirent la Ville de nouvelles troupes qu'augmentoient encore les nombreux détachemens d'Allemagne , d'Angleterre & d'Illyrie , choisis & envoyés par Néron aux portes Caspiennes où il préparoit la guerre d'Albanie , & qu'il avoit rappelés pour réprimer les mouvemens de Vin-

Forte congruerat, ut Clodii Macri & Fonteii Capitonis cædes nuntiarentur. Macrum in Africâ haud dubiè turbantem, Trebonius Garucianus procurator, jussu Galbæ : Capitonem in Germaniâ, cùm familia cœptaret, Cornelius Aquinus & Fabius Valens legati legionum interfecerant, antequam juberentur. Fuere qui crederent, Capitonem, ut avaritiâ & libidine foedum ac maculosum, ita cogitatione rerum novarum abstinuisse : sed à legatis bellum suadentibus, postquam impellere nequiverint, crimen ac dolum compositum ultrò : & Galbam mobilitate ingenii, an ne altius scrutaretur, quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. Ceterùm utraque cædes sinistrè accepta : & invisio semel principe, seu benè seu malè facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ, & tamquam apud senem festinantes; eademque novæ aulæ mala, æquè
dex.

dex. Tous gens à beaucoup entreprendre, sans chef encore, mais prêts à servir le premier audacieux.

Par hasard, on apprit dans ce même tems les meurtres de Macer & de Capiton. Galba fit mettre à mort le premier par l'Intendant Garucianus, sur l'avis certain de ses mouvemens en Afrique, & l'autre commençant aussi à remuer en Allemagne, fut traité de même avant l'ordre du Prince par Aquinus & Valens Lieutenans-généraux. Plusieurs crurent que Capiton, quoique décrié pour son avarice & pour sa débauche, étoit innocent des trames qu'on lui imputoit, mais que ses Lieutenans s'étant vainement efforcés de l'exciter à la guerre, avoient ainsi couvert leur crime, & que Galba, soit par légèreté, soit de peur d'en trop apprendre, prit le parti d'approuver une conduite qu'il ne pouvoit plus réparer. Quoi qu'il en soit, ces assassinats firent un mauvais effet; car, sous un Prince une fois odieux, tout ce qu'il fait, bien ou mal, lui attire le même blâme. Les affranchis, tout-puissans à la Cour, y

Supplément. Tome II. B

gravia , non æquè excusata. Ipsa ætas Galbæ , & irrisui & fastidio erat , assuetis juventæ Neronis , & imperatores formâ ac decore corporis (ut est mos vulgi) comparantibus.

Et hic quidem Romæ , tamquam in tantâ multitudine , habitus animorum fuit. E provinciis , Hispaniæ præerat Cluvius Rufus , vir facundus , & , pacis artibus , belli inexpertus. Galliæ , super memoriam Vindicis , obligatæ recenti dono Romanæ civitatis , & in posterum tributilevamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates , non eodem honore habitæ , quædam etiam finibus adeptis , pari dolore commoda aliena ac suas injurias metiebantur. Germanici exercitus , quod periculosissimum in tantis viribus , solliciti & irati superbiâ recentis victoriæ , & metu , tamquam alias partes fovissent. Tardè à Nerone desciverant :

vendoient tout ; les esclaves ardens à profiter d'une occasion passagere , se hâtoient sous un vieillard d'assouvir leur avidité. On éprouvoit toutes les calamités du regne précédent sans les excuser de même : il n'y avoit pas jusqu'à l'âge de Galba qui n'excitât la risée & le mépris du peuple , accoutumé à la jeunesse de Néron , & à ne juger des Princes que sur la figure.

Telle étoit à Rome la disposition d'esprit la plus générale chez une si grande multitude. Dans les Provinces , Rufus , beau parleur , & bon chef en tems de paix , mais sans expérience militaire , commandoit en Espagne. Les Gaules conservoient le souvenir de Vindex & des faveurs de Galba , qui venoit de leur accorder le droit de Bourgeoisie Romaine , & de plus , la suppression des impôts. On excepta pourtant de cet honneur les villes voisines des armées d'Allemagne , & l'on en priva même plusieurs de leur territoire ; ce qui leur fit supporter avec un double dépit leurs propres pertes & les graces faites à autrui. Mais où le dan-

nec statim pro Galbâ Verginius ; an imperare voluisset dubium : delatum ei à milite imperium conveniebat. Fonteium Capitonem occisum , etiam qui queri non poterant , tamen indignabantur. Dux deerat , abducto Verginio per simulationem amicitiae : quem non remitti , atque etiam reum esse , tamquam suum crimen accipiebant.

Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat , senectâ ac debilitate pedum invalidum , sine constantia , sine auctoritate : ne quieto quidem milite , regimen ; adeò furentes infirmitate retinentis ultrò etiam accendebantur. Inferioris Germaniæ legiones diutiùs sine consulari fuere : donec , missu Galbæ , Vitellius aderat , censoris Vitellii ac

ger étoit grand à proportion des forces, c'étoit dans les armées d'Allemagne fieres de leur récente victoire, & craignant le blâme d'avoir favorisé d'autres partis; car elles n'avoient abandonné Néron qu'avec peine; Verginius ne s'étoit pas d'abord déclaré pour Galba, & s'il étoit douteux qu'il eût aspiré à l'Empire, il étoit sûr que l'armée le lui avoit offert: ceux même qui ne prenoient aucun intérêt à Capiton, ne laissoient pas de murmurer de sa mort. Enfin Verginius ayant été rappelé sous un faux-semblant d'amitié, les troupes privées de leur Chef, le voyant retenu & accusé, s'en offensoient comme d'une accusation tacite contre elles-mêmes.

Dans la haute Allemagne, Flaccus, vieillard infirme, qui pouvoit à peine se soutenir, & qui n'avoit ni autorité, ni fermeté, étoit méprisé de l'armée qu'il commandoit; & ses soldats, qu'il ne pouvoit contenir même en plein repos, animés par sa foiblesse, ne connoissoient plus de frein. Les Légions de la basse Allemagne restèrent long-tems sans Chef.

ter consulis filius. Id satis videbatur. In Britannico exercitu nihil irarum. Non fanè aliæ legiones per omnes civilium bellorum motus, innocentius egerunt : seu quia procul, & Oceano divisæ ; seu, crebris expeditionibus, doctæ hostem potius odisse. Quies & Illyrico : quamquam excitæ à Nerone legiones, dum in Italiâ cunctantur, Verginium legationibus adisfent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitiis nec viribus miscebantur.

Oriens adhuc immotus. Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxta famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat ; mox atteritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam Claudii iracundiâ in secretum Asiæ repositus, tam propè ab exfule fuit, quàm postea

consulaire ; enfin Galba leur donna Vitellius dont le pere avoit été Censeur & trois fois Consul ; ce qui parut suffisant. Le calme régnoit dans l'armée d'Angleterre , & parmi tous ces mouvemens de guerres civiles , les Légions qui la composoient furent celles qui se comporterent le mieux , soit à cause de leur éloignement & de la mer qui les enfermoit , soit que leurs fréquentes expéditions leur apprissent à ne haïr que l'ennemi. L'Illyrie n'étoit pas moins paisible , quoique ses Légions appellées par Néron eussent , durant leur séjour en Italie , envoyé des députés à Verginius. Mais ces armées , trop séparées pour unir leurs forces & mêler leurs vices , furent , par ce salutaire moyen , maintenues dans leur devoir.

Rien ne remuoit encore en Orient. Mucianus , homme également célèbre dans les succès & dans les revers , tenoit la Syrie avec quatre Légions. Ambitieux dès sa jeunesse , il s'étoit lié aux Grands ; mais bientôt voyant sa fortune dissipée , sa personne en danger , & suspectant la colere du Prince , il s'alla cacher en Asie ,

à princepe. Luxuriâ , industriâ , comitate , arrogantia , malis bonisque artibus mixtus ; nimia voluptates , cum vacaret : quoties expedierat , magnæ virtutes. Palam laudares , secreta malè audiebant. Sed apud subjectos , apud proximos , apud collegas , variis illecebris potens : & cui expeditius fuerit tradere imperium , quàm obtinere. Bellum Judaicum Flavius Vespasianus (ducem eum Nero delegerat) tribus legionibus administrabat. Nec Vespasiano adversus Galbam votum , aut animus. Quippe T. filium ad venerationem cultumque ejus miserat , ut suo loco memorabimus. Occultâ lege fati , & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus imperium , post fortunam credidimus.

Ægyptum copiasque quibus coerceretur , jam inde à divo Augusto , equites Romani obtinent loco regum. Ita visum expedire , provinciam aditu difficilem , annonæ fecundam , superstitione , ac las-

aussi près de l'exil qu'il fut ensuite du rang suprême. Unissant la mollesse à l'activité, la douceur & l'arrogance, les talents bons & mauvais, outrant la débauche dans l'oïveté, mais ferme & courageux dans l'occasion; estimable en public, blâmé dans sa vie privée; enfin si séduisant, que ses inférieurs, ses proches ni ses égaux ne pouvoient lui résister; il lui étoit plus aisé de donner l'Empire que de l'usurper. Vespasien choisi par Néron faisoit la guerre en Judée avec trois Légions, & se montra si peu contraire à Galba, qu'il lui envoya Tite son fils pour lui rendre hommage & cultiver ses bonnes grâces, comme nous dirons ci-après. Mais leur destin se cachoit encore, & ce n'est qu'après l'événement qu'on a remarqué les signes & les oracles qui promettoient l'empire à Vespasien & à ses enfans.

En Egypte, c'étoit aux Chevaliers Romains, au lieu des Rois, qu'Auguste avoit confié le commandement de la province & des troupes; précaution qui parut nécessaire dans un pays abondant en

26 TRADUCTION DU Ier.

civiâ discordem & mobilem , insciam legum , ignaram magistratuum , domi retinere. Regebat tum Tiberius Alexander ejusdem nationis. Africa , ac legiones in eâ , interfecto Clodio Macro , contenta qualicumque principe , post experimentum domini minoris. Duæ Mauretaniæ , Rhætia , Noricum , Thracia , & quæ aliæ procuratoribus cohibentur , ut cuique exercitui vicinæ , ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provinciæ , atque ipsa in primis Italia , cuicumque servitio expositæ , in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum Romanarum status , cùm Ser. Galba iterum , Titus Vinius consules , inchoavere annum sibi ultimum , Reipublicæ propè supremum.

Paucis post Kalendas Januarias diebus , Pompeii Propinqui procuratoris , è Belgicâ litteræ afferuntur , superioris Germaniæ legiones , ruptâ sacramenti reverentiâ , imperatorem alium flagitare , &

bled , d'un abord difficile , & dont le peuple changeant & superstitieux ne respecte ni magistrats ni loix. Alexandre , Egyptien , gouvernoit alors ce Royaume. L'Afrique & ses Légions , après la mort de Macer , ayant souffert la domination particuliere , étoient [prêtes à se donner au premier venu. Les deux Mauritanies , la Rhétie , la Norique , la Thrace , & toutes les Nations qui n'obéissoient qu'à des Intendans , se tournoient pour ou contre selon le voisinage des armées & l'impulsion des plus puissans. Les Provinces sans défense , & sur-tout l'Italie , n'avoient pas même le choix de leurs fers & n'étoient que le prix des vainqueurs. Tel étoit l'état de l'Empire Romain , quand Galba , Consul pour la deuxieme fois , & Vinius son collegue , commencerent leur derniere année & presque celle de la République.

Au commencement de Janvier , on reçut avis de Propinquus , Intendant de la Belgique , que les Légions de la Germanie supérieure , sans respect pour leur serment , demandoient un autre Empe-

28 TRADUCTION DU Ier.

Senatui ac Populo Romano arbitrium eligendi permittere, quo seditio mollius acciperetur. Maturavit ea res consilium Galbæ, jam pridem de adoptione secum & cum proximis agitantis. Non sanè crebrior totâ civitate sermo per illos menses fuerat; primum licentiâ ac libidine talia loquendi, dein festâ jam ætate Galbæ. Paucis judicium, aut Reipublicæ amor: multi occultâ spe; prout quis amicus vel cliens, hunc vel illum ambitiosis rumoribus destinabant, etiam in T. Vinii odium; qui in dies quanto potentior, eodem actu invisior erat. Quippe hiantes in magnâ fortunâ amicorum cupiditates, ipsa Galbæ facilitas intendebat: cum apud infirmum & credulum minore metu, & majore præmio peccaretur.

Potentia principatus divisa in T. Vinium consulem, & Cornelium Laconem prætorii præfectum. Nec minor gratia Icelo Galbæ liberto, quem annulis donatum

retr, & que pour rendre leur révolte moins odieuse, elles consentoient qu'il fût élu par le Sénat & le Peuple Romain. Ces nouvelles accélérèrent l'adoption dont Galba délibéroit auparavant en lui-même & avec ses amis, & dont le bruit étoit grand depuis quelque tems dans toute la ville, tant par la licence des nouvellistes, qu'à cause de l'âge avancé de Galba. La raison, l'amour de la patrie distoient les vœux du petit nombre; mais la multitude passionnée nommant tantôt l'un, tantôt l'autre, chacun son protecteur ou son ami, consultoit uniquement ses desirs secrets ou sa haine pour Vinius, qui, devenant de jour en jour plus puissant, devenoit plus odieux en même mesure; car, comme sous un maître infirme & crédule, les fraudes sont plus profitables & moins dangereuses, la facilité de Galba augmentoit l'avidité des parvenus, qui mesuroient leur ambition sur leur fortune.

Le pouvoir du Prince étoit partagé entre le Consul Vinius & Lacon, Préfet du Prétoire. Mais Icelus, affranchi de Galba, & qui ayant reçu l'anneau,

30 TRADUCTION DU 1^{er}:

equestri nomine Martianum vocitabant. Hi discordes, & rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur. Vinus pro Othone, Laco atque Icelus consensu non tam unum aliquem fovebant, quàm alium. Neque erat Galbæ ignota Othonis ac T. Vinii amicitia, ex rumoribus nihil silentio transmittentium: quia Vinio vidua filia, cælebs Otho, gener ac focer destinabantur. Credo & Reipublicæ curam subisse, frustra à Nerone translatae, si apud Othonem relinqueretur; namque Otho pueritiam incuriosè, adolescentiam petulanter egerat, gratus Neroni æmulatione luxus. Eoque jam Poppæam Sabinam principale scortum, ut apud conscium libidinum deposuerat, donec Octaviam uxorem amoliretur. Mox suspectum in eâdem Poppæâ in provinciam Lusitaniam specie legationis seposuit. Otho, comiter administratâ provinciâ, primus in partes transgressus, nec segnis, & donec bellum fuit, inter præsentis splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam, acrius in dies rapiabat: faventibus plerisque militum,

portoit, dans l'ordre équestre, le nom de Marcian, ne leur cédoit point en crédit. Ces favoris, toujours en discorde, & jusques dans les moindres choses, ne consultant chacun que son intérêt, formoient deux factions pour le choix du successeur à l'Empire. Vinius étoit pour Othon. Icelus & Lacon s'unissoient pour le rejeter, sans en préférer un autre. Le Public, qui ne fait rien taire, ne laissoit pas ignorer à Galba l'amitié d'Othon & de Vinius, ni l'alliance qu'ils projettoient entr'eux par le mariage de la fille de Vinius & d'Othon, l'une veuve & l'autre garçon; mais je crois qu'occupé du bien de l'Etat, Galba jugeoit qu'autant eût valu laisser à Néron l'Empire, que de le donner à Othon. En effet, Othon négligé dans son enfance, emporté dans sa jeunesse, se rendit si agréable à Néron par l'imitation de son luxe, que ce fut à lui, comme associé à ses débauches, qu'il confia Poppée, la principale de ses courtisanes, jusqu'à ce qu'il se fût défait de sa femme Octavie; mais le soupçonnant d'abuser de son dépôt, il le relégua en Lusitanie, sous le nom de Gou-

pronâ in eum aulâ Neronis ut simili-
lem.

Sed Galba, post nuntios Germanicæ
seditionis, quamquam nihil adhuc de
Vitellio certum, anxius quònam exerci-
tuum vis erumperet, ne urbano quidem
militi confusus, quod remedium unicum
rebat, comitia imperii transigit. Adhi-
bitoque super Vinium, ac Laconem,
Mario Celso consule designato, ac Du-
cennio Gemino præfecto urbis, pauca
præfatus de sua senectute, Pisonem Li-
cinianum accersiri jubet: seu propriâ di-
lectione, sive, ut quidam tradiderunt,
Lacone instante; cui apud Rubellium
Plautum exercita cum Pisone amicitia:
sed callidè ut ignotum fovebat, & prof-
verneur

verneur. Othon ayant administré sa Province avec douceur, passa des premiers dans le parti contraire, y montra de l'activité; & tant que la guerre dura, s'étant distingué par sa magnificence, il conçut tout d'un coup l'espoir de se faire adopter; espoir qui devenoit chaque jour plus ardent, tant par la faveur des Gens de guerre, que par celle de la Cour de Néron, qui comptoit le retrouver en lui.

Mais sur les premières nouvelles de la rédition d'Allemagne, & avant que d'avoir rien d'assuré du côté de Vitellius, l'incertitude de Galba sur les lieux où tomberoit l'effort des armées & la défiance des troupes mêmes qui étoient à Rome, le déterminèrent à se donner un collègue à l'Empire, comme à l'unique parti qu'il crût lui rester à prendre. Ayant donc assemblé avec Vinius & Lacon, Celsus, Consul désigné, & Geminus, Préfet de Rome, après quelques discours sur sa vieillesse, il fit appeller Pison, soit de son propre mouvement, soit selon quelques-uns, à l'instigation de Lacon,

34 TRADUCTION DU Ier.

pera de Pisone fama consilio ejus fidem addiderat. Piso M. Crasso & Scriboniâ genitus, nobilis utrimque, vultu habituque moris antiqui, & æstimatione rectâ severus, deterius interpretantibus tristior habetur. Ea pars morum ejus, quo suspectior sollicitis, adoptanti placebat.

Igitur Galba apprehensâ Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur. *Si te privatus, lege curiata apud Pontifices, ut moris est, adoptarem; & mihi egregium erat tunc, Pompeii & M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere; & tibi insigne, Sulpiciæ ac Lutatia decora, nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me deorum hominumque consensu ad imperium vocatum, præclara indoles tua, & amor patriæ impulit, ut principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram; exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremò Tiberium Neronem*

qui, par le moyen de Plautus, avoit lié amitié avec Pison; & le portant adroitement sans paroître y prendre intérêt, étoit secondé par la bonne opinion publique. Pison, fils de Crassus & de Scribonia, tous deux d'illustres maisons, suivoit les mœurs antiques; homme austere à le juger équitablement, triste & dur selon ceux qui tournent tout en mal, & dont l'adoption plaisoit à Galba, par le côté même qui choquoit les autres.

Prenant donc Pison par la main, Galba lui parla, dit-on, de cette maniere :

» Si, comme particulier, je vous adoptois, selon l'usage, par-devant les Pontifes, il nous seroit honorable, à moi, d'admettre dans ma famille un descendant de Pompée & de Crassus; à vous, d'ajouter à votre noblesse celle des maisons Lutatienne & Sulpicienne. Maintenant, appelé à l'Empire, du consentement des Dieux & des hommes, l'amour de la Patrie & votre heureux naturel me portent à vous offrir au sein de la paix ce pouvoir suprême que la guerre m'a donné, & que nos ancêtres

36 TRADUCTION DU IER.

privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quaesivit; ego, in Republicâ. Non quia propinquos aut socios belli non habeam: sed neque ipse imperium ambitione accepi & iudicii mei documentum sint, non meâ tantum necessitudines, quas tibi post posui, sed & tuâ. Est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit: ea vita, in quâ nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant: quia miseriæ tolerantur felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantiâ retinebis: sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ pessimum veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur; ceteri, libentiùs cum fortunâ nostrâ, quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris: assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

» se font disputés par les armes. C'est ainsi
 » que le grand Auguste mit au premier
 » rang après lui, d'abord son neveu Mar-
 » cellus, ensuite Agrippa son gendre,
 » puis ses petits-fils, & enfin Tibere fils
 » de sa femme : mais Auguste choisit
 » son successeur dans sa maison ; je choi-
 » sis le mien dans la République ; non
 » que je manque de proches ou de com-
 » pagnons d'armes ; mais je n'ai point
 » moi-même brigué l'Empire ; & vous
 » préférer à mes parens & aux vôtres,
 » c'est montrer assez mes vrais sentimens.
 » Vous avez un frere illustre, ainsi que
 » vous, votre aîné, & digne du rang où
 » vous montez, si vous ne l'étiez encore
 » plus. Vous avez passé sans reproche
 » l'âge de la jeunesse & des passions. Mais
 » vous n'avez soutenu jusqu'ici que la
 » mauvaise fortune ; il vous reste une
 » épreuve plus dangereuse à faire en ré-
 » sistant à la bonne : car l'adversité déchire
 » l'ame ; mais le bonheur la corrompt.
 » Vous aurez beau cultiver toujours avec
 » la même constance l'amitié, la foi, la
 » liberté, qui sont les premiers biens
 » de l'homme ; un vain respect les écar-

Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram, à quo Respublica inciperet. Nunc ed necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus Populo Romano possit, quàm successorem, nec tua plus juventa, quàm bonum principem. Sub Tiberio, & Caio, & Claudio, unius familiae quasi hereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cœpimus. Et finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari & nasci à principibus, fortuitum, nec ultrà æstimatur: adoptandi judicium integrum; & si velis eligere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non

» tera malgré vous. Les flatteurs vous
 » accableront de leurs fausses caresses,
 » poison de la vraie amitié, & chacun ne
 » songera qu'à son intérêt. Vous & moi,
 » nous parlons aujourd'hui l'un à l'autre
 » avec simplicité ; mais tous s'adresseront
 » à notre fortune plutôt qu'à nous ; car
 » on risque beaucoup à montrer leur de-
 » voir aux Princes, & rien à leur per-
 » suader qu'ils le font.

» Si la masse immense de cet empire
 » eût pu garder d'elle-même son équil-
 » bre, j'étois digne de rétablir la Répu-
 » blique ; mais depuis long-tems les cho-
 » ses en sont à tel point, que tout ce
 » qui reste à faire en faveur du Peuple
 » Romain, c'est, pour moi, d'employer
 » mes derniers jours à lui choisir un
 » bon maître, & pour vous, d'être tel
 » durant tout le cours des vôtres. Sous
 » les Empereurs précédens l'Etat n'étoit
 » l'héritage que d'une seule famille ; par
 » nous le choix de ses chefs lui tiendra
 » lieu de liberté : après l'extinction des
 » Jules & des Claudes l'adoption reste
 » ouverte au plus digne. Le droit du

Vindex cum inermi provinciâ , aut ego cum unâ legione ; sed sua immanitas , sua luxuria cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello , & ab æstimantibus asciti , cum invidiâ quamvis , egregii erimus. Ne tamen territus fueris , si duæ legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi : & auditâ adoptione , desinam videri senex , quod nunc mihi unum objicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur : mihi ac tibi providendum est , ne etiam à bonis desideretur. Monere diutius , neque temporis hujus , & impletum est omne consilium , si te bene elegi. Utilissimusque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est , cogitare quid aut volueris sub alio principe , aut nolueris. Neque enim hîc , ut in ceteris gentibus quæ regnantur , certa dominorum domus , & ceteri servi : sed imperaturus es hominibus , qui nec totam servitutem pati possunt , nec totam libertatem. Et Galba quidem , hæc ac talia , tamquam principem faceret , ceteri tamquam cum facto loquebantur.

» sang & de la naissance ne mérite au-
 » cune estime & fait un Prince au ha-
 » zard : mais l'adoption permet le choix
 » & la voix publique l'indique. Ayez
 » toujours sous les yeux le sort de Né-
 » ron , fier d'une longue suite de Césars ;
 » ce n'est ni le pays désarmé de Vin-
 » dex , ni l'unique Légion de Galba ,
 » mais son luxe & ses cruautés qui nous
 » ont délivrés de son joug , quoiqu'un
 » Empereur proscriit fût alors un événe-
 » ment sans exemple. Pour nous que la
 » guerre & l'estime publique ont éle-
 » vés , sans mériter d'ennemis , n'espé-
 » rons pas n'en point avoir : mais après
 » ces grands mouvemens de tout l'Uni-
 » vers , deux Légions émues doivent peu
 » vous effrayer. Ma propre élévation
 » ne fut pas tranquille , & ma vieillesse ,
 » la seule chose qu'on me reproche , dis-
 » paroîtra devant celui qu'on a choisi
 » pour la soutenir. Je fais que Néron
 » fera toujours regretté des méchans ,
 » c'est à vous & à moi d'empêcher qu'il
 » ne le soit aussi des gens de bien. Il
 » n'est pas tems d'en dire ici davantage ,
 » & cela seroit superflu si j'ai fait en

Pisonem ferunt statim intuentibus, & mox coniectis in eum omnium oculis, nullum turbati, aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem imperatoremque reverens, de se moderatus, nihil in vultu habituque mutatum : quasi imperare posset magis, quàm vellet. Consultatum inde, pro rostris, an in senatu, an in castris adoptio nuncuparetur. Iri in castra placuit : honorificum id militibus fore, quorum favorem ut largitione & ambitu malè acquiri, ita per bonas artes

» vous un bon choix. La plus simple &
 » la meilleure regle à suivre dans votre
 » conduite , c'est de chercher ce que vous
 » auriez approuvé ou blâmé sous un
 » autre Prince. Songez qu'il n'en est pas
 » ici comme des Monarchies où une
 » seule famille commande & tout le
 » reste obéit , & que vous allez gouver-
 » ner un Peuple qui ne peut supporter
 » ni une servitude extrême ni une en-
 » tiere liberté ». Ainsi parloit Galba en
 homme qui fait un souverain , tandis que
 tous les autres prenoient d'avance le ton
 qu'on prend avec un souverain déjà fait.

On dit que de toute l'assemblée qui
 tourna les yeux sur Pison , même de
 ceux qui l'observoient à dessein , nul
 ne put remarquer en lui la moindre
 émotion de plaisir ou de trouble. Sa
 réponse fut respectueuse envers son Em-
 pereur & son pere , modeste à l'égard
 de lui-même ; rien ne parut changé dans
 son air & dans ses manieres ; on y voyoit
 plutôt le pouvoir que la volonté de
 commander. On délibéra ensuite si la
 cérémonie de l'adoption se feroit devant

haud spernendum. Circumsteterat interim palatium publica expectatio magni secreti impatiens, & malè coërcitam famam superimpresses augebant.

Quartum Idus Januarias foedum imbris diem, tonitrua & fulgura & coelestes minæ ultra solitum turbaverant. Observatum id antiquitus comitiis dirimendis, non terruit Galbam quo minus in castra pergeret : contemptorem talium ut fortuitorum, seu quæ fato manent, quamvis significata, non vitantur. Apud frequentem militum concionem, imperatoriâ brevitate, adoptari à se Pisonem, more divi Augusti, & exemplo militari, quo vir virum legeret, pronunciat : ac ne dissimulata seditio in majus crederetur, ultrò asseverat, quartam & duo vicesimam legiones, paucis seditionis auctoribus, non

le Peuple , au Sénat , ou dans le Camp. On préféra le Camp pour faire honneur aux troupes , comme ne voulant point acheter leur faveur par la flatterie ou à prix d'argent , ni dédaigner de l'acquérir par les moyens honnêtes. Cependant le Peuple environnoit le Palais , impatient d'apprendre l'importante affaire qui s'y traitoit en secret , & dont le bruit s'augmentoît encore par les vains efforts qu'on faisoit pour l'étouffer.

Le dix de Janvier le jour fut obscurci par de grandes pluies accompagnées d'éclairs , de tonnerres & de signes extraordinaires du courroux céleste. Ces présages , qui jadis eussent rompu les Comices ne détournèrent point Galba d'aller au Camp. Soit qu'il les méprisât comme des choses fortuites , soit que les prenant pour des signes réels il en jugeât l'événement inévitable. Les gens de guerre étant donc assemblés en grand nombre , il leur dit dans un discours grave & concis , qu'il adoptoit Pison à l'exemple d'Auguste , & suivant l'usage militaire qui laisse aux Généraux le choix

ultra verba ac voces errasse, & brevi in officio fore. Nec ullum orationi aut lenocinium addit, aut pretium. Tribuni tamen centurionesque, & proximi militum, grata auditu respondent; per ceteros maestitia ac silentium, tamquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem, bello perdidissent. Constat potuisse conciliari animos quantulâcumque parci fenis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus.

Inde apud senatum non comptior Galbæ, non longior quàm apud milites sermo : Pisonis comis oratio. Et patrum favor aderat, multi voluntate effusius, qui noluerant mediè, ac plurimi obvio obsequio privatas spes agitantes, sine pu-

de leurs Lieutenans. Puis, de peur que son silence au sujet de la sédition ne la fît croire plus dangereuse, il assura fort que n'ayant été formée dans la quatrième & la dix-huitième Légion que par un petit nombre de gens, elle s'étoit bornée à des murmures & des paroles, & que dans peu tout seroit pacifié. Il ne mêla dans son discours ni flatteries ni promesses. Les Tribuns, les Centurions & quelques soldats voisins applaudirent, mais tout le reste gardoit un morne silence, se voyant privés dans la guerre du donatif qu'ils avoient même exigé durant la paix. Il paroît que la moindre libéralité arrachée à l'austère parsimonie de ce vieillard eût pu lui concilier les esprits. Sa perte vint de cette antique roideur, & de cet excès de sévérité qui ne convient plus à notre foiblesse.

De-là s'étant rendu au Sénat, il n'y parla ni moins simplement, ni plus longuement qu'aux soldats. La harangue de Pison fut gracieuse & bien reçue; plusieurs le félicitoient de bon cœur; ceux qui l'aimoient le moins, avec plus d'af-

48 TRADUCTION DU 1^{er}.

blicâ curâ. Nec aliud sequenti quadriduo
(quod medium inter adoptionem & cæ-
dem fuit) dictum à Pisone in publico ,
factumve.

Crebrioribus in dies Germanicæ de-
fectionis nuntiis , & facili civitate ad
accipienda credendaque omnia nova ;
cùm tristitia sunt ; censuerant patres mit-
tendos ad Germanicum exercitum lega-
tos , agitatum secreto , num & Piso pro-
ficisceretur , majore prætextu : illi aucto-
ritatem senatus , hic dignationem Cæsaris
laturus. Placebat & Laconem prætorii
præfectum simul mitti. Is consilio inter-
cessit. Legati quoque (nam senatus elec-
tionem Galbæ permiserat) foedâ incons-
tantiâ nominati , excusati , substituti , am-
bitu remanendi aut eundi , ut quemque
metus vel spes impulerat.

fection

festation, & le plus grand nombre par intérêt pour eux-mêmes, sans aucun souci de celui de l'Etat. Durant les quatre jours suivans qui furent l'intervalle entre l'adoption & la mort de Pison, il ne fit ni ne dit plus rien en public.

Cependant les fréquens avis du progrès de la défection en Allemagne, & la facilité avec laquelle les mauvaises nouvelles s'accréditoient à Rome, engagèrent le Sénat à envoyer une députation aux Légions révoltées; & il fut mis secrètement en délibération, si Pison ne s'y joindroit point lui-même pour lui donner plus de poids, en ajoutant la majesté impériale à l'autorité du Sénat. On vouloit que Lacon, Préfet du Prétoire, fût aussi du voyage; mais il s'en excusa. Quant aux Députés, le Sénat en ayant laissé le choix à Galba, on vit, par la plus honteuse inconstance, des nominations, des refus, des substitutions, des brigues pour aller ou pour demeurer, selon l'espérance ou la crainte dont chacun étoit agité.

Proxima pecuniæ cura. Et cuncta scrupulosis justissimum visum est inde repeti, ubi inopiæ causa erat. Bis & vices mille festertium donationibus Nero effuderat. Appellari singulos jussit, decumâ parte liberalitatis apud quemque eorum relictâ. At illis vix decumæ super portiones erant : iisdem erga aliena sumptibus, quibus sua prodegerant, cum rapacissimo cuique ac perditissimo, non agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni xxx. equites Romani præpositi, novum officii genus, & ambitu ac numero onerosum : ubique hasta, & sector, & inquieta urbs auctionibus. Attamen grande gaudium, quod tam pauperes forent quibus donasset Nero, quam quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni, è prætorio Antonius Taurus, & Antonius Naso : ex urbanis cohortibus : Æmilius Pacensis : è vigiliis, Julius Fronton. Nec remedium in ceteros fuit, sed metus initium : tamquam per artem & formidinem singuli pellerentur, omnibus suspectis.

Ensuite il fallut chercher de l'argent ; & , tout bien pesé , il parut très-juste que l'Etat eût recours à ceux qui l'avoient appauvri. Les dons versés par Néron montoient à plus de soixante millions. Il fit donc citer tous les donataires , leur redemandant les neuf dixièmes de ce qu'ils avoient reçu , & dont à peine leur restoit-il l'autre dixième partie : car , également avides & dissipateurs , & non moins prodigues du bien d'autrui que du leur , ils n'avoient conservé , au lieu de terres & de revenus , que les instrumens ou les vices qui avoient acquis & consumé tout cela. Trente Chevaliers Romains furent préposés au recouvrement ; nouvelle magistrature , onéreuse par les brigues & par le nombre. On ne voyoit que ventes , huissiers ; & le peuple , tourmenté par ces vexations , ne laissoit pas de se réjouir de voir ceux que Néron avoit enrichis aussi pauvres que ceux qu'il avoit dépouillés. En ce même tems , Taurus & Nason Tribuns prétoriens , Pacensis Tribun des milices bourgeoises & Fronto Tribun du guet ayant été cassés , cet exemple servit moins à contenir les

Interea Othonem, cui compositis rebus nulla spes, omne in turbino consilium, multa simul exstimulabant; luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda, in Galbam ira, in Pisonem invidia. Fingeat & metum, quo magis concupisceret. *Prægravem se Neroni fuisse; nec Lusitaniam rursus aut alterius exsilii honorem expectandum: suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destineretur. Nocuisse id sibi apud senem principem: magis nociturum apud juvenem, ingenio trucem, & longo exilio efferatum. Occidi Othonem posse; proin agendum audendumque, dum Galbæ auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. Opportunos magnis conatibus transitus rerum: nec cunctationis opus, ubi perniciosior sit quies, quam temeritas. Mortem omnibus ex naturâ æqualem, oblivione apud posteros, vel gloriâ distingui. Ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse, meritò perire.*

Officiers qu'à les effrayer, & leur fit craindre qu'étant tous suspects, on ne voulût les chasser l'un après l'autre.

Cependant Othon, qui n'attendoit rien d'un gouvernement tranquille, ne cherchoit que de nouveaux troubles. Son indigence, qui eût été à charge même à des particuliers, son luxe qui l'eût été, même à des Princes, son ressentiment contre Galba, sa haine pour Pison, tout l'excitoit à remuer. Il se forgeoit même des craintes pour irriter ses desirs. N'avoit-il pas été suspect à Néron lui-même ? Falloit-il attendre encore l'honneur d'un second exil en Lusitanie ou ailleurs ? Les Souverains ne voient-ils pas toujours avec défiance & de mauvais oeil ceux qui peuvent leur succéder ? Si cette idée lui avoit nui près d'un vieux Prince, combien plus lui nuirait-elle auprès d'un jeune homme naturellement cruel, aigri par un long exil ! Que s'ils étoient tentés de se défaire de lui, pourquoi ne les préviendrait-il pas, tandis que Galba chanceloit encore, & avant que Pison fût affermi ? Les tems de crise sont ceux où

Non erat Othonis mollis & corpori similis animus. Et intimi libertorum fervorumque corruptiùs, quàm in privatâ domo habitî, aulam Neronis, & luxus, adulteria, matrimonia ceterasque regnorum libidines, avido talium, si auderet, ut sua ostentantes; quiescenti ut aliena exprobrabant: urgentibus etiam mathematicis, dum novos motus, & clarum Othoni annum observatione siderum affirmant, genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ & vetabitur semper, & retinebitur. Multos secreta Poppææ mathematicos, pessimum principalis matrimonii instrumentum, habuerant: è quibus Ptolomæus Othoni in Hispaniâ comes, eum super-

conviennent les grands efforts , & c'est une erreur de temporiser quand les délais sont plus dangereux que l'audace. Tous les hommes meurent également , c'est la loi de la nature ; mais la postérité les distingue par la gloire ou l'oubli. Que si le même sort attend l'innocent & le coupable , il est plus digne d'un homme de courage de ne pas périr sans sujet,

Othon avoit le cœur moins efféminé que le corps. Ses plus familiers esclaves & affranchis , accoutumés à une vie trop licencieuse pour une maison privée , en rappelant la magnificence du Palais de Néron , les adulteres , les fêtes nuptiales , & toutes les débauches des Princes , à un homme ardent après tout cela , le lui montroient en proie à d'autres par son indolence , & à lui s'il osoit s'en emparer. Les Astrologues l'animoient encore en publiant que d'extraordinaires mouvemens dans les Cieux lui annonçoient une année glorieuse. Genre d'hommes fait pour leurrer les Grands , abuser les simples , qu'on chassera sans cesse de notre ville , & qui s'y maintiendra toujours.

56 TRADUCTION DU Ier.

futurum eum Neroni promississet, postquam ex eventu fides, conjecturâ jam & rumore, senium Galbæ, & juventam Othonis computantium, persuaserat fore, ut imperium ascisceretur. Sed Otho tamquam peritiâ, & monitu fatorum prædicta accipiebat, cupidine ingenii humani libentiùs obscura credi. Nec deerat Ptolemæus, jam & sceleris instigator, ad quod facillimè ab ejusmodi voto transitur.

Sed celeris cogitatio incertum an repens, studia militum jam pridem spe successione, aut paratu facinoris affectaverat. In itinere, in agmine, in stationibus, vetustissimum quemque militum nomine vocans, ac memoriâ Neroniani comitatus, contubernales appellando, alios agnoscere, quosdam requirere, & pecuniâ aut gratiâ juvare : inferendo sæpiùs que-

Poppée en avoit secrètement employé plusieurs qui furent l'instrument funeste de son mariage avec l'Empereur. Ptolomée , un d'entre eux , qui avoit accompagné Othon , lui avoit promis qu'il survivroit à Néron , & l'événement joint à la vieillesse de Galba , à la jeunesse d'Othon , aux conjectures & aux bruits publics , lui fit ajouter qu'il parviendrait à l'Empire. Othon , suivant le penchant qu'a l'esprit humain de s'affectionner aux opinions par leur obscurité même , prenoit tout cela pour de la science & pour des avis du destin , & Ptolomée ne manqua pas , selon la coutume , d'être l'instigateur du crime dont il avoit été le Prophète.

Soit qu'Othon eût ou non formé ce projet , il est certain qu'il cultivoit depuis long-tems les gens de guerre , comme espérant succéder à l'Empire ou l'usurper. En route , en bataille , au camp , nommant les vieux soldats par leur nom , & , comme ayant servi avec eux sous Néron , les appelant *Camarades* , il reconnoissoit les uns , s'informoit des autres ,

58 TRADUCTION DU Ier.

relas , & ambiguos de Galbâ sermones
quæque alia turbamenta vulgi. Labores
itinerum , inopia commeatum , duritia
imperii , atrocius accipiebantur : cùm
Campaniæ lacus & Achaiaë urbes classi-
bus adire soliti, Pyrenæum & Alpes , &
immensa viarum spatia , ægrè sub armis
eniterentur.

Flagrantibus jam militum animis , velut
faces addiderat Mevius Pudens , è pro-
ximis Tigellini ; is mobilissimum quem-
que ingenio , aut pecuniæ indigum , &
in novas cupiditates præcipitem allicien-
do , eò paulatim progressus est , ut per
speciem convivii , quoties Galba apud
Othonem epularetur , cohorti excubias
agenti , viritim centenos nummos divide-
ret ; quam velut publicam largitionem ,
Otho , secretioribus apud singulos præ-
miis , intendebat ; adeò animosus corrup-
tor , ut Cocceio Proculo speculatori de

& les aidait tous de sa bourse ou de son crédit. Il entremêloit tout cela de fréquentes plaintes, de discours équivoques sur Galba, & de ce qu'il y a de plus propre à émouvoir le peuple. Les fatigues des marches, la rareté des vivres, la dureté du commandement, il envenimoit tout, comparant les anciennes & agréables navigations de la Campanie & des Villes Grecques avec les longs & rudes trajets des Pyrénées & des Alpes, où l'on pouvoit à peine soutenir le poids de ses armes.

Pudens, un des confidens de Tigellinus, séduisant diversement les plus remuans, les plus obérés, les plus crédules, achevoit d'allumer les esprits déjà échauffés des soldats. Il en vint au point que chaque fois que Galba mangeoit chez Othon, l'on distribuoit cent sesterces par tête à la cohorte qui étoit de garde, comme pour sa part du festin; distribution que, sous l'air d'une largesse publique, Othon soutenoit encore par d'autres dons particuliers. Il étoit même si ardent à les corrompre, & la stupidité

parte finium cum vicino ambigenti, universum vicini agrum suâ pecuniâ emptum dono dederit : per focordiam præfecti, quem nota pariter & occulta fallebant.

Sed tum è libertis Onomastum futuro sceleri præfecit, à quo Barbium Proculum Tesserarium speculatorum, & Veturium Optionem eorundem perductos, postquam vario sermone callidos, audacesque cognovit, pretio & promissis onerat, datâ pecuniâ ad pertentandos plurium animos. Suscepere duo manipulares imperium Populi Romani transferendum, & transtulerunt. In conscientiam facinoris pauci asciti, suspensos ceterorum animos, diversis artibus stimulant; primores militum, per beneficia Nymphidii ut suspectos : vulgus & ceteros, ira & desperatione dilati toties donativi; erant quos memoria Neronis, ac desiderium prioris licentiæ accenderet; in commune omnes metu mutandæ militiæ exterrebantur.

du Préfet qu'on trompoit jusques sous ses yeux, fut si grande, que sur une dispute de Proculus lancier de la garde avec un voisin pour quelque borne commune, Othon acheta tout le champ du voisin & le donna à Proculus.

Ensuite il choisit pour chef de l'entreprise qu'il méditoit Onomastus un de ses affranchis, qui, lui ayant amené Barbius & Veturius, tous deux bas officiers des gardes, après les avoir trouvés à l'examen rusés & courageux, il les chargea de dons, de promesses, d'argent pour en gagner d'autres, & l'on vit ainsi deux manipulateurs entreprendre & venir à bout de disposer de l'Empire Romain. Ils mirent peu de gens dans le secret, & tenant les autres en suspens, ils les excitoient par divers moyens; les chefs comme suspects par les bienfaits de Nymphidius, les soldats par le dépit de se voir frustrés du donatif si long-tems attendu: rappelant à quelques-uns le souvenir de Néron, ils rallumoient en eux le desir de l'ancienne licence: enfin ils les effrayoient tous par la peur d'un changement dans la milice.

Infecit ea tabes legionum quoque & auxiliorum motas jam mentes, postquam vulgatum erat labare Germanici exercitus fidem. Adeoque parata apud malos seditio, etiam apud integros dissimulatio fuit, ut postero Iduum die, redeuntem à coenâ Othonem rapturi fuerint, nisi incerta noctis, & totâ urbe sparsa militum castra, nec facilem inter temulentos consensum timuissent: non Reipublicæ curâ, quam foedare principis sui sanguine sobrii parabant, sed ne per tenebras, ut quisque Pannonici vel Germanici exercitus militibus oblatus esset, ignorantibus plerisque pro Othone destinaretur. Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa; quædam apud Galbæ aures præfectus Laco elusit, ignarus militarium animorum, consiliique quamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversus peritōs pervicax.

Si-tot qu'on fut la défection de l'armée d'Allemagne , le venin gagna les esprits déjà émus des Légions & des Auxiliaires. Bientôt les mal-intentionnés se trouverent si disposés à la sédition , & les bons si tiédés à la réprimer , que le quatorze de Janvier , Othon revenant de souper eût été enlevé , si l'on n'eût craint les erreurs de la nuit , les troupes cantonnées par toute la ville , & le peu d'accord qui regne dans la chaleur du vin. Ce ne fut pas l'intérêt de l'Etat qui retint ceux qui méditoient à jeûn de fouiller leurs mains dans le sang de leur Prince , mais le danger qu'un autre ne fût pris dans l'obscurité pour Othon par les soldats des armées de Hongrie & d'Allemagne qui ne le connoissoient pas. Les conjurés étoufferent plusieurs indices de la sédition naissante ; & ce qu'il en parvint aux oreilles de Galba , fut éludé par Lacon , homme incapable de lire dans l'esprit des soldats , ennemi de tout bon conseil qu'il n'avoit pas donné , & toujours résistant à l'avis des Sages.

XVIII. Kalend. Febr. sacrificanti pro æde Appollinis Galbæ , haruspex Umbricius tristia exta , & instantes insidias , ac domesticum hostem prædicit : audiente Othone (nam proximus astiterat) idque ut lætum è contrario , & suis cogitationibus prosperum interpretante. Nec multo post libertus Onomastus nuntiat , expectari eum ab architecto & redemptoribus ; quæ significatio coeuntium jam militum , & paratæ conjurationis convenerat. Otho , causam digressus requirentibus ; cùm emi sibi prædia vetustate suspecta , eoque prius exploranda finxisset , innixus liberto , per Tiberianam domum in Velabrum , inde ad Miliarum aureum , sub ædem Saturni pergit. Ibi tres & viginti speculatores consalutatum imperatorem , ac paucitate salutantium trepidum , & sellæ festinanter impositum , strictis mucronibus rapiunt. Totidem fermè milites in itinere aggregantur , alii conscientia , plerique miraculo : pars clamore & gladiis , pars silentio , animum ex eventu sumpturi.

Le quinze de Janvier , comme Galba sacrifioit au Temple d'Apollon , l'Aruspice Umbricius , sur le triste aspect des entrailles , lui dénonça d'actuelles embûches & un ennemi domestique , tandis qu'Othon , qui étoit présent , se réjouissoit de ces mauvais augures & les interprétoit favorablement pour ses desseins. Un moment après , Onomastus vint lui dire que l'Architecte & les Experts l'attendoient ; mot convenu pour lui annoncer l'assemblée des soldats & les apprêts de la conjuration. Othon fit croire à ceux qui demandoient où il alloit , que , prêt d'acheter une vieille maison de campagne , il vouloit auparavant la faire examiner ; puis , suivant l'affranchi à travers le Palais de Tibere au Vélabre , & de-là vers la colonne dorée sous le Temple de Saturne , il fut salué Empereur par vingt-trois soldats , qui le placèrent aussi-tôt sur une chaire curule tout consterné de leur petit nombre , & l'environnerent l'épée à la main. Chemin faisant , ils furent joints par un nombre à-peu-près égal de leurs camarades. Les uns instruits du complot , l'accompagnoient à grands

Stationem in castris agebat Julius Mar-
tialis tribunus. Is magnitudine subiti sce-
leris, ac corrupta latius castra, ac si con-
tra tenderet, exitium metuens, præbuit
plerisque suspicionem conscientiae. Ante-
posuere ceteri quoque tribuni centurio-
nesque præsentia dubiis & honestis. Isque
habitus animorum fuit, ut pessimum fa-
cinus auderent pauci, plures vellent, om-
nes paterentur.

Ignarus interim Galba & facris inten-
tus, fatigabat alieni jam imperii deos :
cùm affertur rumor rapi in castra, incer-
tum quem senatorem, mox Othonem esse
qui raperetur. Simul ex totâ urbe, ut
quisque obuius fuerat, alii formidinem
augentes, quidam minora vero, ne tum
quidem obliti adulationis. Igitur consul-
tantibus placuit pertentari animum cohort-
tis, quæ in palatio stationem agebat, nec

cris avec leurs armes , d'autres frappés du spectacle se dispoisoient en silence à prendre conseil de l'événement.

Le Tribun Martialis qui étoit de garde au camp , effrayé d'une si prompte & si grande entreprise , ou craignant que la sédition n'eût gagné ses soldats & qu'il ne fût tué en s'y opposant , fut soupçonné par plusieurs d'en être complice. Tous les autres Tribuns & Centurions préférèrent aussi le parti le plus sûr au plus honnête. Enfin , tel fut l'état des esprits , qu'un petit nombre ayant entrepris un forfait détestable , plusieurs l'approuverent & tous le souffrirent.

Cependant Galba , tranquillement occupé de son sacrifice , importunoit les Dieux pour un Empire qui n'étoit plus à lui , quand tout à coup un bruit s'éleva que les troupes enlevoient un Sénateur qu'on ne nommoit pas , mais qu'on fut ensuite être Othon. Aussi-tôt on vit accourir des gens de tous les quartiers , & à mesure qu'on les rencontroit , plusieurs augmentoient le mal & d'autres l'exté-

68 TRADUCTION DU IER.

per ipsum Galbam , cujus integra auctoritas majoribus remediis fervabatur : Piso pro gradibus domus vocatos , in hunc modum allocutus est. *Sextus dies agitur , commilitones , ex quo ignarus futuri , & sive optandum hoc nomen sive timendum erat , Cæsar ascitus sum : quo domus nostræ aut Reipublicæ fato , in vestrâ manu positum est ; non quia , meo nomine , tristiores casum paveam , ut qui adversa expertus cum maxime , ducam ne secunda quidem minus discriminis habere : patris & senatus & ipsius imperii vicem doleo , si nobis aut perire hodie necesse est ; aut , quod æquè apud bonos miserum est , occidere. Solatium proximi motus habebamus , incruentam urbem & res sine discordiâ translatas. Provisum adoptione videbatur , ut ne post Galbam quidem bello locus esset.*

nuoient , ne pouvant en cet instant même
 renoncer à la flatterie. On tint conseil,
 & il fut résolu que Pison sonderoit la
 disposition de la cohorte qui étoit de
 garde au Palais , réservant l'autorité en-
 core entiere de Galba pour de plus pres-
 sans besoins. Ayant donc assemblé les sol-
 dats devant les degrés du Palais , Pison
 leur parla ainsi : » Compagnons , il y a
 » fix jours que je fus nommé César sans
 » prévoir l'avenir & sans savoir si ce
 » choix me seroit utile ou funeste. C'est
 » à vous d'en fixer le sort pour la Répu-
 » blique & pour nous ; ce n'est pas que
 » je craigne pour moi-même , trop inf-
 » truit par mes malheurs à ne point
 » compter sur la prospérité. Mais je plains
 » mon Pere , le Sénat & l'Empire , en
 » nous voyant réduits à recevoir la mort
 » ou à la donner ; extrémité non moins
 » cruelle pour des gens de bien , tandis
 » qu'après les derniers mouvemens on se
 » félicitoit que Rome eût été exempte
 » de violence & de meurtres , & qu'on
 » espéroit avoir pourvu par l'adoption
 » à prévenir toute cause de guerre après
 » la mort de Galba.

Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ ; neque enim relatu virtutum , in comparatione Othonis , opus est. Vitia , quibus solis gloriatur , evertère imperium , etiam cum amicum imperatoris ageret. Habitune & incessu ; an illo muliebri ornatu , mereretur imperium ? Falluntur , quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet , donare nesciet. Stupra nunc , & comessationes , & seminarum cætus , voluit animo ; hæc principatus præmia putat , quorum libido ac voluptas , penes ipsum sit ; rubor ac dedecus , penes omnes. Nemo enim unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis humani ; me Galba , consentientibus vobis , Cæsarem dixit. Si Respublica , & senatus , & populus , vana nomina sunt : vestrâ , commilitones , interest , ne imperatorem pessimi faciant.

» Je ne vous parlerai ni de mon nom
 » ni de mes mœurs ; on a peu besoin de
 » vertu pour se comparer à Othon. Ses
 » vices, dont il fait toute sa gloire ,
 » ont ruiné l'Etat quand il étoit ami du
 » Prince. Est-ce par son air, par sa dé-
 » marche, par sa parure efféminée qu'il
 » se croit digne de l'Empire ? On se
 » trompe beaucoup , si l'on prend son
 » luxe pour de la libéralité. Plus il faudra
 » perdre , & moins il faudra donner. Dé-
 » bauches , festins , attroupemens de fem-
 » mes , voilà les projets qu'il médite , &
 » selon lui , les droits de l'Empire , dont la
 » volupté fera pour lui seul , la honte &
 » le déshonneur pour tous ; car jamais
 » souverain pouvoir acquis par le crime
 » ne fut vertueusement exercé. Galba fut
 » nommé César par le genre - humain , &
 » je l'ai été par Galba de votre consen-
 » tement : Compagnons , j'ignore s'il vous
 » est indifférent que la République , le
 » Sénat & le Peuple ne soient que de
 » vains noms , mais je fais au moins qu'il
 » vous importe que des scélérats ne vous
 » donnent pas un Chef.

Legionum seditio adversum duces suos audita est aliquando : vestra fides famaue illæsa ad hunc diem mansit ; & Nero quoque vos destituit , non vos Neronem . Minus XXX. transfugæ & desertores , quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret imperium assignabunt ? Admittitis exemplum ? & quiescendo commune crimen facitis ! Transcendet hæc licentia in provincias ? & ad nos scelerum exitus , bellorum ad vos pertinebunt . Nec est plus quod pro cæde principis , quàm quod innocentibus datur ; sed proinde à nobis donativum ob fidem , quàm ab aliis pro facinore accipietis .

Dilapsis speculatoribus , cetera cohors non aspernata concionantem , ut turbidis rebus evenit , forte magis , & nonnullo adhuc consilio , parat signa , quod postea

» On a vu quelquefois des Légions
 » se révolter contre leurs Tribuns. Jus-
 » qu'ici votre gloire & votre fidélité
 » n'ont reçu nulle atteinte, & Néron lui-
 » même vous abandonna plutôt qu'il ne
 » fut abandonné de vous. Quoi ! verrons-
 » nous une trentaine au plus de désér-
 » teurs & de transfuges à qui l'on ne per-
 » mettroit pas de se choisir seulement un
 » Officier faire un Empereur ? Si vous
 » souffrez un tel exemple, si vous par-
 » tagez le crime en le laissant commettre ;
 » cette licence passera dans les provinces ;
 » nous périrons par les meurtres & vous
 » par les combats, sans que la solde en
 » soit plus grande pour avoir égorgé son
 » Prince, que pour avoir fait son de-
 » voir : mais le donatif n'en vaudra pas
 » moins reçu de nous pour le prix de la
 » fidélité, que d'un autre pour le prix
 » de la trahison ».

Les Lanciers de la garde ayant dispa-
 ru, le reste de la cohorte, sans paroître
 mépriser le discours de Pison se mit en
 devoir de préparer ses Enseignes plutôt

creditum est, insidiis & simulatione. Missus & Celsus Marius ad electos Illyrici exercitus, Vipsanii in porticu tendentes. Præceptum Amulio Sereno & Domitio Sabino primipilaribus, ut Germanicos milites à Libertatis atrio accerferent. Legioni classicæ diffidebat infestæ ob cædem commilitonum, quos primo statim introitu trucidaverat Galba. Pergunt etiam in castra prætorianorum tribuni Cerius Severus, Subrius Dexter, Pompeius Longinus, si incipiens adhuc & nondum adulta seditio melioribus consiliis flecteretur. Tribunorum Subrium & Cerium milites adorti minis, Longinum manibus coercent, exarmanque : quia non ordine militiæ, sed è Galbæ amicis, fidus principi suo, & deficientibus suspectior erat. Legio classica nihil cunctata prætorianis adjungitur. Illyrici exercitus electi, Celsum infestis pilis proturbant. Germanica vexilla diu nutavere, invalidis adhuc corporibus, & placatis animis, quòd eos à Nerone Alexandriam præmissos, atque inde rursus longâ navigatione ægros, impensiore curâ Galba refovebat. Universa jam plebs palatium implebat, mixtis servitiis, & dissono cla-

par hazard , & , comme il arrive en ces momens de trouble , fans trop favoir ce qu'on faisoit , que par une feinte infidieuse comme on l'a cru dans la fuite. Celsus fut envoyé au détachement de l'armée d'Illyrie vers le Portique de Vipsanius. On ordonna aux Primipilaires Serenus & Sabinus d'amener les soldats Germains du Temple de la liberté. On se défioit de la Légion marine , aigrie par le meurtre de ses soldats que Galba avoit fait tuer à son arrivée. Les Tribuns Cerialius , Subrinus & Longinus , allèrent au Camp Prétorien pour tâcher d'étouffer la sédition naissante , avant qu'elle eût éclaté. Les soldats menacerent les deux premiers ; mais Longin fut maltraité & défarmé , parce qu'il n'avoit pas passé par les grades militaires & qu'étant dans la confiance de Galba , il en étoit plus suspect aux rebelles. La Légion de mer ne balança pas à se joindre aux Prétoriens. Ceux du détachement d'Illyrie présentant à Celsus la pointe des armes , ne voulurent point l'écouter. Mais les troupes d'Allemagne hésiterent long-tems , n'ayant pas encore recouvré leurs forces

more , cædem Othonis & conjuratorum
exilium poscentium , ut si in circo ac
theatro ludicrum aliquod postularent. Ne-
que illis iudicium aut veritas : quippe
eodem die diversa pari certamine postula-
turis : sed tradito more , quemcumque
principem adulandi , licentiâ acclamatio-
num , & studiis inanibus.

Interim Galbam duæ sententiæ distine-
bant. Titus Vinus *manendum intra domum* ,
opponenda servitia , *firmandos aditus* , non
eundem ad iratos censebat : daret malorum
pœnitentiæ , daret bonorum *consensui spa-*
tium ; *scelera impetu* , *bona consilia morâ*
valescere. Denique eundi *ultrò si ratio sit* ,
eandem mox facultatem : *regressus* , *si pœni-*
teat , *in alienâ potestate*.

& ayant perdu toute mauvaise volonté, depuis que revenues malades de la longue navigation d'Alexandrie, où Néron les avoit envoyées, Galba n'épargnoit ni soin, ni dépense pour les rétablir. La foule du Peuple & des Esclaves qui durant ce tems remplissoient le Palais, demandoit à cris perçans la mort d'Othon & l'exil des conjurés, comme ils auroient demandé quelque scene dans les jeux publics; non que le jugement ou le zele excitât des clameurs, qui changerent d'objet dès le même jour, mais par l'usage établi d'enivrer chaque Prince d'acclamations effrénées & de vaines flatteries.

Cependant Galba flotloit entre deux avis: celui de Vinius étoit qu'il falloit armer les Esclaves, rester dans le Palais, & en barricader les avenues; qu'au lieu de s'offrir à des gens échauffés, on devoit laisser le tems aux révoltés de se repentir & aux fideles de se rassurer; que si la promptitude convient aux forfaits, le tems favorise les bons desseins, qu'enfin l'on auroit toujours la même liberté d'aller s'il étoit nécessaire, mais qu'on

Festinandum ceteris videbatur , antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam Othonem , qui furtim digressus , ad ignaros illatus , cunctatione nunc & segnitia terentium tempus , imitari Principem discat. Non expectandum , ut compositis castris , forum invadat , & prospectante Galbâ Capitolium adeat : dum egregius imperator , cum fortibus amicis , januâ , ac limine tenus domum cludit , obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium , si consensus tantæ multitudinis , & quæ plurimum valet , prima indignatio languescat. Proinde intuta , quæ indecora : vel si cadere necesse sit , occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius , & ipsis honestum. Repugnantem huic sententiæ Vinium , Laco minaciter invasit , stimulante Icelo , privati odii pertinaciâ , in publicum exitium.

n'étoit pas sûr d'avoir celle du retour au besoin.

Les autres jugeoient qu'en se hâtant de prévenir le progrès d'une sédition faible encore & peu nombreuse , on épouvanteroit Othon même , qui , s'étant livré furtivement à des inconnus profiteroit , pour apprendre à représenter , de tout le tems qu'on perdrait dans une lâche indolence. Falloit-il attendre qu'ayant pacifié le camp il vînt s'emparer de la place & monter au Capitole aux yeux même de Galba , tandis qu'un si grand capitaine & ses braves amis renfermés dans les portes & le seuil du Palais , l'inviteroient pour ainsi dire , à les assiéger ? Quel secours pouvoit-on se promettre des esclaves , si on laissoit refroidir la faveur de la multitude & sa première indignation , plus puissante que tout le reste ? D'ailleurs , disoient-ils , le parti le moins honnête est aussi le moins sûr , & dût-on succomber au péril , il vaut encore mieux l'aller chercher , Othon en sera plus odieux & nous en aurons plus d'honneur. Vinius résistant à cet avis fut me-

Nec diutiùs Galba cunctatus speciosiora
 suadentibus accessit. Præmissus tamen in
 castra Piso , ut juvenis magno nomine ,
 recenti favore , & infensus T. Vinio , seu
 quia erat , seu quia irati ita volebant. Et
 faciliùs de odio creditur. Vix dum egresso
 Pisone , occisum in castris Othonem ,
 vagus primùm & incertus rumor , mox
 ut in magnis mendaciis , interfuisse se qui-
 dam , & vidisse affirmabant ; credula fama ,
 inter gaudentes , & incuriosos. Multi arbi-
 trabantur compositum auctumque rumo-
 rem , mixtis jam Othonianis , qui ad evo-
 candum Galbam , læta falso vulgaverint.

Tum verò non populus tantùm & im-
 perita plebs in plausus & immodica stu-
 dia , sed equitum plerique ac senatorum ,
 nacé

hacé par Lacon à l'instigation d'Icelus , toujours prêt à servir sa haine particuliere aux dépens de l'Etat.

Galba sans hésiter plus long-tems choisit le parti le plus spécieux. On envoya Pison le premier au camp , appuyé du crédit que devoient lui donner sa naissance , le rang auquel il venoit de monter & sa colere contre Vinius , véritable ou supposée telle par ceux dont Vinius étoit haï & que leur haine rendoit crédules. A peine Pison fut parti , qu'il s'éleva un bruit , d'abord vague & incertain , qu'Othon avoit été tué dans le camp. Puis , comme il arrive aux menfonges importans , il se trouva bientôt des témoins oculaires du fait , qui persuaderent aisément tous ceux qui s'en réjouissoient ou qui s'en soucioient peu. Mais plusieurs crurent que ce bruit étoit répandu & fomenté par les amis d'Othon , pour attirer Galba par le leurre d'une bonne nouvelle.

Ce fut alors que les applaudissemens & l'empressement outré gagnant plus haut qu'une Populace imprudente , la plupart

Supplément. Tome II. F

82 TRADUCTION DU IER.

posito metu incauti , refractis palatii foribus ruere intus , ac se Galbæ ostentare , præreptam sibi ultionem querentes. Ignavissimus quisque , (& ut res docuit) in periculo non ausurus , nimii verbis , linguæ feroces : nemo scire , & omnes affirmare ; donec inopiâ veri , & consensu errantium victus , sumpto thorace Galba , irruenti turbæ neque ætatæ neque corpore sistens , sellâ levaretur. Obvius in palatio Julius Atticus speculator , cruentum gladium ostentans , occisum à se Othonem exclamavit : & Galba , *Commilito* , inquit , *quis jussit ?* insigni animo ad coërcendam militarem licentiam , minantibus intrepidus , adversus blandientes incorruptus ,

Haud dubiæ jam in castris omnium mentes , tantusque ardor , ut non contenti agmine & corporibus , in suggestu , in

des Chevaliers & des Sénateurs, rassurés & sans précaution forcèrent les portes du Palais & courant au devant de Galba, se plaignoient que l'honneur de le venger leur eût été ravi. Les plus lâches & comme l'effet le prouva, les moins capables d'affronter le danger, téméraires en paroles & braves de la langue, affirmoient tellement ce qu'ils favoient le moins que, faute d'avis certains, & vaincu par ces clameurs Galba prit une cuirasse, & n'étant ni d'âge, ni de force à soutenir le choc de la foule, se fit porter dans sa chaise. Il rencontra fortant du Palais un gendarme nommé Julius Atticus, qui montrant son glaive tout sanglant, s'écria qu'il avoit tué Othon. *Camarade*, lui dit Galba, *qui vous l'a commandé ?* Vigueur singulière d'un homme attentif à réprimer la licence militaire, & qui ne se laissoit pas plus amorcer par les flatteries, qu'effrayer par les menaces !

Dans le camp les sentimens n'étoient plus douteux ni partagés, & le zele des soldats étoit tel que, non contents

quo paulo antè aurea Galbæ statua fuerat, medium inter signa Othonem vexillis circumdarent. Nec tribunis aut centurionibus adeundi locus : gregarius miles caveri insuper præpositos jubebat. Strepere cuncta clamoribus, & tumultu, & exhortatione mutuâ, non tamquam in populo ac plebe, variis segni adulatione vocibus, sed ut quemque affluentium militum aspexerant, prehensare manibus, complecti armis, collocare juxta, præire sacramentum, modò imperatorem militibus, modò imperatori milites commendare. Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oscula, & omnia serviliter pro dominatione.

Postquam universa classiariorum legio sacramentum ejus accepit, fidens viribus, & quos adhuc singulos exstimulaverat, accendendos in commune ratus, pro vallo castrorum ita coepit.

d'environner Othon de leurs corps & de leurs bataillons , ils le placèrent au milieu des enseignes & des drapeaux dans l'enceinte où étoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tribuns , ni Centurions , ne pouvoient approcher & les simples soldats crioient qu'on prit garde aux officiers. On n'entendoit que clameurs , tumulte , exhortations mutuelles. Ce n'étoient pas les ties & les discordantes acclamations d'une populace qui flatte son maître ; mais tous les soldats qu'on voyoit accourir en foule étoient pris par la main , embrassés tout armés , amenés devant lui & après leur avoir dicté le serment , ils recommandoient l'Empereur aux troupes & les troupes à l'Empereur. Othon de son côté , tendant les bras , saluant la multitude , envoyant des baisers , n'omettoit rien de servile pour commander.

Enfin après que toute la Légion de mer lui eût prêté le serment , se confiant en ses forces , & voulant animer en commun tous ceux qu'il avoit excités en particulier , il monta sur le rempart du camp & leur tint ce discours.

Quis ad vos processerim, commilitones, dicere non possum : quia nec privatum me vocare sustineo, princeps à vobis nominatus ; nec principem, alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris, an hostem habeatis. Auditisne, ut pœna mea & supplicium vestrum simul postulentur ? adedò manifestum est, neque perire nos, neque salvos esse, nisi unà, posse. Et cujus levitatis est Galba, tam fortasse promisit : ut qui nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum trucidaverit. Horror animum subit, quoties recordor feralem introitum, & hanc solam Galbæ victoriam, cùm in oculis urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultroni Sabini, & Cornelii Marcelli in Hispaniâ, Bervichilonis in Galliâ, Fonteï Capitonis in Germaniâ, Clodii Macri in Africâ, Cingonii in viâ, Turpiliani in urbe, Nymphidii in castris ? Quæ usque provincia, quæ castra sunt, nisi cruenta & maculata ? aut, ut ipse prædicat, emendata & correctâ ? Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat :

» Compagnons , j'ai peine à dire sous
 » quel titre je me présente en ce lieu :
 » car élevé par vous à l'Empire , je ne
 » puis me regarder comme particulier ,
 » ni comme Empereur tandis qu'un au-
 » tre commande , & l'on ne peut favoir
 » quel nom vous convient à vous-mê-
 » mes , qu'en décidant , si celui que vous
 » protégez est le chef , ou l'ennemi du
 » peuple Romain. Vous entendez que
 » nul ne demande ma punition , qui ne
 » demande aussi la vôtre , tant il est cer-
 » tain que nous ne pouvons nous sau-
 » ver ou périr qu'ensemble , & vous
 » devez juger de la facilité avec laquelle
 » le clément Galba a peut-être déjà pro-
 » mis votre mort , par le meurtre de
 » tant de milliers de soldats innocens ,
 » que personne ne lui demandoit. Je fré-
 » mis en me rappelant l'horreur de son
 » entrée & de son unique victoire , l'orf-
 » qu'aux yeux de toute la ville , il fit
 » décimer les prisonniers supplians qu'il
 » avoit reçus en grace. Entré dans Rome
 » sous de tels auspices , quelle gloire
 » a-t-il acquise dans le gouvernement ,
 » si ce n'est d'avoir fait mourir Sabinus ,

88 TRADUCTION DU Ier.

*dum falsis nominibus , severitatem pro sè-
vitiâ , parsimoniam pro avaritiâ , supplicia
& contumelias vestras , disciplinam appellat.
Septem à Neronis sine menses sunt , & jam
plus rapuit Icelus , quàm quod Polycleti ,
& Vatinii , & Elii , paraverunt. Minore
avaritiâ ac licentiâ grassatus esset T. Vinus ,
si ipse imperasset ; nunc & subjectos nos
habuit tamquam suos , & viles ut alienos.
Una illa domus sufficit donativo , quod
vobis numquam datur , & quotidie exprom-
bratur.*

*Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes
esset , accersit ab exilio , quem tristitiâ &*

» & Marcellus en Espagne , Chilon dans
 » les Gaules , Capiton en Allemagne ,
 » Macer en Afrique , Cingonius en rou-
 » te , Turpilien dans Rome , & Nym-
 » phidius au camp ? Quelle armée ou
 » quelle province si reculée , sa cruauté
 » n'a-t-elle point souillée & déshono-
 » rée , ou selon lui , lavée & purifiée
 » avec du sang ? Car traitant les crimes
 » de remèdes & donnant de faux noms
 » aux choses , il appelle la barbarie fé-
 » vérité , l'avarice économie , & disci-
 » pline tous les maux qu'il vous fait
 » souffrir. Il n'y a pas sept mois que
 » Néron est mort , & Icelus a déjà plus
 » volé que n'ont fait Elius , Polyclète ,
 » & Vatinius. Si Vinius lui-même eût
 » été Empereur , il eût gouverné avec
 » moins d'avarice & de licence , mais il
 » nous commande comme à ses sujets &
 » nous dédaigne comme ceux d'un autre.
 » Ses richesses seules suffisent pour ce
 » donatif qu'on vous vante sans cesse &
 » qu'on ne vous donne jamais.

» Afin de ne pas même laisser d'espoir
 » à son successeur , Galba a rappelé

avaritiâ sui simillimum judicabat. Vidistis ; commilitones , notabili tempestate , etiam deos infaustam adoptionem averfantes. Idem senatus , idem populi Romani animus est. Vestra virtus expectatur , apud quos omne honestis consiliis robur , & sine quibus , quamvis egregia invalida sunt. Non ad bellum vos , nec ad periculum voco : omnium militum arma nobiscum sunt. Nec una cohors rogata defendit nunc Galbam , sed detinet. Cum vos aspexerit , cum signum meum acceperit , hoc solum erit certamen , quis mihi plurimum imputet. Nullus cunctationi locus est in eo consilio , quod non potest laudari nisi peractum.

Aperiri deinde armamentarium jussit. rapta statim arma , sine more & ordine militiæ , ut prætorianus , aut legionarius insignibus suis distingueretur. Miscentur auxi-

» d'exil un homme qu'il jugeoit avare
 » & dur comme lui. Les Dieux vous
 » ont avertis par les signes les plus évi-
 » dens , qu'ils désapprouvoient cette élec-
 » tion : le Sénat & le Peuple Romain ,
 » ne lui sont pas plus favorables ; mais
 » leur confiance est toute en votre cou-
 » rage , car vous avez la force en main
 » pour exécuter les choses honnêtes ,
 » & sans vous les meilleurs desseins ne
 » peuvent avoir d'effet. Ne croyez pas
 » qu'il soit ici question de guerres ni
 » de périls , puisque toutes les troupes
 » sont pour nous , que Galba n'a qu'une
 » cohorte en toge , dont il n'est pas le
 » chef mais le prisonnier , & dont le
 » seul combat à votre aspect & à mon
 » premier signe , va être à qui m'aura le
 » plutôt reconnu. Enfin ce n'est pas le
 » cas de temporiser dans une entreprise
 » qu'on ne peut louer qu'après l'exé-
 » cution ».

Aussi - tôt ayant fait ouvrir l'Arsenal ;
 tous coururent aux armes sans ordre ,
 sans regle , sans distinction des Enseignes
 prétoriennes & des légionnaires , de l'écu

liaribus , galeis scutisque. Nullo tribunorum centurionumve adhortante , sibi quisque dux & instigator : & præcipuum pessimorum incitamentum , quod boni mærebant.

Jam exterritus Piso fremitu crebrescentis seditionis ; & vocibus in urbem usque resonantibus , egressum interim Galbam & foro appropinquantem affecutus erat ; jam Marius Celsus haud læta retulerat : cum alii in palatium redire , alii Capitolium petere , plerique rostra occupanda censerent , plures tantum sententiis aliorum contradicerent ; utque evenit in consiliis infelicibus , optima viderentur , quorum tempus effugerat. Agitasse Laco , ignaro Galbâ , de occidendo T. Vinio dicitur , sive ut poenâ ejus animos militum mulceret , seu conscium Othonis credebatur , ad postremum vel odio. Hæsitationem attulit tempus ac locus , quia initio cædis orto , difficilis modus : & turbavere consilium trepidi nuntii , ac proximorum diffugia , languentibus omnium studiis , qui primò alacres fidem atque animum ostentaverant.

des auxiliaires & du bouclier romain. Et sans que ni Tribun ni Centurion s'en mêlât, chaque soldat devenu son propre Officier s'animoit & s'excitoit lui-même à mal faire, par le plaisir d'affliger les gens de bien.

Déjà Pison, effrayé du frémissement de la sédition croissante & du bruit des clameurs qui retentissoit jusques dans la ville, s'étoit mis à la suite de Galba qui s'acheminoit vers la place : déjà, sur les mauvaises nouvelles apportées par Celsus, les uns parloient de retourner au Palais, d'autres d'aller au Capitole, le plus grand nombre d'occuper les roistres. Plusieurs se contentoient de contredire l'avis des autres, & comme il arrive dans les mauvais succès, le parti qu'il n'étoit plus tems de prendre sembloit alors le meilleur. On dit que Lacon méditoit à l'insu de Galba de faire tuer Vinius ; soit qu'il espérait adoucir les soldats par ce châtiment, soit qu'il le crût complice d'Othon, soit enfin par un mouvement de haine. Mais le tems & le lieu l'ayant fait balancer par la crainte de ne pouvoir plus arrêter le sang après

Agebatur huc illuc Galba, vario turbæ fluctuantis impulsu, completis undique basilicis ac templis, lugubri prospectu, neque populi aut plebis ulla vox, sed attoniti vultus, & conversæ ad omnia aures; non tumultus, non quies, quale magni metus, & magnæ iræ silentium est. Othoni tamen armari plebem nuntiabatur. Ire præcipites, & occupare pericula jubet. Igitur milites Romani, quasi Vologesen, aut Pacorum, avito Arfacidarum folio depulsuri, ac non imperatorem suum inermem & senem trucidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato senatu, truces armis, rapidis equis forum irrumpunt. Nec illos Capitolii aspectus, & imminentium templorum religio, & priores & futuri principes terere, quominus facerent scelus, cujus ultor est quisquis succedit.

avoir commencé d'en répandre, l'effroi des survenans, la dispersion du cortège, & le trouble de ceux qui s'étoient d'abord montrés si pleins de zele & d'ardeur, acheverent de l'en détourner.

Cependant entraîné çà & là, Galba cédoit à l'impulsion des flots de la multitude qui, remplissant de toutes parts les Temples & les Basiliques, n'offroit qu'un aspect lugubre. Le peuple & les Citoyens, l'air morne & l'oreille attentive, ne pouffoient point de cris : il ne régnoit ni tranquillité ni tumulte, mais un silence qui marquoit à la fois la frayeur & l'indignation. On dit pourtant à Othon que le peuple prenoit les armes, sur quoi il ordonna de forcer les passages & d'occuper les postes importants. Alors, comme s'il eût été question, non de massacrer dans leur Prince un vieillard désarmé, mais de renverser Pacore ou Vologese du trône des Arsacides, on vit les soldats romains, écrasant le peuple, foulant aux pieds les Sénateurs, pénétrer dans la place à la course de leurs chevaux & à la pointe de leurs armes,

Viso cominus armatorum agmine ; vexillarius comitantis Galbam cohortis (Attilium Vergilionem fuisse tradunt) derепtam Galbæ imaginem solo affliхit. Eo signo manifesta in Othonem omnium militum studia, desertum fugâ populi forum, districta adversus dubitantes tela. Juxta Curtium lacum, trepidatione ferentium Galba projectus è sellâ, ac provolutus est. Extremam ejus vocem, ut cuique odium aut admiratio fuit, variè prodidere. Alii suppliciter interrogasse, quid mali meruisset, paucos dies exsolvendo donativo deprecatum. Plures obtulisse ultro percussoribus jugulum, agerent ac ferirent, si ita è Republicâ videretur; non interfuit occidentium quid diceret. De percussore non satis constat; quidam Terentium Evocaturn, alii Lecanium, crebrior fama tradidit Camurium xv. legionis militem, impresso gladio, jugulum ejus hausisse. Ceteri crura brachiaque (nam pectus testans

sans respecter le Capitole ni les temples des Dieux, sans craindre les Princes présents & à venir, vengeurs de ceux qui les ont précédés.

A peine apperçut-on les troupes d'Otthon, que l'Enseigne de l'escorte de Galba appelé, dit-on, Vergilio, arracha l'image de l'Empereur & la jeta par terre. A l'instant tous les soldats se déclarent, le peuple fuit, quiconque hésite voit le fer prêt à le percer. Près du lac de Curtius, Galba tomba de sa chaise par l'effroi de ceux qui le portoient & fut d'abord enveloppé. On a rapporté diversement ses dernières paroles, selon la haine ou l'admiration qu'on avoit pour lui. Quelques-uns disent qu'il demanda d'un ton suppliant, quel mal il avoit fait, priant qu'on lui laissât quelques jours pour payer le donatif : mais plusieurs assurent que, présentant hardiment la gorge aux soldats, il leur dit de frapper s'ils croyoient sa mort utile à l'Etat. Les meurtriers écoutèrent peu ce qu'il pouvoit dire. On n'a pas bien su qui l'avoit tué : les uns nommant Terentius, d'au-

gebatur (foedè laniavere ; pleraque vul-
nera , feritate & sævitiâ trunco jam cor-
pori adjecta.

Titum inde Vinium invasere ; de quo
& ipso ambigitur , consumpserit ne vo-
cem ejus instans metus , an proclamave-
rit , non esse ab Othone mandatum ut oc-
cideretur. Quod seu finxit formidine , seu
conscientiâ conjurationis confessus est :
huc potius ejus vita famaue inclinat , ut
consciùs sceleris fuerit , cujus causâ erat ;
ante ædem divi Julii jacuit , primo ictu
in poplitem , mox ab Julio Caro legiona-
rio milite in utrumque latus transver-
beratus.

Insignem illâ die virum Sempronium
Densum ætas nostra vidit. Centurio is
prætoriæ cohortis à Galba custodiæ Pifo-
nis additus , stricto pugione occurrens
armatis , & scelus exprobrans , ac modò

très Lecanius ; mais le bruit commun est que Camurius, soldat de la quinziesme Légion , lui coupa la gorge. Les autres lui déchiqueterent cruellement les bras & les jambes , car la cuirasse couvroit la poitrine , & leur barbare férocité chargeoit encore de blessures un corps déjà mutilé.

On vint ensuite à Vinius , dont il est pareillement douteux si le subit effroi lui coupa la voix , ou s'il s'écria qu'Othon n'avoit point ordonné sa mort : paroles qui pouvoient être l'effet de sa crainte , ou plutôt l'aveu de sa trahison , sa vie & sa réputation portant à le croire complice d'un crime dont il étoit cause.

On vit ce jour-là dans Sempronius Densus , un exemple mémorable pour notre tems. C'étoit un Centurion de la Cohorte prétorienne , chargé par Galba de la garde de Pison. Il se jeta le poi-

100. TRADUCTION DU 1er.

manu, modò voce, vertendo in se per-
cussores, quamquam vulnerato Pisoni
effugium dedit. Piso in ædem Vestæ per-
vasit, exceptusque misericordiâ publici
fervi, & contubernio ejus abditus, non
religione, nec cærimoniis, sed latebrâ
imminens exitium differebat; cùm adve-
nere, missu Othonis, nominatim in cæ-
dem ejus ardentes, Sulpicius Florus è
Britannicis cohortibus; nuper à Galbâ
civitate donatus, & Stacius Murcus spe-
culator; à quibus protractus Piso, in fo-
ribus templi trucidatur.

Nullam cædem Otho majore lætitiâ
excepisse, nullum caput tam insatiabili-
bus oculis perlustrasse dicitur: seu tum
primùm levata omni solitudine mens,
vacare gaudio cœperat, seu recordatio
majestatis in Galbâ, amicitiae in T. Vinio,
quamvis immitem animum imagine tristi
confunderat. Pisonis, ut inimici & æmuli,
cæde lætari, jus fasque credebat. Præfixa

gnard à la main au devant des soldats, en leur reprochant leur crime, & du geste & de la voix attirant les coups sur lui seul, il donna le tems à Pison de s'échapper, quoique blessé. Pison se sauva dans le temple de Vesta, où il reçut asyle par la piété d'un esclave qui le cacha dans sa chambre; précaution plus propre à différer sa mort, que la Religion ni le respect des autels. Mais Florus soldat des Cohortes Britanniques, qui depuis long-tems avoit été fait Citoyen par Galba, & Statius Murcus lancier de la garde, tous deux particulièrement altérés du sang de Pison, vinrent de la part d'Othon le tirer de son asyle & le tuèrent à la porte du temple.

Cette mort fut celle qui fit le plus de plaisir à Othon, & l'on dit que ses regards avides ne pouvoient se lasser de considérer cette tête : soit que, délivré de toute inquiétude, il commençât alors à se livrer à la joie, soit que son ancien respect pour Galba & son amitié pour Vinius, mêlant à sa cruauté quelque image de tristesse, il se crût plus per-

contis capita gestabantur, inter signa cohortium juxta Aquilam legionis, certatim ostentantibus cruentas manus qui occiderant, qui interfuerant, qui verè, qui falsò, ut pulchrum & memorabile facinus jactabant. Plures quàm cxx. libellos præmia exposcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius postea invenit; omnesque conqueri & interfici jussit, non honore Galbæ, sed tradito principibus more, munimentum ad præsens; in posterum, ultionem.

Alium crederes fenatum, alium populum. Ruere cuncti in castra, anteire proximis, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exosculari Othonis manum: quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. Nec aspernabatur singulos Otho, avidum & minacem militum animum, voce vultuque temperans. Ma-

mis de prendre plaisir à la mort d'un concurrent & d'un ennemi. Les têtes furent mises chacune au bout d'une pique & portées parmi les Enseignes des Cohortes & autour de l'Aigle de la Légion. C'étoit à qui feroit parade de ses mains sanglantes, à qui, faussement ou non, se vanteroit d'avoir commis ou vu ces assassinats, comme d'exploits glorieux & mémorables. Vitellius trouva dans la suite plus de cent vingt placets de gens qui demandoient récompense pour quelque fait notable de ce jour-là. Il les fit tous chercher & mettre à mort, non pour honorer Galba, mais selon la maxime des Princes de pourvoir à leur sûreté présente par la crainte des châtimens futurs.

Vous eussiez cru voir un autre Sénat & un autre Peuple. Tout accouroit au camp; chacun s'empressoit à devancer les autres, à maudire Galba, à vanter le bon choix des troupes, à baiser les mains d'Othon; moins le zele étoit sincere, plus on affectoit d'en montrer. Othon, de son côté, ne rebutoit personne, mais des yeux & de la voix tâchoit d'adou-

rium Celsum consulem designatum, & Galbæ usque in extremas res amicorum fidumque, ad supplicium expostulabant, industriae ejus innocentiaeque quasi malis artibus infensi. Cædis & prædarum initium & optimo cuique perniciem quæri apparebat, sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus, jubere jam poterat. Ita simulatione iræ, vinciri justum, & majores poenas daturum affirmans, præsentis exitio subtraxit.

Omnia deinde arbitrio militum acta. Prætorii præfectos sibi ipsi legere: Plotium Firmum è manipularibus quondam, tum vigilibus præpositum, & incolumi adhuc Galbæ partes Othonis secutum. Adjungitur Licinius Proculus, intimâ familiaritate Othonis, suspectus consilia ejus fovisse. Ubi Flavium Sabinum præfecere, judicium Neronis secuti, sub quo eandem curam obtinuerat, plerisque Vespasianum fratrem in eo respicientibus. Fla-

cir l'avidité féroce des soldats. Ils ne cessèrent de demander le supplice de Celsus Consul désigné , & jusqu'à l'extrémité fidèle ami de Galba. Son innocence & ses services étoient des crimes qui les irritoient. On voyoit qu'ils ne cherchoient qu'à faire périr tout homme de bien , & commencer les meurtres & le pillage. Mais Othon qui pouvoit commander des assassinats , n'avoit pas encore assez d'autorité pour les défendre. Il fit donc lier Celsus , affectant une grande colère , & le sauva d'une mort présente en feignant de le réserver à des tourmens plus cruels.

Alors tout se fit au gré des soldats. Les Prétoriens se choisirent eux-mêmes leurs Préfets. A Firmus , jadis manipulateur , puis commandant du guet , & qui du vivant même de Galba s'étoit attaché à Othon , ils joignirent Licinius Proculus , que son étroite familiarité avec Othon fit soupçonner d'avoir favorisé ses desseins. En donnant à Sabinus la préfecture de Rome , ils suivirent le sentiment de Néron sous lequel il avoit eu

gitatum, ut vacationes præstari centurionibus solitæ remitterentur. Namque gregarius miles, ut tributum annuum penderat. Pars manipulis, pars per commeatus, aut in ipsis castris vaga, dum mercedem centurioni exsolveret, neque modum oneris quisquam, neque genus quæstus pensi habebat. Per latrocinia & raptus, aut servilibus ministeriis, militare otium redimebant. Tum locupletissimus quisque miles, labore ac sævitiâ fatigari, donec vacationem emeret. Ubi sumptibus exhaustus, socordiâ insuper elanguerat, inops pro locuplete, & iners pro strenuo, in manipulum redibat; ac rursus alius atque alius, eâdem egestate ac licentiâ corrupti, ad seditionem & discordias, & ad extremum bella civilia ruebant. Sed Otho, ne vulgi largitione, centurionum animos averteret, ex fisco suo vacationes annuas exsolviturum promisit: rem haud dubiè utilem, & à bonis postea principibus, perpetuitate disciplinæ, firmatam. Laco præfectus, tamquam in insulam seponeretur, ab Evocato, quem ad cædem ejus Otho præmiserat, confossus. In Martianum Icelum, ut in libertum, palam animadversum.

le même emploi ; mais le plus grand nombre ne voyoit en lui que Vespasien son frere. Ils sollicitèrent l'affranchissement des tributs annuels que , sous le nom de congés à tems , les simples soldats payoient aux Centurions. Le quart des manipulaires étoit aux vivres ou dispersés dans le camp , & pourvu que le droit du Centurion ne fût pas oublié , il n'y avoit sorte de vexation dont ils s'abstinissent , ni sorte de métier dont ils rougissent. Du profit de leurs voleries & des plus serviles emplois , ils payoient l'exemption du service militaire , & quand ils s'étoient enrichis , les officiers les accablant de travaux & de peine les forçoient d'acheter de nouveaux congés. Enfin , épuisés de dépense & perdus de mollesse ils revenoient au manipule pauvres & fainéans , de laborieux qu'ils en étoient partis & de riches qu'ils y devoient retourner. Voilà comment , également corrompus tour - à - tour par la licence & par la misere , ils ne cherchoient que mutineries , révoltes & guerres civiles. De peur d'irriter les Centurions en gratifiant les soldats à leurs dépens ,

Exaëto per scelera die , novissimum malorum fuit lætitia. Vocat senatum prætor urbanus ; certant adulationibus ceteri magistratus. Accurrunt patres , decernitur Othoni tribunicia potestas , & nomen Augusti , & omnes principum honores , annitentibus cunctis abolere convicia ac probra , quæ promiscuè jacta hæsisse animo ejus nemo sensit. Omisisset offensas , an distulisset , brevitate imperii in incerto fuit.

Otho , cruento adhuc foro , per strages jacentium , in Capitolium atque inde in Palatium vectus , concedi corpora sepul-

Othon promet de payer du fisc les congés annuels ; établissement utile , & depuis confirmé par tous les bons Princes pour le maintien de la discipline. Le Préfet Lacon , qu'on feignit de reléguer dans une île , fut tué par un garde envoyé pour cela par Othon. Icelus fut puni publiquement en qualité d'affranchi.

Le comble des maux dans un jour si rempli de crimes , fut l'alégresse qui le termina. Le Préteur de Rome convoqua le Sénat , & tandis que les autres magistrats outroient à l'envi l'adulation , les Sénateurs accourent , décernent à Othon la puissance tribunicienne , le nom d'Auguste , & tous les honneurs des Empereurs précédens , tâchant d'effacer ainsi les injures dont ils venoient de le charger & auxquelles il ne parut point sensible. Que ce fût clémence ou délai de sa part , c'est ce que le peu de tems qu'il a régné n'a pas permis de savoir.

S'étant fait conduire au Capitole , puis au Palais , il trouva la place ensanglantée des morts qui y étoient encore étendus.

110 TRADUCTION DU Ier;

turæ , cremarique permisit. Pisonem Vê-
 rania uxor ac frater Scribonianus , T. Vi-
 nium Crispina filia composuere , quæsitis
 redemptisque capitibus , quæ venalia in-
 terfectores servaverant.

Piso unum & tricesimum ætatis annum
 explebat , famâ meliore quàm fortunâ.
 Fratres ejus Magnum Claudius , Crassum
 Nero interfecerant. Ipse diù exsul , qua-
 triduo Cæsar properatâ adoptione , ad
 hoc tantum majori fratri prælatus est , ut
 prior occideretur. T. Vinius XLVII. annos
 variis moribus egit: Pater illi è prætoriâ
 familiâ , maternus avus è proscriptis. Primâ
 militiâ infamis , Legatum Calvisium Sabinum
 habuerat : cujus uxor , malâ cupi-
 dine visendi situm castrorum , per noctem
 militari habitu ingressa , cùm vigiliis &
 cetera militiæ munia eâdem lasciviâ ten-
 tasset , in ipsis principiis stuprum ausa ,
 & criminis hujus reus T. Vinius argue-
 batur. Igitur jussu C. Cæsaris oneratus
 catenis ; mox mutatione temporum dimis-
 sus , cursu honorum inoffenso , legioni

LIVRE DE TACITE. iii

duc , & permit qu'ils fussent brûlés & enterrés. Verania femme de Pison , Scribonianus son frere , & Crispine fille de Vinus , recueillirent leurs corps & ayant cherché les têtes , les racheterent des meurtriers , qui les avoient gardées pour les vendre.

Pison finit ainsi la trente - unieme année d'une vie , passée avec moins de bonheur que d'honneur. Deux de ses freres avoient été mis à mort , Magnus par Claude & Crassus par Néron. Lui-même après un long exil , fut six jours César , & par une adoption précipitée , sembla n'avoir été préféré à son aîné , que pour être mis à mort avant lui. Vinus vécut quarante - sept ans , avec des mœurs inconstantes. Son pere étoit de famille prétorienne ; son aïeul maternel fut au nombre des pros crits. Il fit avec infamie ses premieres armes sous Calvisius Sabinus Lieutenant-général , dont la femme , indécemment curieuse de voir l'ordre du camp , y entra de nuit en habit d'homme , & avec la même impudence parcourut les gardes & tous

post præturam præpositus , probatusque ;
 fervili deinceps probro respersus est ,
 tamquam scyphum aureum in convivio
 Claudii furatus. Et Claudius postera die
 soli omnium Vinio fictilibus ministrari
 jussit. Sed Vinius , proconsulatu , Galliam
 Narbonensem severè integrèque rexit.
 Mox Galbæ amicitia in abruptum tractus,
 audax , callidus , promptus , & prout ani-
 mum intendisset , pravus aut industrius ,
 eâdem vi. Testamentum T. Vinii magni-
 tudine opum irritum : Pisonis supremam
 voluntatem paupertas firmavit.

Galbæ corpus diu neglectum , & licen-
 tia tenebrarum plurimis ludibriis vexa-
 les

les postes , après avoir commencé par souiller le lit conjugal ; crime dont on taxa Vinius d'être complice. Il fut donc chargé de chaînes par ordre de Caligula : mais bientôt les révolutions des tems l'ayant fait délivrer , il monta sans reproche de grade en grade. Après sa préture il obtint avec applaudissement , le commandement d'une Légion ; mais se déshonorant derechef , par la plus servile bassesse , il vola une coupe d'or dans un festin de Claude , qui ordonna le lendemain que de tous les convives , on servît le seul Vinius en vaisselle de terre. Il ne laissa pas de gouverner ensuite la Gaule Narbonnoise , en qualité de Proconsul avec la plus sévère intégrité. Enfin , devenu tout-à-coup ami de Galba , il se montra prompt , hardi , rusé , méchant , habile selon ses desseins , & toujours avec la même vigueur. On n'eut point d'égard à son testament , à cause de ses grandes richesses ; mais la pauvreté de Pison fit respecter ses dernières volontés.

Le corps de Galba , négligé long-tems & chargé de mille outrages dans la

tum, dispensator Argius, è prioribus servis, humili sepulturâ in privatis ejus hortis contextit. Caput per lixas calonesque suffixum, laceratumque ante Patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus à Galba fuerat) postera demum die reperi-
tum, & cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis; quinque principes prospera fortuna emensus, & alieno imperio felicior, quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes; ipsi medium ingenium, magis extra vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dum vigeat ætas, militari laude apud Germanias floruit: proconsul Africam moderatè: jam senior, citeriorem Hispaniam pari justitiâ continuit, major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.

licence des ténèbres, reçut une humble sépulture dans ses jardins particuliers, par les soins d'Argius son intendant & l'un de ses plus anciens domestiques. Sa tête plantée au bout d'une lance & défigurée par les valets & goudiers, fut trouvée le jour suivant, devant le tombeau de Patrobe, affranchi de Néron qu'il avoit fait punir, & mise avec son corps déjà brûlé. Telle fut la fin de Sergius Galba, après soixante & treize ans de vie & de prospérité sous cinq Princes, & plus heureux sujet que souverain. Sa noblesse étoit ancienne & sa fortune immense : il avoit un génie médiocre, point de vices & peu de vertus. Il ne fuyoit ni ne cherchoit la réputation; sans convoiter les richesses d'autrui, il étoit ménager des siennes, avare de celles de l'Etat. Subjugué par ses amis & ses affranchis, & juste ou méchant par leur caractère, il laissoit faire également le bien & le mal, approuvant l'un & ignorant l'autre : mais un grand nom & le malheur des tems, lui faisoient imputer à vertu ce qui n'étoit qu'indolence. Il avoit servi dans sa jeunesse en Germa-

Trepidam urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres Othonis mores paventem, novus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante cædem Galbæ suppressus, ut tantum superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tum duos omnium mortalium impuditiâ, ignaviâ, luxuriâ deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modò & eques, quîs aliqua pars & cura Reipublicæ, sed vulgus quoque palàm mæreere. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetitâ bellorum civilium memoriâ, captam toties suis exercitibus urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharsaliam, Philippos, & Perusiam ac Mutinam, nota publicarum cladium nomina, loque-

nie avec honneur , & s'étoit bien comporté dans le Proconsulat d'Afrique : devenu vieux , il gouverna l'Espagne citérieure avec la même équité. En un mot , tant qu'il fut homme privé , il parut au-dessus de son état , & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire , s'il n'y fût jamais parvenu.

A la consternation que jetta dans Rome l'atrocité de ces récentes exécutions , & la crainte qu'y caussent les anciennes mœurs d'Othon , se joignit un nouvel effroi par la défection de Vitellius , qu'on avoit cachée du vivant de Galba , en laissant croire qu'il n'y avoit de révolte que dans l'armée de la haute Allemagne. C'est alors qu'avec le Sénat & l'ordre équestre , qui prenoient quelque part aux affaires publiques , le peuple même déplorait ouvertement la fatalité du sort qui sembloit avoir suscité pour la perte de l'Empire deux hommes , les plus corrompus des mortels par la mollesse , la débauche , l'impudicité. On ne voyoit pas seulement renaître les cruautés commises durant la paix , mais l'hor-

bantur. Propè eversum orbem, etiam cùm de principatu inter bonos certaretur, sed mansisse C. Julio, mansisse Cæsare Augusto victore, imperium; mansuram fuisse, sub Pompeio Brutoque Rempubicam. Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset. Erant qui Vespasianum & arma Orientis augurarentur; &, ut potior utroque Vespasianus, ita bellum aliud, atque alias clades horrebant. Et ambigua de Vespasiano fama; solusque omnium ante se principum, in melius mutatus est.

reur des guerres civiles où Rome avoit été si souvent prise par ses propres troupes, l'Italie dévastée, les provinces ruinées. Pharsale, Philippes, Perouse, & Modene, ces noms célèbres par la désolation publique revenoient sans cesse à la bouche. Le monde avoit été presque bouleversé quand des hommes dignes du souverain pouvoir se le disputèrent. Jules & Auguste vainqueurs, avoient soutenu l'Empire; Pompée & Brutus eussent relevé la République; mais étoit-ce pour Vitellius ou pour Othon qu'il falloit invoquer les Dieux, & quelque parti qu'on prît entre de tels compétiteurs, comment éviter de faire des vœux impies & des prières sacrilèges, quand l'événement de la guerre ne pouvoit dans le vainqueur montrer que le plus méchant? Il y en avoit qui songeoient à Vespasien & à l'armée d'Orient; mais quoiqu'ils préférassent Vespasien aux deux autres, ils ne laissoient pas de craindre cette nouvelle guerre comme une source de nouveaux malheurs; outre que la réputation de Vespasien étoit encore équivoque, car il est le seul parmi tant de

Nunc initia caussasque motus Vitelliani expediam. Cæso cum omnibus copiis Julio Vindice, ferox prædâ gloriâque exercitus, ut cui sine labore ac periculo, diutissimi belli victoria evenisset, expeditionem & aciem, præmia quàm stipendia malebat: diùque infructuosam & asperam militiam toleraverat, ingenio loci coeli-que, & severitate disciplinæ, quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt: paratis utrimque corruptoribus, & perfidiâ impunitâ. Viri, arma, equi, ad usum & ad decus supererant. Sed ante bellum, centurias tantum suas turmasque noverant: exercitus finibus provinciarum discernebantur. Tum adversus Vindicem contractæ legiones, seque & Gallias expertæ, quærere rursus arma, novasque discordias: nec focios ut olim, sed hostes & victos vocabant. Nec deerat pars Galliarum quæ Rhenum accolit, easdem partes secuta, ac tum acerrima instigatrix adversus Galbianos; hoc enim nomen fastidito Vindice indiderant. Igitur

Princes que le rang suprême ait changé en mieux.

Il faut maintenant exposer l'origine & les causes des mouvemens de Vitellius. Après la défaite & la mort de Vindex, l'armée, qu'une victoire sans danger & sans peine venoit d'enrichir, fiere de sa gloire & de son butin, & préférant le pillage à la paye ne cherchoit que guerres & que combats. Long-tems le service avoit été infructueux & dur, soit par la rigueur du climat & des saisons, soit par la sévérité de la discipline, toujours inflexible durant la paix, mais que les flatteries des séducteurs & l'impunité des traîtres énervent dans les guerres civiles. Hommes, armes, chevaux, tout s'offroit à qui sauroit s'en servir & s'en illustrer, &, au lieu qu'avant la guerre les armées étant éparées sur les frontières, chacun ne connoissoit que sa compagnie & son bataillon, alors les Légions rassemblées contre Vindex ayant comparé leur force à celles des Gaules, n'attendoient qu'un nouveau prétexte pour chercher querelle à des peuples qu'elles

Sequanis Æduisque , ac deinde prout opulencia civitatibus erat , infensi , expugnationes urbium , populationes agrorum , raptus penatium hauserunt animo , super avaritiam & arrogantiam præcipua validiorum vitia , contumaciâ Gallorum irritati , qui remissam sibi à Galbâ quartam tributorum partem , & publicè donatos in ignominiam exercitus jactabant.

Accessit callidè vulgatum , temerè creditum , decumari legiones , & promptissimum quemque centurionum dimitti ; undique atroces nuntii , sinistra ex urbe fama , infensa Lugdunensis colonia , & pertinaci pro Nerone fide fecunda rumo-

ne traitoient plus d'amis & de compagnons , mais de rebelles & de vaincus. Elles comptoient sur la partie des Gaulles qui confine au Rhin , & dont les habitans , ayant pris le même parti , les excitoient alors puissamment contre les Galbiens ; nom que par mépris pour Vindex ils avoient donné à ses partisans. Le soldat , animé contre les Eduens & les Séquanois , & mesurant sa colere sur leur opulence , dévorait déjà dans son cœur , le pillage des villes & des champs & les dépouilles des Citoyens ; son arrogance & son avidité , vices communs à qui se sent le plus fort , s'irritoient encore par les bravades des Gaulois , qui pour faire dépit aux troupes , se vantoient de la remise du quart des tributs , & du droit qu'ils avoient reçu de Galba.

A tout cela se joignoit un bruit adroitement répandu & inconfidérément adopté , que les Légions feroient décimées & les plus braves Centurions cassés. De toutes parts venoient des nouvelles fâcheuses ; rien de Rome que de sinistre ;

ribus. Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu, &, ubi vires suas respexerant, securitate.

Sub ipsas superioris anni Kal. Decemb. Aulus Vitellius inferiorem Germaniam ingressus, hiberna legionum cum curâ adiebat : redditi plerisque ordines, remissa ignominia, allevatæ notæ : plura ambitione, quædam judicio : in quibus formidinem & avaritiam Fonteii Capitonis, adimendis assignandisve militiæ ordinibus, integrè mutaverat. Nec consularis legati mensura, sed in majus omnia accipiebantur. Et Vitellius apud severos humilis. Ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quòd sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena. Simul aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. Multi in utroque exercitu sicut modesti quietique, ita mali & strenui. Sed profusâ cupidine, & in-

la mauvaise volonté de la colonie Lyonnaise & son opiniâtre attachement pour Néron, étoit la source de mille faux bruits. Mais la haine & la crainte particulière, jointe à la sécurité générale qu'inspiroient tant de forces réunies, fournissoient dans le camp une assez ample matière au mensonge & à la crédulité.

Au commencement de Décembre, Vitellius arrivé dans la Germanie inférieure visita soigneusement les quartiers, où quelquefois avec prudence & plus souvent par ambition, il effaçoit l'ignominie, adoucissoit les châtimens, & rétablissoit chacun dans son rang ou dans son honneur. Il répara sur-tout avec beaucoup d'équité les injustices que l'avarice & la corruption avoient fait commettre à Capiton en avançant ou déplaçant les gens de guerre. On lui obéissoit plutôt comme à un souverain que comme à un Proconsul, mais il étoit souple avec les hommes fermes. Libéral de son bien, prodigue de celui d'autrui, il étoit d'une profusion sans mesure, que ses amis chan-

signi temeritate, legati legionum, Alienus Cæcina, & Fabius Valens : è quibus Valens infensus Galbæ, tamquam detectam à se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingratiè tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans. *Ipsū celebri ubique famā : nullam in Flacco Hordeonio moram, affore Britanniam, secutura Germanorum auxilia, malè fidas provincias, precarium seni imperium, brevi transiturum : pānderet modo sinum, & venienti fortunæ occurreret.* Meritò dubitasse Verginium equestri familiæ, ignoto patre : *imparem si recepisset imperium, tutum si recusasset.* Vitellio tres patris consulatus, cæsuram, collegium Cæsaris, & imponere jam pridem imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem. Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis, quàm ut speraret.

geant par l'ardeur de commander, ses vertus en vices, appelloient douceur & bonté. Plusieurs dans le camp cachotent sous un air modeste & tranquille beaucoup de vigueur à mal faire : mais Valens & Cecina Lieutenans-généraux, se distinguoient par une avidité sans bornes, qui n'en laissoit point à leur audace. Valens sur-tout, après avoir étouffé les projets de Capiton & prévenu l'incertitude de Verginius, outré de l'ingratitude de Galba, ne cessoit d'exciter Vitellius, en lui vantant le zele des troupes. Il lui disoit que sur sa réputation, Hordéonius ne balanceroit pas un moment, que l'Angleterre seroit pour lui, qu'il auroit des secours de l'Allemagne, que toutes les provinces flottoient sous le gouvernement précaire & passager d'un vieillard ; qu'il n'avoit qu'à tendre les bras à la fortune & courir au-devant d'elle, que les doutes convenoient à Verginius, simple chevalier Romain, fils d'un pere inconnu, & qui, trop au-dessous du rang suprême pouvoit le refuser sans risque. Mais quant à lui, dont le pere avoit eu trois Consuls, la Censure, & César

At in superiore Germaniâ , Cæcina decorâ juventâ , corpore ingens , animi immodicus , cito sermone , erecto incessu , studia militum inlexerat. Hunc juvenem Galba , quæstorem in Bæticâ , impigrè in partes suas transgressum , legioni præposuit. Mox compertum publicam pecuniam avertisse , ut peculatorem flagitari jussit. Cæcina ægrè passus , miscere cuncta , & privata vulnera , Reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu semina discordiæ , quòd & bello adversus Vindicem universus affuerat , nec nisi occiso Nerone translatus in Galbam , atque in eo ipso sacramento vexillis inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treveri ac Lingones , quasque alias civitates atrocibus edictis , aut damno finium Galba perculerat , hibernis legionum propius miscentur. Unde seditiosa colloquia , & inter
pour

pour collègue , que plus il avoit de titres pour aspirer à l'Empire , plus il lui étoit dangereux de vivre en homme privé. Ces discours agitant Vitellius , portoient dans son esprit indolent plus de desirs que d'espoir.

Cependant Cecina , grand , jeune , d'une belle figure , d'une démarche imposante , ambitieux , parlant bien , flattoit & gagnoit les soldats de l'Allemagne supérieure. Questeur en Bétique , il avoit pris des premiers le parti de Galba qui lui donna le commandement d'une Légion ; mais ayant reconnu qu'il détournoit les deniers publics , il le fit accuser de péculat ; ce que Cecina supportant impatiemment , il s'efforça de tout brouiller & d'ensevelir ses fautes sous les ruines de la République. Il y avoit déjà dans l'armée assez de penchant à la révolte ; car elle avoit de concert pris parti contre Vindex , & ce ne fut qu'après la mort de Néron qu'elle se déclara pour Galba , en quoi même elle se laissa prévenir par les cohortes de la Germanie inférieure. De plus , les peuples de Treves , de Lan-

paganos corruptior miles, & in Verginium favor cuicumque alii profuturus. Miserat civitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus, dextras hospitii insigne. Legati eorum in squalorem mæstitiamque compositi, per principia, per contubernia, modò suas injurias, modò civitatum vicinarum præmia, & ubi pronis militum auribus accipiebantur, ipsius exercitus pericula & contumelias, conqui-
rentes, accendebant animos.

Nec procul seditione aberant, cùm Hordeonius Flaccus abire legatos, utque occultior digressus esset, nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor, affirmantibus plerisque interfectos, ac ni sibi consulerent, fore ut acerrimi militum &

gres & de toutes les villes dont Galba avoit diminué le territoire & qu'il avoit maltraitées par de rigoureux édits , mêlés dans les quartiers des Légions , les excitoient par des discours féditieux ; & les soldats corrompus par les habitans , n'attendoient qu'un homme qui voulût profiter de l'offre qu'ils avoient faite à Verginius. La cité de Langres avoit , selon l'ancien usage , envoyé aux Légions le présent des mains enlacées , en signe d'hospitalité. Les députés , affectant une contenance affligée , commencerent à raconter de chambrée en chambrée les injures qu'ils recevoient & les graces qu'on faisoit aux cités voisines ; puis se voyant écoutés , ils échauffoient les esprits par l'énumération des mécontentemens donnés à l'armée & de ceux qu'elle avoit encore à craindre.

Enfin , tout se préparant à la fédition , Hordéonius renvoya les députés & les fit sortir de nuit pour cacher leur départ. Mais cette précaution réussit mal ; plusieurs assurant qu'ils avoient été massacrés ; & que , si l'on ne prenoit garde à

præsentia conqueſti , per tenebras & incitiam ceterorum occiderentur. Obſtringuuntur inter ſe tacito fœdere legiones. Aſciſcitur auxiliorum miles , primò ſuſpectus , tamquam circumdatis cohortibus aliſque , impetus in legiones pararetur ; mox eadem acriùs volens , faciliore inter malos conſenſu ad bellum , quàm ia pace ad concordiam.

Inferioris tamen Germaniæ legiones ſolemni Kalend. Januariarum ſacramento pro Galbâ adaſtæ , multâ cunctatione , & raris primorum ordinum vocibus : ceteri ſilentio , proximi cujuſque audaciam exſpectantes , inſitâ mortalibus naturâ properè ſequi , quæ piget inchoare. Sed ipſis legionibus inerat diverſitas animorum : primi quintanique turbidi , adeò ut quidam ſaxa in Galbæ imagines jecerint : quinta decima ac ſexta decima legiones , nihil ultra fremitum & minas auſæ , initium erumpendi circumſpectabant. At in ſuperiori exercitu , quarta ac

foi, les plus braves soldats qui avoient osé murmurer de ce qui se passoit, feroient ainsi tués de nuit à l'insçu des autres. Là-dessus les Légions s'étant liguées par un engagement secret, on fit venir les auxiliaires, qui d'abord donnerent de l'inquiétude aux cohortes & à la cavalerie qu'ils environnoient, & qui craignirent d'en être attaqués. Mais bientôt tous avec la même ardeur prirent le même parti; mutins plus d'accord dans la révolte qu'ils ne furent dans leur devoir.

Cependant, le premier Janvier, les Légions de la Germanie inférieure prêterent solennellement le serment de fidélité à Galba, mais à contre-cœur & seulement par la voix de quelques-uns dans les premiers rangs; tous les autres gardoient le silence, chacun n'attendant que l'exemple de son voisin, selon la disposition naturelle aux hommes de seconder avec courage les entreprises qu'ils n'osent commencer. Mais l'émotion n'étoit pas la même dans toutes les Légions. Il y en avoit une si grande dans la première & dans la cinquième, que quelques-uns jetterent des pierres.

duodevicesima legiones iisdem hibernis
tendentes, ipso Kalend. Januariarum die
dirumpunt imagines Galbæ: quarta legio
promptius, duodevicesima cunctanter,
mox consensu. Ac ne reverentiam im-
perii exuere viderentur, in S. P. Q. R.
oblitterata jam nomina, sacramenta ad-
vocabant; nullo legatorum tribunorumve
pro Galbâ nitente, quibusdam, ut in
tumultu, notabilius turbantibus. Non ta-
men quisquam in modum concionis, aut
suggestu locutus; neque enim erat ad-
huc cui imputaretur.

Spectator flagitii Hordeonius Flaccus
consularis legatus aderat, non compef-
cere ruentes, non retinere dubios, non
cohortari bonos ausus, sed segnis, pavi-
dus, & fœcundiâ innocens. Quatuor cen-

aux images de Galba. La quinziesme & la seiziesme, sans aller au-delà du murmure & des menaces, cherchoient le moment de commencer la révolte. Dans l'armée supérieure, la quatrieme & la vingt-deuxieme Légion allant occuper les mêmes quartiers, briserent les images de Galba : ce même premier de Janvier, la quatrieme sans balancer ; la vingt-deuxieme ayant d'abord hésité, se détermina de même : mais pour ne pas paroître avilir la majesté de l'Empire, elles jurèrent au nom du Sénat & du Peuple Romain, mots surannés depuis long-tems. On ne vit ni Généraux, ni Officiers faire le moindre mouvement en faveur de Galba ; plusieurs même, dans le tumulte, cherchoient à l'augmenter, quoique jamais de dessus le Tribunal, ni par de publiques harangues ; de sorte que jusques-là on n'auroit su à qui s'en prendre.

Le Proconsul Hordéonius, simple spectateur de la révolte, n'osa faire le moindre effort pour réprimer les séditieux ; contenir ceux qui flottoient, ou ranimer les fideles : négligent & craintif ;

turiones duodevicesimæ legionis, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, cū protegerent Galbæ imagines, impetu militum abrepti, vinctique. Nec cuiquam ultrà fides, aut memoria prioris sacramenti; sed, quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere. Noctē quæ Kalendas Januarias secuta est, in coloniam Agrippinensem Aquilifer quartæ legionis epulanti Vitellio nuntiat, quartam & duodevicesimam legiones, projectis Galbæ imaginibus, in Senatus & Populi Romani verba jurasse. Id sacramentum inane visum; occupari nutantem fortunam, & offerri principem placuit. Missi à Vitellio ad legiones legatosque, qui descivisse à Galbâ superiorem exercitum nuntiarent: proinde aut bellandum adversus desciscentes, aut si concordia & pax placeat, faciendum imperatorem; & minore discrimine sumi principem, quàm quæri.

il fut clément par lâcheté. Nonius Receptus , Donatius Valens , Romilius Marcellus , Calpurnius Repentinus , tous quatre Centurions de la vingt-deuxieme Légion ayant voulu défendre les images de Galba , les soldats se jetterent sur eux & les lierent. Après cela , il ne fut plus question de la foi promise , ni du serment prêté ; & comme il arrive dans les séditions , tout fut bientôt du côté du plus grand nombre. La même nuit , Vitellius étant à table à Cologne , l'Enseigne de la quatrieme Légion le vint avertir que les deux Légions , après avoir renversé les images de Galba , avoient juré fidélité au Sénat & au peuple Romain , serment qui fut trouvé ridicule. Vitellius , voyant l'occasion favorable , & résolu de s'offrir pour chef , envoya des députés annoncer aux Légions que l'armée supérieure s'étoit révoltée contre Galba , qu'il falloit se préparer à faire la guerre aux rebelles ; ou , si l'on aimoit mieux la paix , à reconnoître un autre Empereur , & qu'ils couroient moins de risque à l'élire qu'à l'attendre.

Proxima legionis primæ hiberna erant; & promptissimus è legatis Fabius Valens. Is die postero coloniam Agrippinensem cum equitibus legionis, auxiliorumque ingressus, Imperatorem Vitellium consalutavit. Secutæ ingenti certamine ejusdem provinciæ legiones: & superior exercitus, speciosis senatus populique Romani nominibus relictis, III. Non. Januarias Vitellio accessit, scires illum priore biduo non penes Rempublicam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treveri, Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio valibus. Nec principes modò coloniarum aut castrorum; quibus præsentia ex affluenti, & partâ victoriâ magnæ spes: sed manipuli quoque & gregarius miles, viatica, & balteos, phalarasque, insignia armorum, argento decorata, loco pecuniæ tradebant: instinctu, & impetu & avaritiâ.

Les quartiers de la premiere Légion étoient les plus voisins. Fabius Valens, Lieutenant-général, fut plus diligent, & vint le lendemain à la tête de la cavalerie de la légion & des auxiliaires saluez Vitellius Empereur. Aussi-tôt ce fut parmi les Légions de la province à qui préviendrait les autres; & l'armée supérieure laissant ces mots spécieux de Sénat & de Peuple Romain, reconnut aussi Vitellius le trois de Janvier, après s'être jouée durant deux jours du nom de la République. Ceux de Treves, de Langres & de Cologne, non moins ardens que les gens de guerre, offroient à l'envi, selon leurs moyens, troupes, chevaux, armes, argent. Ce zele ne se bornoit pas aux chefs des colonies & des quartiers, animés par le concours présent, & par les avantages que leur promettoit la victoire; mais les manipules & même les simples soldats transportés par instinct, & prodigues par avarice, venoient, faute d'autres biens, offrir leur paye, leur équipage, & jusqu'aux ornemens d'argent dont leurs armes étoient garnies.

Igitur laudatâ militum alacritate, Vitellius, ministeria principatus per libertos agi solita, in equites Romanos disponit. Vacationes centurionibus ex fisco numerat. Sævitiâ militum plerosque ad pœnam exposcentium, sæpius approbat, partim simulatione vinculorum frustratur. Pompeius Propinquus procurator Belgicæ statim interfectus. Julium Burdonem Germanicæ classis præfectum astu subtrahit. Exarserat in eum iracundia exercitus, tamquam crimen, ac mox infidias, Fonteio Capitoni struxisset, grata erat memoria Capitonis, & apud sævientes occidere palàm, ignoscere non nisi fallendo dicebat. Ita in custodiâ habitus: & post victoriam demum, stratis jam militum odiis, demissus est. Interim ut piaculum objicitur centurio Crispinus, qui se sanguine Capitonis cruentaverat: eoque & postulantibus manifestior, & punienti vilior fuit. Julius deinde Civilis periculo exemptus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Et erant in civitate Lingonum VIII. Batavorum cohortes, quartæ decimæ legionis auxilia, tum discordia temporum à

Vitellius , ayant remercié les troupes de leur zele , commit aux chevaliers romains le service auprès du Prince que les affranchis faisoient auparavant. Il acquitta du fisc les droits dûs aux Centurions par les Manipulaires. Il abandonna beaucoup de gens à la fureur des soldats , & en sauva quelques-uns en feignant de les envoyer en prison. Propinquus , Intendant de la Belgique , fut tué sur le champ : mais Vitellius fut adroitement soustraire aux troupes irritées Julius Burdo , Commandant de l'armée navale , taxé d'avoir intenté des accusations & ensuite tendu des pieges à Fonteius Capiton. Capiton étoit regretté , & parmi ces furieux on pouvoit tuer impunément , mais non pas épargner sans ruse. Burdo fut donc mis en prison , & relâché bientôt après la victoire , quand les soldats furent apaisés. Quant au Centurion Crispinus qui s'étoit souillé du sang de Capiton , & dont le crime n'étoit pas équivoque à leurs yeux , ni la personne regrettable à ceux de Vitellius , il fut livré pour victime à leur vengeance. Julius Civilis , puissant chez les Bataves , échappa au

legione digressæ : prout inclinassent , grande momentum , sociæ aut adversæ. Nomium , Donatium , Romilium , Calpurnium , centuriones , de quibus suprà retulimus , occidi jussit , damnatos fidei crimine , gravissimo inter desciscentes. Accessere partibus Valerius Asiaticus , Belgicæ provinciæ legatus , quem mox Vitellius generum ascivit : & Junius Blæsus Lugdunensis Galliæ rector , cum Italicâ legione , & alâ Taurinâ , Lugduni tendentibus. Nec in Rhæticiis copiis mora , quo minus statim adjungerentur.

Ne in Britannîâ quidem dubitatum : Præerat Trebellius Maximus , per avaritiam ac fordes contemptus exercitui in-visusque. Accendebat odium ejus Roscius Cælius legatus vicesimæ legionis olim

péril par la crainte qu'on eut que son supplice n'aliénât un peuple si féroce ; d'autant plus qu'il y avoit dans Langres huit cohortes bataves auxiliaires de la quatorzième Légion , lesquelles s'en étoient séparées par l'esprit de discorde qui régnoit en ce tems-là , & qui pouvoient produire un grand effet en se déclarant pour ou contre. Les Centurions Nonius , Donatius , Romilius , Calpurnius dont nous avons parlé , furent tués par l'ordre de Vitellius comme coupables de fidélité , crime irrémissible chez des rebelles. Valerius Asiaticus , Commandant de la Belgique , & dont peu après Vitellius épousa la fille , se joignit à lui. Julius Blæsus , Gouverneur du Lyonnois , en fit de même avec les troupes qui venoient à Lyon ; savoir , la légion d'Italie & l'escadron de Turin : celles de la Rhétique ne tarderent point à suivre cet exemple.

Il n'y eut pas plus d'incertitude en Angleterre. Trébellius Maximus qui y commandoit s'étoit fait haïr & mépriser de l'armée par ses vices & son avarice ; haine que fomentoit Roscius Cælius com-

discors, sed occasione civilium armorum
atrocius proruperant. Trebellius seditionem
& confusum ordinem disciplinae Cælio :
spoliatas & inopes legiones Cælius
Trebellio objectabat, cum interim fœdis
legatorum certaminibus; modestia exerci-
tus corrupta, eoque discordiæ ventum, ut
auxiliarium quoque militum convitiis pro-
turbatus, & aggregantibus se Cælio co-
hortibus alisque, desertus Trebellius ad
Vitellium perfugerit; quies provinciæ,
quamquam remoto consulari, mansit.
Rexere legati legionum, pares jure, Cæ-
lius audendo potentior.

Adjuncto Britannico exercitu, ingens
viribus opibusque Vitellius, duos du-
ces, duo itinera bello destinavit. Fabius
Valens allicere, vel si abnuerint, vastare
Gallias, & Cotianis Alpibus Italiam
irrumperè : Cæcina propiore transitu,
mandant

mandant de la vingtieme Légion, brouillé depuis long-tems avec lui, mais à l'occasion des guerres civiles devenu son ennemi déclaré. Trébellius traitoit Cælius de féditieux, de perturbateur de la discipline; Cælius l'accusoit à son tour de piller & ruiner les Légions. Tandis que les Généraux se déshonoroient par ces opprobres mutuels, les troupes perdant tout respect, en vinrent à tel excès de licence que les cohortes & la cavalerie se joignirent à Cælius; & que Trébellius, abandonné de tous & chargé d'injures, fut contraint de se réfugier auprès de Vitellius. Cependant, sans chef consulaire, la province ne laissa pas de rester tranquille, gouvernée par les Commandans des Légions, que le droit rendoit tous égaux, mais que l'audace de Cælius tenoit en respect.

Après l'accession de l'armée Britannique, Vitellius, bien pourvu d'armes & d'argent, résolut de faire marcher ses troupes par deux chemins & sous deux Généraux. Il chargea Fabius Valens d'attirer à son parti les Gaules, ou sur leur

Peninis jugis degredi jussus. Valenti inferioris exercitus electi cum Aquilâ quintæ legionis, & cohortibus aliisque ad XL. millia armatorum data. XXX. millia Cæcina è superiore Germaniâ ducebat, quorum robur legio una, prima & vicesima fuit; addita utrique Germanorum auxilia, è quibus Vitellius suas quoque copias supplevit, totâ mole belli secuturus.

Mira inter exercitum imperatoremque diversitas. Instare miles, arma poscere, dum Galliæ trepident, dum Hispaniæ cunctentur; non obstare hiemem, neque ignavæ pacis moras: invadendam Italiam, occupandam urbem; nihil in discordiis civilibus festinatione tutius, ubi factum magis quàm consulto opus esset. Torpebat Vitellius, & fortunam Principatus inertem luxu ac prodigiis epulis præsumebat, medio diei temulentus, & sagina

refus , de les ravager , & de déboucher en Italie par les Alpes Cottiennes : il ordonna à Cecina de gagner la crête des Pennines par le plus court chemin. Valens eut l'élite de l'armée inférieure avec l'aigle de la cinquieme Légion , & assez de cohortes & de cavalerie pour lui faire une armée de quarante mille hommes. Cecina en conduisit trente mille de l'armée supérieure , dont la vingt-unieme Légion faisoit la principale force. On joignit à l'une & à l'autre armée des Germains auxiliaires dont Vitellius recruta aussi la sienne , avec laquelle il se préparoit à suivre le fort de la guerre.

Il y avoit entre l'armée & l'Empereur une opposition bien étrange. Les soldats pleins d'ardeur , sans se soucier de l'hiver ni d'une paix prolongée par indolence , ne demandoient qu'à combattre , & persuadés que la diligence est sur-tout essentielle dans les guerres civiles , où il est plus question d'agir que de consulter , ils vouloient profiter de l'effroi des Gaules & des lenteurs de l'Espagne pour envahir l'Italie & marcher à Rome. Vitellius ,

gravis; cum tamen ardor & vis militum ultro ducis munia implebat, ut si adesset imperator, & strenuis vel ignavis spem metumque adderet.

Instructi intentique signum profectionis exposcunt: nomine Germanici, Vitellio statim addito. Cæsarem se appellari, etiam victor prohibuit. Lætum augurium Fabio Valenti exercituique, quem in bellum agebat, ipso profectionis die, aquila leni meatu, prout agmen incederet, velut dux viæ prævolavit: longumque per spatium, is gaudentium militum clamor, ea quies interritæ alitis fuit, ut haud dubium magnæ & prosperæ rei omen acciperetur.

Et Treveros quidem ut socios securi adiere. Divoduri (Mediomatricorum id opidum est) quamquam omni comitate

engourdi & dès le milieu du jour surchargé d'indigestion & de vin, consumoit d'avance les revenus de l'Empire dans un vain luxe & des festins immenses; tandis que le zèle & l'activité des troupes suppléaient au devoir du chef, comme si, présent lui-même, il eût encouragé les braves & menacé les lâches.

Tout étant prêt pour le départ, elles en demanderent l'ordre, & sur-le-champ donnerent à Vitellius le surnom de Germanique : mais même après la victoire, il défendit qu'on le nommât César. Valens & son armée eurent un favorable augure pour la guerre qu'ils alloient faire : car le jour même du départ, un aigle planant doucement à la tête des bataillons, sembla leur servir de guide; & durant un long espace les soldats poussèrent tant de cris de joie, & l'aigle s'en effraya si peu, qu'on ne douta pas sur ces présages, d'un grand & heureux succès.

L'armée vint à Treves en toute sécurité comme chez des alliés. Mais, quoiqu'elle reçût toutes sortes de bons trait-

exceptos, subitus pavor exterruit, raptis repentè armis, ad cædem innoxiae civitatis, non ob prædam, aut spoliandi cupidinem, sed furore & rabie, & caussis incertis, eoque difficilioribus remediis; donec precibus ducis mitigati, ab excidio civitatis temperavere. Cæsa tamen ad quatuor millia hominum. Isque terror Gallias invasit, ut venienti mox agmini universæ civitates, cum magistratibus & precibus, occurrerent, stratis per vias pueris, feminisque, quæque alia placamenta hostilis iræ, non quidem in bello, sed pro pace tendebantur.

Nuntium de cæde Galbæ & imperio Othonis, Fabius Valens in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium, aut formidinem permotus, bellumolvebat. Gallis cunctatio exempta, & in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio & metus. Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus; benignè ex-

remens à Divolure , ville de la province de Metz , une terreur panique fit prendre sans sujet les armes aux soldats pour la détruire. Ce n'étoit point l'ardeur du pillage qui les animoit , mais une fureur , une rage d'autant plus difficile à calmer qu'on en ignoroit la cause. Enfin , après bien des prieres , & le meurtre de quatre mille hommes , le Général sauva le reste de la ville. Cela répandit une telle terreur dans les Gaules , que de toutes les provinces où passoit l'armée , on voyoit accourir le peuple & les Magistrats supplians , les chemins se couvrir de femmes , d'enfans , de tous les objets les plus propres à fléchir un ennemi même , & qui sans avoir de guerre imploroient la paix.

A Toul , Valens apprit la mort de Galba & l'élection d'Othon. Cette nouvelle , sans effrayer ni réjouir les troupes , ne changea rien à leurs desseins , mais elle déterminâ les Gaulois qui , haïssant également Othon & Vitellius , craignoient de plus celui-ci. On vint ensuite à Langres , province voisine , & du parti de

cepti, modestiâ certavere. Sed brevis lætitia fuit, cohortium intemperie, quas à legione quartadecimâ, ut suprâ memoravimus, digressas exercitui suo Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primum, mox rixa inter Batavos & legionarios. Dum his aut illis studia militum adgregantur; propè in prælium exarsere; ni Valens animadversione paucorum, oblitos jam Batavos imperii admonuisset. Frustra adversus Æduos quæsitâ belli causâ. Jussi pecuniam atque arma deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere; quod Ædúi formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Sed legio Italica & ala Taurina abductæ. Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. Manlius Valens, legatus Italicæ legionis, quamquam bene de partibus meritis, nullo apud Vitellium honore fuit. Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, & quò incautior deciperetur, palàm laudatum.

l'armée ; elle y fut bien reçue & s'y comporta honnêtement. Mais cette tranquillité fut troublée par les excès des cohortes détachées de la quatorzieme légion, dont j'ai parlé ci-devant, & que Valens avoit jointes à son armée. Une querelle qui devint émeute s'éleva entre les Bataves & les Légionnaires ; & les uns & les autres ayant ameuté leurs camarades, on étoit sur le point d'en venir aux mains, si, par le châtimement de quelques Bataves, Valens n'eût rappelé les autres à leur devoir. On s'en prit mal-à-propos aux Eduens du sujet de la querelle. Il leur fut ordonné de fournir de l'argent, des armes & des vivres gratuitement. Ce que les Eduens firent par force, les Lyonois le firent volontiers : aussi furent-ils délivrés de la légion Italique & de l'escadron de Turin qu'on emmenoit, & on ne laissa que la dix-huitieme cohorte à Lyon, son quartier ordinaire. Quoique Manlius Valens Commandant de la Légion Italique eût bien mérité de Vitellius, il n'en reçut aucun honneur. Fabius l'avoit desservi secrètement ; & pour mieux le tromper, il affectoit de le louer en public.

Veterem inter Lugdunenses Viennensesque discordiam, proximum bellum accenderat; multæ invicem clades, crebrius infestiusque, quàm ut tantum propter Neronem Galbamque pugnaretur. Et Galba reditus Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat. Multus contra in Viennenses honor. Unde æmulatio, & invidia, & uno amne discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses extimulare singulos militum, & in everfionem Viennensium impellere, obsessam ab illis coloniam suam, adjutos Vindicis conatus, conscriptas nuper legiones in præsidium Galbæ referendo. Et ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam secreta exhortatio, sed publicæ preces : *Irent ultores, exscinderent sedem Gallici belli; cuncta illic externa & hostilia, se coloniam Romanam & partem exercitus, & prosperarum adversarumque rerum socios; si fortuna contra daret, iratis ne relinquerentur.* His & pluribus in eundem modum, perpulerant, ut nec legati quidem ac duces partium restingui posse iracundiam exercitus arbitrarentur : cum ignari haud discriminis sui Viennenses,

Il régnoit entre Vienne & Lyon d'anciennes discordes que la dernière guerre avoit ranimées : il y avoit eu beaucoup de sang versé de part & d'autre , & des combats plus fréquens & plus opiniâtres , que s'il n'eût été question que des intérêts de Galba ou de Néron. Les revenus publics de la province de Lyon avoient été confisqués par Galba sous le nom d'amende. Il fit , au contraire , toute sorte d'honneurs aux Viennois , ajoutant ainsi l'envie à la haine de ces deux peuples , séparés seulement par un fleuve qui n'arrêtoit pas leur animosité. Les Lyonnais animant donc le soldat , l'excitoient à détruire Vienne qu'ils accusoient de tenir leur Colonie assiégée , de s'être déclarée pour Vindex , & d'avoir ci-devant fourni des troupes pour le service de Galba. En leur montrant ensuite la grandeur du butin , ils animoient la colere par la convoitise ; & non contents de les exciter en secret : « Soyez , » leur disoient-ils hautement , « nos vengeurs & les vôtres , » en détruisant la source de toutes les guerres des Gaules. Là , tout vous est étranger ou ennemi ; ici , vous voyez

velamenta & infulas præferentes , ubi
agmen incesſerat , arma , genua , veſtigia
prehenſando , flexere militum animos.
Addidit Valens trecenos ſingulis militibus
feſtertios. Tum vetuſtas dignitaſque colo-
niæ valuit. Et verba Fabii ſalutem inco-
lunitatemque Viennenſium commendan-
tis , æquis auribus accepta. Publicè tamen
armis mulctati , privatis & promiſcuis
copiis juvere militem. Sed fama conſtans
fuit , ipſum Valentem magnâ pecuniâ
emptum. Is diù ſordidus , repentè dives ,
mutationem fortunæ malè tegebat , accen-
ſis egeſtate longâ cupidinibus , immode-
ratus , & inopi juventâ , ſenex prodigus.

» une Colonie Romaine & une portion
» de l'armée toujours fidelle à partager
» avec vous les bons & les mauvais suc-
» cès : la fortune peut nous être con-
» traire ; ne nous abandonnez pas à des
» ennemis irrités ». Par de semblables
discours , ils échauffèrent tellement l'es-
prit des soldats , que les Officiers & les
Généraux désespéroient de les contenir.
Les Viennois , qui n'ignoroient pas le
péril, vinrent au-devant de l'armée avec
des voiles & des bandelettes, & se pro-
sternant devant les soldats , baissant leurs
pas , embrassant leurs genoux & leurs
armes , ils calmerent leur fureur. Alors
Valens leur ayant fait distribuer trois cents
sesterces par tête , on eut égard à l'an-
cienneté & à la dignité de la Colonie ,
& ce qu'il dit pour le salut & la conser-
vation des habitans , fut écouté favora-
blement. On désarma pourtant la pro-
vince , & les particuliers furent obligés
de fournir à discrétion des vivres au
soldat : mais on ne douta point qu'ils
n'eussent à grand prix acheté le Général.
Enrichi tout-à-coup après avoir long-
tems fordidement vécu , il cachoit mal

Lento deinde agmine , per fines Allobrogum & Vocontiorum ductus exercitus : ipsa itinerum spatia , & stativorum mutationes venditante duce , foedis pacificationibus adversus possessores agrorum , & magistratus civitatum , adeò minaciter , ut Luco (municipium id Vocontiorum est) faces admoverit , donec pecuniâ mitigaretur ; quoties pecuniæ materia deesset , stupris & adulteriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

Plus prædæ ac sanguinis Cæcina hausit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii , Gallica gens , olim armis virisque mox memoriâ nominis clara , de cæde Galbæ ignari , & Vitellii imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia ac festinatio

le changement de sa fortune ; & se livrant sans mesure à tous ses desirs irrités par une longue abstinence , il devint un vieillard prodigue d'un jeune homme indigent qu'il avoit été.

En poursuivant lentement sa route , il conduisit l'armée sur les confins des Allobroges & des Voconces ; & par le plus infame commerce , il régloit les séjours & les marches sur l'argent qu'on lui payoit pour s'en délivrer. Il imposoit les propriétaires des terres & les Magistrats des villes , avec une telle dureté , qu'il fut prêt à mettre le feu au Luc , ville des Voconces , qui l'adoucirent avec de l'argent. Ceux qui n'en avoient point , l'appaisoient en lui livrant leurs femmes & leurs filles. C'est ainsi qu'il marcha jusqu'aux Alpes.

Cecina fut plus sanguinaire & plus âpre au butin. Les Suisses , nation Gauloise , illustre autrefois par ses armes & ses soldats , & maintenant par ses ancêtres , ne sachant rien de la mort de Galba & refusant d'obéir à Vitellius , irritèrent l'es-

unæ & vicesimæ legionis. Rapuerant pecuniam missam in stipendium castelli, quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur; ægrè id passi Helvetii, interceptis epistolis, quæ nomine Germanici exercitus ad Pannonicas legiones ferebantur, centurionem & quosdam militum in custodiâ retinebant. Cæcina belli avidus, proximam quamque culpam antequàm poeniteret, ultum ibat. Mota properè castra. Vastati agri. Direptus, longâ pace in modum municipiî exstructus, locus, amœno salubrium aquarum usu frequens. Missi ad Rhætica auxilia nuntii, ut versos in legionem Helvetios à tergo aggrederentur. Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidi, quamquam primo tumultu Claudium Severum ducem legerant, non arma noscere, non ordines sequi, non in unum consulere, exitiosum adversus veteranos prælium, intacta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus; hinc Cæcina cum valido exercitu, inde Rhæticae alæ cohortesque & ipsorum Rhætorum juvenus sueta armis, & more militiæ exercita; undique populatio & cædes. Ipsi in medio vagi abjectis armis,

prit

prit brouillon de son Général, La vingtunieme Légion ayant enlevé la paye destinée à la garnison d'un fort où les Suisses entretenoient depuis long-tems des milices du pays , fut cause par sa pétulance & son avarice du commencement de la guerre. Les Suisses irrités , intercepterent des lettres que l'armée d'Allemagne écrivoit à celle de Hongrie , & retinrent prisonniers un Centurion & quelques soldats. Cecina qui ne cherchoit que la guerre & prévenoit toujours la réparation par la vengeance , leve aussi-tôt son camp & dévaste le pays. Il détruisit un lieu que ses eaux minérales faisoient fréquenter & qui durant une longue paix, s'étoit embelli comme une ville. Il envoya ordre aux auxiliaires de la Rhétique de charger en queue les Suisses , qui faisoient face à la Légion. Ceux-ci , féroces loin du péril , & lâches devant l'ennemi , élurent bien au premier tumulte Claude Sévere pour leur Général ; mais ne sachant ni s'accorder dans leurs délibérations , ni garder leurs rangs , ni se servir de leurs armes , ils se laissoient défaire , tuer , par nos vieux soldats , &

162 TRADUCTION DU Ier.

magna pars faucii aut palantes , in montem Vocetium perfugere. Ac statim immisâ cohorte Thracum depulsi , & confectantibus Germanis Rhætisque , per silvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa , multa sub coronâ venundata. Cumque direptis omnibus , Aventicum gentis caput iusto agmine peteretur ; missi qui dederent civitatem , & deditio accepta. In Julium Alpinum è principibus , ut concitorem belli , Cæcina animadvertit : ceteros veniæ vel savitiæ Vitellii reliquit.

Haud facile dictu est , legati Helvetiorum minus placabilem imperatorem , an

forcer dans leurs places , dont tous les murs tomboient en ruines. Cecina d'un côté avec une bonne armée , de l'autre les Escadrons & les Cohortes Rhétiques , composées d'une jeunesse exercée aux armes & bien disciplinée , mettoient tout à feu & à sang. Les Suisses , dispersés entre deux , jettant leurs armes & la plupart épars ou blessés , se réfugièrent sur les montagnes , d'où chassés par une Cohorte Thrace , qu'on détacha après eux & poursuivis par l'armée des Rhétiens , on les massacroit dans les forêts & jusques dans leurs cavernes. On en tua par milliers & l'on en vendit un grand nombre. Quand on eut fait le dégât , on marcha en bataille à Avanche , capitale du pays. Ils envoyèrent des députés pour se rendre & furent reçus à discrétion. Cecina fit punir Julius Alpinus un de leurs chefs , comme auteur de la guerre , laissant au jugement de Vitellius , la grace ou le châtiment des autres.

On auroit peine à dire qui , du soldat ou de l'Empereur , se montra le

164 TRADUCTION DU 1^{er}:

militem invenerint. Civitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat: cum Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ facundiæ, sed dicendi artem aptâ trepidatione occultans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo, mutabili subitis, & tam prono in misericordiam, quàm immodicum sævitiâ fuerat; effusis lacrymis, & meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetrare.

Cæcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italiâ nuntium accipit, alam Syllanam circa Padum agentem, sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africâ habuerant: mox à Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur exciti, & ob bellum Vindicis remorati, ac tum in Italiâ manentes, instinctu de-

plus implacable aux députés Helvétiques. Tous les menaçant des armes & de la main, crioient qu'il falloit détruire leur ville, & Vitellius même ne pouvoit modérer sa fureur. Cependant Claudius Cossus, un des députés, connu par son éloquence, fut l'employer avec tant de force & la cacher avec tant d'adresse sous un air d'effroi, qu'il adoucit l'esprit des soldats, & selon l'inconstance ordinaire au Peuple, les rendit aussi portés à la clémence qu'ils l'étoient d'abord à la cruauté. De sorte qu'après beaucoup de pleurs ayant imploré grace d'un ton plus raffiné, ils obtinrent le salut & l'impunité de leur ville.

Cecina s'étant arrêté quelques jours en Suisse, pour attendre les ordres de Vitellius & se préparer au passage des Alpes, y reçut l'agréable nouvelle que la cavalerie Syllanienne, qui bordoit le Pô, s'étoit soumise à Vitellius. Elle avoit servi sous lui dans son Proconsulat d'Afrique, puis Néron l'ayant rappelée, pour l'envoyer en Egypte, la retint pour la guerre de Vindex. Elle étoit ainsi de-

curionum qui Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur adventantium legionum & famam Germanici exercitus attollebant, transiere in partes : & ut donum aliquod novo principi ; firmissima Transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, & Eporediam, ac Vercellas, adjunxere. Id Cæcinæ per ipsos compertum. Et quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum, Britannorumque cohortibus, & Germanorum vexillis, in alpe Graiâ ipse paululum cunctatus, num Rhæticiis jugis in Noricum flecteret, adversus Petronium urbis procuratorem, qui concitis auxiliis, & interruptis fluminum pontibus, fidus Othoni putabatur. Sed metu ne amitteret præmissas jam cohortes alasque, simul reputans plus gloriæ retentâ Italiâ, & ubicumque certatum foret, Noricos in cetera victoriæ præmia cessuros, Penino subsignanum militem itinere, & grave legionum agmen, hibernis adhuc Alpibus traduxit.

meurée en Italie , où ses Décurions , à qui Othon étoit inconnu & qui se trouvoient liés à Vitellius , vantant la force des Légions qui s'approchoient & ne parlant que des armées d'Allemagne , l'attirerent dans son parti. Pour ne point s'offrir les mains vuides , ces troupes déclarerent à Cecina qu'elles joignoient aux possessions de leur nouveau Prince , les forteresses d'au-delà du Pô , savoir , Milan , Novarre , Yvrée & Verceil ; & comme une seule brigade de cavalerie ne suffisoit pas pour garder une si grande partie de l'Italie , il y envoya les Cohortes des Gaules , de Lusitanie , & de Bretagne , auxquelles il joignit les Enseignes Allemandes & l'Escadron de Sicile. Quant à lui , il hésita quelque tems s'il ne traverseroit point les monts Rhétiens , pour marcher dans la Norique contre l'Intendant Petronius , qui , ayant rassemblé les auxiliaires & fait couper les ponts , sembloit vouloir être fidele à Othon. Mais craignant de perdre les troupes qu'il avoit envoyées devant lui , trouvant aussi plus de gloire à conserver l'Italie , & jugeant qu'en quelque lieu que l'on com-

Otho interim , contra spem omnium , non deliciis , neque desidiâ torpescere ; dilatæ voluptates , dissimulata luxuria , & cuncta ad decorem imperii composita. Eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes , & vitia reditura. Marium Celsum consulem designatum , per speciem vinculorum , sævitæ militum subtrac-tum , acciri in Capitolium jubet. Clementiæ titulus , è viro claro & parti-bus inviso , petebatur. Celsus constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus , exemplum ultrò imputavit. Nec Otho quasi ignosceret , sed ne hostis me-tum reconciliationis adhiberet , statim in-tra intimos amicos habuit , & mox bello inter duces delegit. Mansitque Celso ve-lut fataliter etiam pro Othone fides , in-tegra & infelix. Læta primoribus civi-tatis , celebrata in vulgus Celsi salus , ne militibus quidem ingrata fuit , eandem virtutem admirantibus cui irascebantur.

battit , la Norique ne pouvoit échapper au vainqueur , il fit passer les troupes des alliés , & même les peſans Bataillons Légionnaires par les Alpes Pennines , quoiqu'elles fuſſent encore couvertes de neige.

Cependant, au lieu de ſ'abandonner aux plaiſirs & à la molleſſe, Othon renvoyant à d'autres tems le luxe & la volupté , ſurprit tout le monde en ſ'appliquant à rétablir la gloire de l'Empire. Mais ces fauſſes vertus ne faiſoient prévoir qu'avec plus d'effroi le moment où ſes vices reprendroient le deſſus. Il fit conduire au Capitole Marius Celfus Conſul déſigné qu'il avoit feint de mettre aux fers pour le ſauver de la fureur des ſoldats , & voulut ſe donner une réputation de clémence en déroband à la haine des ſiens une tête illuſtre. Celfus , par l'exemple de ſa fidélité pour Galba , dont il faiſoit gloire , montroit à ſon ſucceſſeur ce qu'il en pouvoit attendre à ſon tour. Othon , ne jugeant pas qu'il eût beſoin de pardon & voulant ôter toute défiance à un ennemi réconcilié , l'admit au nombre

Par inde exultatio , disparibus caussis consecuta , impetrato Tigellini exitio. Sophonius Tigellinus obscuris parentibus , foedâ pueritiâ , impudicâ senectâ , præfecturam vigilum & prætorii , & alia præmia virtutum , quia velocius erat vitiis adeptus , crudelitatem mox , deinde avaritiam , & virilia scelera exercuit : corrupto ad omne facinus Nerone , quædam ignaro ausus , ac postremò ejusdem desertor ac proditor. Unde non alium pertinaciùs ad pœnam flagitavere , diverso affectu , quibus odium Neronis inerat , & quibus desiderium. Apud Galbam T. Vinii potentiâ defensus , prætexentis servatam ab eo filiam ; & haud dubiè servaverat , non clementiâ (quippe tot

de ses plus intimes amis , & dans la guerre qui suivit bientôt en fit l'un de ses Généraux. Celsus de son côté s'attacha sincèrement à Othon , comme si ç'eût été son sort d'être toujours fidele au parti malheureux. Sa conservation fut agréable aux Grands , louée du Peuple , & ne déplut pas même aux soldats , forcés d'admirer une vertu qu'ils haïssoient.

Le châtiment de Tigellinus ne fut pas moins applaudi , par une cause toute différente. Sophonius Tigellinus , né de parens obscurs , souillé dès son enfance , & débauché dans sa vieillesse , avoit à force de vices obtenu les Préfectures de la Police , du Prétoire , & d'autres emplois dûs à la vertu , dans lesquels il montra d'abord sa cruauté , puis son avarice & tous les crimes d'un méchant homme. Non content de corrompre Néron & de l'exciter à mille forfaits , il osoit même en commettre à son insçu , & finit par l'abandonner & le trahir. Aussi nulle punition ne fut-elle plus ardemment poursuivie , mais par divers motifs , de ceux qui détestoient Néron & de ceux

interfectis) sed effugio in futurum; quia pessimus quisque, diffidentiâ præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium, privatam gratiam præparat: unde nulla innocentiae cura, sed vitæ impunitatis. Eo infensior populus, additâ ad vetus Tigellini odium recenti T. Viniî invidiâ, concurrere è tota urbe in palatium ac fora, & ubi plurima vulgi licentia, in circum ac theatra effusi, seditionis vocibus obstrepere: donec Tigellinus, accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum, & oscula, & deformes moras, festis novacula faucibus, infamem vitam foedavit etiam exitu sero & inhonesto.

Per idem tempus expostulata ad supplicium Galvia Crispinilla, variis frus-

qui le regrettoient. Il avoit été protégé près de Galba par Vinius dont il avoit sauvé la fille , moins par pitié , lui qui commit tant d'autres meurtres , que pour s'étayer du pere au besoin. Car les scélérats , toujours en crainte des révolutions , se ménagent de loin des amis particuliers qui puissent les garantir de la haine publique , & sans s'abstenir du crime , s'assurent ainsi de l'impunité. Mais cette ressource ne rendit Tigellinus que plus odieux , en ajoutant à l'ancienne aversion qu'on avoit pour lui celle que Vinius venoit de s'attirer. On accouroit de tous les quartiers , dans la place & dans le palais : le cirque sur-tout & les théâtres , lieux où la licence du peuple est plus grande , retentissoient de clameurs séditieuses. Enfin Tigellinus ayant reçu aux eaux de Sinuessæ l'ordre de mourir , après de honteux délais cherchés dans les bras des femmes , se coupa la gorge avec un rasoir , terminant ainsi une vie infame par une mort tardive & deshonnête.

Dans ce même tems , on sollicitoit la punition de Galvia Crispinilla ; mais elle

trationibus, & adversa diffimulantis principis fama, periculo exempta est: magistra libidinum Neronis, transgressa in Africam ad instigandum in arma Clodium Macrum, famem populi Romani haud obscurè molita, totius postea civitatis gratiam obtinuit consulari matrimonio innixa, & apud Galbam, Othonem, Vitellium illæsa: mox potens pecuniâ, & orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtâ valent.

Crebræ interim, & muliebribus blandimentis infectæ, ab Othone ad Vitellium epistolæ, offerebant pecuniam & gratiam, & quemcumque quietis locum prodigæ vitæ legisset. Paria Vitellius ostendebat, primo molliùs, stultâ utrimque & indecorâ simulatione: mox quasi rixantes stupra & flagitia invicem objectare neuter falsò. Otho, revocatis quos Galba miserat legatis, rursus ad utrumque Germanicum exercitum, & ad legionem Italicam, easque quæ Lugduni agebant copias, specie senatus misit. Legati apud Vitellium remansere, promp-

Se tira d'affaire à force de défaites & par une connivence qui ne fit pas honneur au Prince. Elle avoit eu Néron pour élève de débauche : ensuite ayant passé en Afrique pour exciter Macer à prendre les armes , elle tâcha tout ouvertement d'affamer Rome. Rentrée en grace à la faveur d'un mariage consulaire , & échappée aux regnes de Galba , d'Othon & de Vitellius , elle resta fort riche & sans enfans ; deux grands moyens de crédit dans tous les tems , bons & mauvais.

Cependant Othon écrivoit à Vitellius lettres sur lettres qu'il fouilloit de cajoleries de femmes , lui offrant argent , graces , & tel asyle qu'il voudroit choisir pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui répondoit sur le même ton ; mais ces offres mutuelles , d'abord sobrement ménagées & couvertes des deux côtés d'une sottise & honteuse dissimulation , dégénérèrent bientôt en querelles , chacun reprochant à l'autre avec la même vérité ses vices & sa débauche. Othon rappella les Députés de Galba & en envoya d'autres au nom du Sénat aux deux armées

tius quàm ut retenti viderentur. Prætoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adjunxerat, remissi, antequam legionibus miscerentur. Addit epistolas Fabius Valens, nomine Germanici exercitus, ad prætorias & urbanas cohortes, de viribus partium magnificas, & concordiam offerentes. Increpabant ultro, quòd tanto ante traditum Vitellio imperium, ad Othonem vertissent. Ita promissis simul, ac minis tentabantur : ut bello impares, in pace nihil amissuri. Neque ideo prætorianorum fides mutata.

Sed infidiatores ab Othone in Germaniam, à Vitellio in urbem missi. Utrisque frustra fuit : Vitellianis impunè, per tantam hominum multitudinem, mutuâ ignorantia fallentibus : Othoniani, novid'Allemagne,

d'Allemagne, aux troupes qui étoient à Lyon & à la Légion d'Italie. Les Députés restèrent auprès de Vitellius, mais trop aisément pour qu'on crût que c'étoit par force. Quant aux Prétoriens qu'Othon avoit joints comme par honneur à ces Députés, on se hâta de les renvoyer avant qu'ils se mêlassent parmi les Légions. Fabius Valens leur remit des lettres au nom des armées d'Allemagne pour les cohortes de la ville & du prétoire, par lesquelles, parlant pompeusement du parti de Vitellius, on les pressoit de s'y réunir. On leur reprochoit vivement d'avoir transféré à Othon l'Empire décerné long-tems auparavant à Vitellius. Enfin usant pour les gagner de promesses & de menaces, on leur parloit comme à des gens à qui la paix n'ôtoit rien & qui ne pouvoient soutenir la guerre : mais tout cela n'ébranla point la fidélité des Prétoriens.

Alors Othon & Vitellius prirent le parti d'envoyer des assassins, l'un en Allemagne & l'autre à Rome, tous deux inutilement. Ceux de Vitellius, mêlés dans une si grande multitude d'hommes

tate vultus , omnibus invicem gnaris ;
 prodebantur. Vitellius litteras ad Titia-
 num fratrem Othonis composuit , exi-
 tium ipsi filioque ejus minitans , ni in-
 columes sibi mater ac liberi fervarentur.
 Et stetit domus utraque , sub Othone , in-
 certum an metu : Vitellius victor , cle-
 mentia gloriâ tulit.

Primus Othoni fiduciam addidit ex Illy-
 rico nuntius , jurasse in eum Dalmatiæ , ac
 Pannoniæ , & Moesiæ , legiones. Idem ex
 Hispaniâ allatum : laudatusque per edic-
 tum Cluvius Rufus ; & statim cognitum
 est , conversam ad Vitellium Hispaniam.
 Nec Aquitania quidem , quamquam à
 Julio Cordo in verba Othonis ob-
 stricta , diu mansit. Nusquam fides aut
 amor , metu ac necessitate huc illuc mu-
 tabantur. Eadem formido provinciam Nar-
 bonensem ad Vitellium vertit , facili tran-
 situ ad proximos & validiores. Longin-
 quæ provinciæ , & quidquid armorum
 mari dirimitur , penes Othonem mane-

inconnus l'un à l'autre, ne furent pas découverts, mais ceux d'Othon furent bientôt trahis par la nouveauté de leurs visages parmi des gens qui se connoissoient tous. Vitellius écrivit à Titien frere d'Othon que sa vie & celle de ses fils lui répondroient de sa mere & de ses enfans. L'une & l'autre famille fut conservée. On douta du motif de la clémence d'Othon ; mais Vitellius vainqueur eut tout l'honneur de la sienne.

La premiere nouvelle qui donna de la confiance à Othon lui vint d'Illyrie, d'où il apprit que les Légions de Dalmatie, de Pannonie & de la Moësie avoient prêté serment en son nom. Il reçut d'Espagne un semblable avis & donna par édit des louanges à Cluvius Rufus ; mais on fut bientôt après que l'Espagne s'étoit retournée du côté de Vitellius. L'Aquitaine, que Julius Cordus avoit aussi fait déclarer pour Othon, ne lui resta pas plus fidelle. Comme il n'étoit pas question de foi ni d'attachement, chacun se laissoit entraîner çà & là selon sa crainte ou ses espérances. L'effroi fit déclarer de même la province

bant, non partium studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac prætextu senatus. Et occupaverat animos prior auditus. Judaicum exercitum Vespasianus, Syriæ legiones Mucianus sacramento Othonis adegere. Simul Ægyptus, omnesque versæ in Orientem provinciæ, nomine ejus tenebantur. Idem Africæ obsequium, initio à Carthagine orto. Neque expectatâ Vipsanii Aproniani proconsulis auctoritate, Crescens Neronis libertus (nam & hi malis temporibus partem se Reipublicæ faciunt) epulum plebi, ob lætitiâ recentis imperii, obtulerat : & populus pleraque sine modo festinavit. Carthaginem ceteræ civitates secutæ. Sic distractis exercitibus ac provinciis, Vitellio quidem ad capefendam principatus fortunam bello opus erat.

Narbonnoise en faveur de Vitellius qui , le plus proche & le plus puissant , parut aisément le plus légitime. Les provinces les plus éloignées & celles que la mer séparoit des troupes restèrent à Othon ; moins pour l'amour de lui , qu'à cause du grand poids que donnoit à son parti le nom de Rome & l'autorité du Sénat , outre qu'on penchoit naturellement pour le premier reconnu (*). L'armée de Judée par les soins de Vespasien , & les légions de Syrie par ceux de Mucianus , prêterent serment à Othon. L'Egypte & toutes les provinces d'Orient reconnoissoient son autorité. L'Afrique lui rendoit la même obéissance à l'exemple de Carthage , où , sans attendre les ordres du Proconsul Vipsanius Apronianus , Crescens , affranchi de Néron , se mêlant , comme ses pareils , des affaires de la République dans les tems de calamités , avoit en réjouissance de la nouvelle élection , donné des fêtes au peuple qui se livroit étour-

(*) L'élection de Vitellius avoit précédé celle d'Othon : mais au-delà des mers le bruit de celle-ci avoit prévenu le bruit de l'autre : ainsi Othon étoit dans ces régions le premier reconnu.

Otho , ut in multâ pace , munia imperiî obibat : quædam ex dignitate Reipublicæ ; pleraque , contra decus , ex præsentî usu properando. Consul cum Titiano fratre in Kalendas Martias ipse , proximos menses Verginio destinat , ut aliquod exercitui Germanico delinimentum. Jungitur Verginio Poppæus Vopiscus , prætextu veteris amicitia , plerique Viennensium honori datum interpretabantur. Ceteri consulatus ex destinatione Neronis , aut Galbæ , mansere. Cælio ac Flavio Sabini , in Julias ; Ario Antonino & Mario Celso , in Septembres : quorum honori ne Vitellius quidem victor intercessit. Sed Otho , pontificatus auguratusque honoratis jam senibus cumulum dignitatis addidit ; & recens ab exilio reversos nobiles adolescentulos , avitis ac paternis sacerdotiis in solatium recoluit. Redditus

diment à tout. Les autres villes imiterent Carthage. Ainsi les armées & les provinces se trouvoient tellement partagées , que Vitellius avoit besoin des succès de la guerre pour se mettre en possession de l'Empire.

Pour Othon , il faisoit comme en pleine paix les fonctions d'Empereur , quelquefois soutenant la dignité de la République , mais plus souvent l'avilissant en se hâtant de régner. Il désigna son frere Titianus Consul avec lui jusqu'au premier de Mars ; & cherchant à se concilier l'armée d'Allemagne , il destina les deux mois suivans à Verginius , auquel il donna Poppæus Vopiscus pour collègue , sous prétexte d'une ancienne amitié , mais plutôt , selon plusieurs , pour faire honneur aux Viennois. Il n'y eut rien de changé pour les autres Consulats aux nominations de Néron & de Galba. Deux Sabinus , Cælius & Flave , restèrent désignés pour Mai & Juin , Arius Antonius & Marius Celsus pour Juillet & Août ; honneur dont Vitellius même ne les priva pas après sa victoire. Othon mit le com-

Cadio Rufo , Pedio Blæso , Sevino Promptino senatorius locus , qui repetundarum criminibus sub Claudio ac Nerone ceciderant. Placuit ignoscentibus , verso nomine : quod avaritia fuerat , videri majestatem : cujus tum odio , etiam bonæ leges peribant.

Eâdem largitione , civitatum quoque ac provinciarum animos aggressus , Hispalienfibus & Emeritenfibus familiarum adjectiones. Lingonibus universis civitatem Romanam , provinciæ Bæticiæ Maurorum civitates dono dedit. Nova jura Cappadociæ , nova Africæ , ostentui magis quàm mansura. Inter quæ necessitate præsentium rerum & instantibus curis excusata , ne tum quidem immemor amorum , statuas Poppææ per senatusconsultum reposuit. Creditus est etiam de ce-

ble aux dignités des plus illustres vieillards , en y ajoutant celles d'Augures & de Pontifes , & consola la jeune noblesse récemment rappellée d'exil , en lui rendant le sacerdoce dont avoient joui ses ancêtres. Il rétablit dans le Sénat Cadius Rufus , Pedius Blæsus & Sevinus Promptinus , qui en avoient été chassés sous Claude pour crime de concussion. L'on s'avisa , pour leur pardonner , de changer le mot de *rapine* en celui de *Lèse-Majesté* , mot odieux en ces tems-là , & dont l'abus faisoit tort aux meilleures loix.

Il étendit aussi ses graces sur les villes & les provinces. Il ajouta de nouvelles familles aux colonies d'Hispalis & d'Emerita : il donna le droit de bourgeoisie romaine à toute la province de Langres , à celle de la Bétique les villes de la Mauritanie , à celles d'Afrique & de Cappadoce de nouveaux droits trop brillans pour être durables. Tous ces soins & les besoins pressans qui les exigeoient , ne lui firent point oublier ses amours , & il fit rétablir par décret du Sénat les sta-

lebrandâ Neronis memoriâ agitavisse , spe vulgum alliciendi. Et fuere qui imagines Neronis proponerent : atque etiam Othoni , quibusdam diebus populus & miles , tamquam nobilitatem ac decus astruerent , NERONI - OTHONI acclamavit. Ipse in suspenso tenuit , vetandi metu , vel agnoscendi pudore.

Conversis ad civile bellum animis , externa sine curâ habebantur. Eò audentius Rhoxolani , Sarmatica gens , priore hieme cæsis duabus cohortibus , magnâ spe ad Mœsiam irruerant , novem millia equitum , ex ferociâ & successu , prædæ magis quàm pugnæ intenta. Igitur vagos & incuriosos , tertia legio adjunctis auxiliis , repente invasit. Apud Romanos omnia proelio apta. Sarmatæ dispersi , aut cupidine prædæ graves onere sarcinarum , & lubrico itinerum ademptâ equorum pernicitate , velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu ut sit omnis Sarmatarum virtus , velut extra ipsos , nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum ; ubi per turmas advenere , vix ulla acies obste-

tues de Poppée. Quelques-uns releverent aussi celles de Néron ; l'on dit même qu'il délibéra s'il ne lui feroit point une oraison funebre pour plaire à la populace. Enfin le peuple & les soldats croyant bien lui faire honneur , crièrent durant quelques jours : *vive Neron-Othon !* Acclamations qu'il feignit d'ignorer , n'osant les défendre, & rougissant de les permettre.

Cependant uniquement occupés de leurs guerres civiles , les Romains abandonnoient les affaires de dehors. Cette négligence inspira tant d'audace aux Roxolans , peuple Sarmate , que dès l'hiver précédent , après avoir défait deux cohortes , ils firent avec beaucoup de confiance une irruption dans la Moésie au nombre de neuf mille chevaux. Le succès joint à leur avidité leur faisant plutôt songer à piller qu'à combattre , la troisième légion jointe aux auxiliaires les surprit épars & sans discipline. Attaqués par les Romains en bataille , les Sarmates dispersés au pillage ou déjà chargés de butin , & ne pouvant dans des chemins glissans s'aider de la vitesse de leurs chevaux , se laissoient tuer

rit. Sed tum humido die , & soluto gelu , neque conti , neque gladii , quos prælongos utrâque manu regunt , usui , lapsantibus equis , & cataphractarum pondere (id principibus & nobilissimo cuique tegmen , ferreis laminis , aut præduro corio confertum ; ut adversus ictus impenetrabile , ita impetu hostium provolutis inhabile ad resurgendum) simul altitudine , & mollitiâ nivis , hauriebantur. Romanus miles facili loricâ , & missili pilo , aut lanceis assultans , ubi res posceret , levi gladio inermem Sarmatam , (neque enim defendi scuto mos est) comminus fodiebat ; donec pauci , qui prælio superfuerant , paludibus abderentur. Ibi sævitiâ , hic miseriâ vulnerum absumpti. Postquam id Romæ compertum , M. Aponius Mœsiam obtinens , triumphali statua , Fulvius Aurelius , & Julianus Titius , ac Numisius Lupus , legati Legionum , consularibus ornamentis donantur : læto Othone , & gloriam in se trahente , tamquam & ipse felix bello , & suis ducibus suisque exercitibus Rempublicam auxisset.

sans résistance. Tel est le caractère de ces étranges peuples, que leur valeur semble n'être pas en eux. S'ils donnent en escadrons, à peine une armée peut-elle soutenir leur choc ; s'ils combattent à pied, c'est la lâcheté même. Le dégel & l'humidité qui faisoient alors glisser & tomber leurs chevaux, leur ôtoient l'usage de leurs piques & de leurs longues épées à deux mains. Le poids des cataphractes, sorte d'armure faite de lames de fer ou d'un cuir très-dur qui rend les chefs & les officiers impénétrables aux coups, les empêchoient de se relever quand le choc des ennemis les avoit renversés, & ils étoient étouffés dans la neige qui étoit molle & haute. Les soldats Romains, couverts d'une cuirasse légère, les renversoient à coups de traits ou de lance selon l'occasion, & les perçoient d'autant plus aisément de leurs courtes épées, qu'ils n'ont point la défense du bouclier. Un petit nombre échapperent & se sauvèrent dans les marais où la rigueur de l'hiver & leurs blessures les firent périr. Sur ces nouvelles, on donna à Rome une statue triomphale à Marcus Apronius

Parvo interim initio, unde nihil timebatur, orta seditio, propè urbi excidio fuit. Septimam decimam cohortem, è coloniâ Hostiensi, in urbem acciri Otho jufferat. Armandæ ejus cura, Vario Crispino tribuno è prætorianis, data. Is quo magis vacuus, quietis castris, jussa exsequeretur; vehicula cohortis, incipiente nocte, onerari aperto armamentario jubet. Tempus, in suspicionem; caussa, in crimen; affectatio quietis, in tumultum evaluit. Et visa inter temulentos arma, cupidinem sui movere. Fremit miles, & tribunos centurionesque proditiõis arguit, tamquam familiæ senatorum ad perniciem Othonis armarentur. Pars ignari & vino graves, pessimus quisque in occasionem prædarum, vulgus, ut mos est,

qui commandoit en Moesie & les ornemens consulaires à Fulvius Aurelius, Julianus Titius, & Numisius Lupus, Colonels des légions. Othon fut charmé d'un succès dont il s'attribuoit l'honneur, comme d'une guerre conduite sous ses auspices & par ses Officiers au profit de l'Etat.

Tout-à-coup il s'éleva sur le plus léger sujet & du côté dont on se désoit le moins une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon ayant ordonné qu'on fît venir dans la ville, la dix-septieme Cohorte qui étoit à Ostie, avoit chargé Varius Crispinus Tribun Prétorien du soin de la faire armer. Crispinus, pour prévenir l'embarras, choisit le tems où le camp étoit tranquille & le soldat retiré, & ayant fait ouvrir l'Arсенal, commença dès l'entrée de la nuit à faire charger les fourgons de la Cohorte. L'heure rendit le motif suspect, & ce qu'on avoit fait pour empêcher le désordre en produisit un très-grand. La vue des armes donna à des gens pris de vin la tentation de s'en servir. Les

cujusque motus novi cupidum; & obsequia meliorum nox abstulerat. Resistentem seditioni tribunum, & severissimos centurionum obtruncant; rapta arma, nudati gladii, insidentes equis, urbem ac palatium petunt.

Erat Othoni celebre convivium, prius moribus feminis virisque, qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & dispergi, periculosius foret; modò constantiam simulare, modò formidine detegi, simul Othonis vultum intueri. Utque evenit inclinatis ad suspicionem mentibus, cum timeret Otho, timebatur. Sed haud secus discrimine senatus quam suo territus, & praefectos praetorii ad
soldats

Soldats s'emparent, & traitant de traîtres leurs Officiers & Tribuns, les accusent de vouloir armer le Sénat contre Othon. Les uns déjà ivres, ne savoient ce qu'ils faisoient ; les plus méchans ne cherchoient que l'occasion de piller : la foule se laissoit entraîner par son goût ordinaire pour les nouveautés, & la nuit empêchoit qu'on ne pût tirer parti de l'obéissance des sages. Le Tribun voulant réprimer la sédition fut tué, de même que les plus sévères Centurions ; après quoi, s'étant saisis des armes, ces emportés monterent à cheval, &, l'épée à la main, prirent le chemin de la ville & du Palais.

Othon donnoit un festin ce jour-là, à ce qu'il y avoit de plus grand à Rome dans les deux sexes. Les convives redoutant également la fureur des soldats & la trahison de l'Empereur, ne savoient ce qu'ils devoient craindre le plus, d'être pris s'ils demeuroient, ou d'être poursuivis dans leur fuite ; tantôt affectant de la fermeté, tantôt décelant leur effroi, tous observoient le visage d'Othon, & comme on étoit porté à la défiance, la

mitigandas militum iras statim miserat ,
 & abire properè omnes è convivio jussit.
 Tum vero passim magistratus , projectis
 insignibus , vitatâ comitum & fervorum
 frequentîâ , fenes feminæque per tene-
 bras , diversa urbis itinera , rari domos ,
 plurimî amicorum tecta , & ut cuique
 humillimus cliens , incertas latebras pe-
 tivere.

Militum impetus ne foribus quidem pa-
 latii coërcitus , quo minus convivium
 irrumperent , ostendi sibi Othonem expos-
 tulantes : vulnerato Julio Martiale tribu-
 no , Vitellio Saturnino præfecto legio-
 nis , dum ruentibus obsistunt. Undique
 arma & minæ , modò in centuriones tri-
 bunosque , modò in senatum universum :
 lymphatis cæco pavore animis , & quia
 neminem unum destinare iræ poterant ,
 licentiam in omnes poscentibus ; donec
 Otho , contra decus imperii thoro insis-

crainte qu'il témoignoit augmentoit celle qu'on avoit de lui. Non moins effrayé du péril du Sénat, que du sien propre, Othon chargea d'abord les Préfets du prétoire d'aller appaiser les soldats & se hâta de renvoyer tout le monde. Les Magistrats fuyoient çà & là, jettant les marques de leurs dignités; les vieillards & les femmes dispersés par les rues dans les ténèbres, se déroboient aux gens de leur suite. Peu rentrèrent dans leurs maisons; presque tous chercherent chez leurs amis & les plus pauvres de leurs cliens des retraites mal assurées.

Les soldats arriverent avec une telle impétuosité, qu'ayant forcé l'entrée du Palais, ils blefferent le Tribun Julius Martialis & Vitellius Saturninus qui tâchoient de les retenir, & pénétrèrent jusques dans la salle du festin, demandant à voir Othon. Par-tout ils menaçoient des armes & de la voix, tantôt leurs Tribuns & Centurions, tantôt le Corps entier du Sénat: furieux & troublés d'une aveugle terreur, faute de savoir à qui s'en prendre, ils en vouloient à tout le monde.

rens, precibus & lacrymis ægrè cohibuit. Redieruntque in castra inviti, neque innocentes. Posterâ die, velut capta urbe, clausæ domus, rarus per vias populus, mæsta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quàm poenitentiæ. Manipulatim allocuti sunt Licinius Proculus, & Plotius Firmus, præfecti: ex suo quisque ingenio, mitius aut horridius. Finis sermonis in eo, ut quina milia nummûm singulis militibus numerarentur. Tum Otho ingredi castra ausus. Atque illum tribuni centurionesque circumfistunt, abjectis militiæ insignibus, otium & salutem flagitantes. Sensit invidiam miles, & compositus in obsequium, auctores seditionis ad supplicium ultro postulabat.

Otho quamquam turbidis rebus, & diversis militum animis, cum optimus quisque remedium præsentis licentiæ pos-

Il fallut qu'Othon, sans égard pour la majesté de son rang, montât sur un sofa, d'où, à force de larmes & de prières les ayant contenus avec peine, il les renvoya au camp coupables & mal apaisés. Le lendemain les maisons étoient fermées, les rues désertes, le peuple confiné comme dans une ville prise, & les soldats baissoient les yeux moins de repentir que de honte. Les deux Préfets Proculus & Firmus, parlant avec douceur ou dureté, chacun selon son génie, firent à chaque manipule des exhortations, qu'ils conclurent par annoncer une distribution de cinq mille sesterces par tête. Alors Othon ayant hasardé d'entrer dans le camp, fut environné des Tribuns & des Centurions qui, jettant leurs ornemens militaires, lui demandoient congé & sûreté. Les soldats sentirent le reproche, & rentrant dans leur devoir, crioient qu'on menât au supplice les auteurs de la révolte.

Au milieu de tous ces troubles & de ces mouvemens divers, Othon voyoit bien que tout homme sage desiroit un

ceret : vulgus & plures, seditionibus & ambizioso imperio læti, per turbas & raptus facilius ad civile bellum impellerentur : simul reputans non posse Principatum scelere quæsitum, subitâ modestiâ, & priscâ gravitate retineri, sed discrimine turbis & periculo senatus anxius, postremo ita differuit.

Neque ut affectus vestros in amorem meum accenderem, commilitones; neque ut animum ad virtutem cohortater (utraque enim egregiè supersunt :) sed veni postulaturus à vobis temperamentum vestræ fortitudinis, & erga me modum caritatis. Tumultus proximi initium, non cupiditate vel odio, quæ multos exercitus in discordiam egere) ac ne detractione quidem aut formidine periculorum, nimia pietas vestra acrius quàm consideratiùs excitavit. Nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Imus ad bellum; num omnes nuntios palam audiri, omnia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum, aut occasionum velocitas patitur? Tam nescire

frein à tant de licence ; il n'ignoroit pas non plus que les attroupemens & les rapines menent aisément à la guerre civile une multitude avide des séditions , qui forcent le gouvernement à la flatter. Alarmé du danger où il voyoit Rome & le Sénat , mais jugeant impossible d'exercer tout-d'un-coup avec la dignité convenable , un pouvoir acquis par le crime , il tint enfin le discours suivant.

« Compagnons , je ne viens ici ni ranimer votre zele en ma faveur , ni réchauffer votre courage ; je fais que l'un & l'autre ont toujours la même vigueur ; je viens vous exhorter , au contraire , à les contenir dans de justes bornes. Ce n'est ni l'avarice ou la haine , causes de tant de troubles dans les armées , ni la calomnie ou quelque vaine terreur , c'est l'excès seul de votre affection pour moi qui a produit avec plus de chaleur que de raison le tumulte de la nuit dernière : mais avec les motifs les plus honnêtes , une conduite inconsidérée peut avoir les plus funestes effets. Dans la

quædam milites , quàm scire oportet. Ita se-
 ducum auctoritas , sic rigor disciplinæ habet ,
 ut multa etiam centuriones tribunosque tan-
 tùm juberi expediat. Si ubi jubeantur , quæ-
 rere singulis liceat : pereunte obsequio , etiam
 imperium intercidit. An & illic nocte intem-
 pestâ rapiantur arma ? Unus alterve perditus
 ac temulentus (neque enim plures conster-
 natione proximâ insanisse crediderim) cen-
 turionis ac tribuni sanguine manus imbuet &
 Imperatoris sui tentorium irrumpet.

» guerre que nous allons commencer ,
» est-ce le tems de communiquer à tous
» chaque avis qu'on reçoit , & faut-il
» délibérer de chaque chose devant tout
» le monde ? L'ordre des affaires , ni la
» rapidité de l'occasion ne le permet-
» troient pas , & comme il y a des cho-
» ses que le soldat doit savoir , il y en
» a d'autres qu'il doit ignorer. L'auto-
» rité des chefs & la rigueur de la dis-
» cipline , demandent qu'en plusieurs oc-
» casions les Centurions & les Tribuns
» eux-mêmes ne sachent qu'obéir. Si
» chacun veut qu'on lui rende raison des
» ordres qu'il reçoit , c'en est fait de
» l'obéissance & par conséquent de l'Em-
» pire. Que fera-ce lorsqu'on osera cou-
» rir aux armes , dans le tems de la re-
» traite & de la nuit ? Lorsqu'un ou
» deux hommes perdus , & pris de vin ;
» car je ne puis croire qu'une telle fré-
» nésie en ait faisi davantage , trempe-
» ront leurs mains dans le sang de leurs
» Officiers ? Lorsqu'ils oseront forcer l'ap-
» partement de leur Empereur ,

Vos quidem istuc pro me, sed in discursu ac tenebris, & rerum omnium confusione, patefieri occasio etiam adversus me potest. Si Vuellio & satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur? quid aliud quam seditionem & discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur: hinc confusi pedites equitesque in exitium ruamus. Parendo potius, commilitones, quam imperia ducum sciscitando res militares continentur. Et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit; mihi consilium & virtutis vestræ regimen relinquite. Paucorum culpa fuit, duorum pœna erit. Ceteri abolete memoriam fœdissimæ noctis. Nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii, & decora omnium provinciarum, ad pœnam vocare, non hercle illi, quos cùm maximè Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Ulli ne Italiæ alumni, & Romana verè juvenus, ad sanguinem & cædem deposcerent ordinem, cujus splendore & gloriâ, sordes & obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem

» Vous agissiez pour moi , j'en con-
» viens ; mais combien l'affluence dans
» les ténèbres & la confusion de tou-
» tes choses , fournissoient-elles une oc-
» casion facile de s'en prévaloir con-
» tre moi-même ! S'il étoit au pouvoir de
» Vitellius & de ses satellites de diriger
» nos inclinations & nos esprits , que
» voudroient-ils de plus , que de nous
» inspirer la discorde & la sédition ,
» qu'exciter à la révolte le soldat contre
» le Centurion , le Centurion contre le
» Tribun , & , gens de cheval & de pied ,
» nous entraîner ainsi tous pêle-mêle à
» notre perte ? Compagnons , c'est en
» exécutant les ordres des chefs & non
» en les contrôlant qu'on fait heureuse-
» ment la guerre ; & les troupes les
» plus terribles dans la mêlée , sont les
» plus tranquilles hors du combat. Les
» armes & la valeur sont votre parta-
» ge ; laissez-moi le soin de les diriger.
» Que deux coupables seulement expient
» le crime d'un petit nombre. Que les
» autres s'efforcent d'ensevelir dans un
» éternel oubli la honte de cette nuit ,
» & que de pareils discours contre le

quamdam exercitus habet : Senatus nobiscum est. Sic fit, ut hinc Respublica inde hostes Reipublicæ constiterint. Quid ? vos pulcherrimam hanc urbem, domibus & tectis, & congestu lapidum, stare creditis ? Muta ista & inanima intercidere ac reparari promiscuè possunt : æternitas rerum, & pax gentium, & mea cum vestrâ salus, incolumitate senatus firmatur. Hunc auspicato à parente & conditore urbis nostræ institutum, & à regibus usque ad principes continuum & immortalem, sicut à majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

» Sénat , ne s'entendent jamais dans au-
» cune armée. Non , les Germains mê-
» mes , que Vitellius s'efforce d'exciter
» contre nous , n'oseroient menacer ce
» corps respectable , le chef & l'orne-
» ment de l'Empire. Quels seroient donc
» les vrais enfans de Rome ou de l'Italie
» qui voudroient le sang & la mort des
» membres de cet ordre , dont la splen-
» deur & la gloire montrent & re-
» doublent l'opprobre & l'obscurité du
» parti de Vitellius ? S'il occupe quel-
» ques provinces , s'il traîne après lui
» quelque simulacre d'armée , le Sénat
» est avec nous ; c'est par lui que nous
» sommes la République & que nos en-
» nemis le sont aussi de l'Etat. Pensez-
» vous que la majesté de cette ville
» consiste dans des amas de pierres &
» de maisons , monumens sans ame &
» sans voix , qu'on peut détruire ou ré-
» tablir à son gré ? L'éternité de l'Em-
» pire , la paix des Nations , mon salut
» & le vôtre , tout dépend de la con-
» servation du Sénat. Institué solemnel-
» lement par le premier pere & fonda-
» teur de cette ville , pour être immor-

Et oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos, & severitatis modus (neque enim in plures quàm in duos animadverti jusserat) gratè accepta, compositique ad præsens, qui coërceri non poterant.

Non tamen quies urbi redierat; strepitus telorum, & facies belli erat: militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos, occulto habitu, & malignâ curâ in omnes, quos nobilitas, aut opes, aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in urbem ad studia partium noscenda, plerique credebant. Unde plena omnia suspicionum, & vix secreta domuum sine formidine; sed plurimum tre-

» tel comme elle , & continué , fans interruption depuis les Rois jusqu'aux
 » Empereurs , l'intérêt commun veut que
 » nous le transmettions à nos descendans ,
 » tel que nous l'avons reçu de nos aïeux :
 » car c'est du Sénat que naissent les successeurs à l'Empire , comme de vous les
 » Sénateurs ».

Ayant ainsi tâché d'adoucir & contenir la fougue des soldats , Othon se contenta d'en faire punir deux : sévérité tempérée , qui n'ôta rien au bon effet du discours. C'est ainsi qu'il appaisa pour le moment ceux qu'il ne pouvoit réprimer.

Mais le calme n'étoit pas pour cela rétabli dans la ville. Le bruit des armes y retentissoit encore , & l'on y voyoit l'image de la guerre. Les soldats n'étoient pas attroupés en tumulte , mais déguisés & dispersés par les maisons , ils épioient avec une attention maligne tous ceux que leur rang , leur richesse ou leur gloire exposoient aux discours publics. On crut même qu'il s'étoit glissé dans Rome des soldats de Vitellius pour fonder les

pidationis in publico , ut quemque nuntium fama attulisset , animum vultumque conversi , ne diffidere dubiis , ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto verò in curiam senatu , arduus rerum omnium modus , ne contumax silentium , ne suspecta libertas. Et privato Othoni nuper , atque eadem dicenti , nota adulatio. Igitur versare sententias , & huc atque illuc torquere , hostem & parricidam Vitellium vocantes. Providentissimus quisque , vulgaribus conviciis : quidam , vera probra jacere , in clamore tamen , & ubi plurimæ voces , aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.

Prodigia insuper terrebant ; diversis auctoribus vulgata. In vestibulo Capitoli
dispositions

dispositions des esprits. Ainsi la défiance étoit universelle, & l'on se croyoit à peine en sûreté renfermé chez soi : mais c'étoit encore pis en public, où chacun craignant de paroître incertain dans les nouvelles douteuses, ou peu joyeux dans les favorables, couroit avec une avidité marquée au-devant de tous les bruits. Le Sénat assemblé ne savoit que faire, & trouvoit par-tout des difficultés : se taire étoit d'un rebelle, parler étoit d'un flatteur, & le manège de l'adulation n'étoit pas ignoré d'Othon, qui s'en étoit servi si long-tems. Ainsi flottant d'avis en avis, sans s'arrêter à aucun, l'on ne s'accordoit qu'à traiter Vitellius de parricide & d'ennemi de l'Etat : les plus prévoyans se contentoient de l'accabler d'injures sans conséquence, tandis que d'autres n'épargnoient pas ses vérités, mais à grands cris, & dans une telle confusion de voix, que chacun profitoit du bruit pour l'augmenter sans être entendu.

Des prodiges attestés par divers témoins augmentoient encore l'épouvante.

Supplément. Tome II. O

omissas habenas bigæ , cui victoria institerat ; erupisse cellâ Junonis , majorem humanâ speciem ; statuam divi Julii , in insula Tiberini amnis , sereno & immoto die , ab Occidente in Orientem conversam ; prolocutum in Etruriâ bovem ; insolitos animalium partus ; & plura alia , rudibus sæculis , etiam in pace observata , quæ nunc tantum in metu audiuntur. Sed præcipuus , & cum præsentis exitio , etiam futuri pavor , subitâ inundatione Tiberis : qui immenso auctu , prorupto ponte Sublicio , ac strage obstantis molis refusus , non modò jacentia & plana urbis loca , sed secuta hujusmodi casuum implevit. Rapti è publico plerique , plures in tabernis & cubilibus intercepti. Fames in vulgus , inopiâ quæstus , & penuriâ alimentorum ; corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta , dein remeante flumine dilapsa. Utque primùm vacuus à periculo animus fuit , id ipsum , quod paranti expeditionem Othoni , campus Martius & via Flaminia iter belli esset obstructum , à fortuitis vel naturalibus causis , in prodigium & omen imminentium cladum vertebatur.

Dans le vestibule du Capitole les rênes du char de la Victoire disparurent. Un spectre de grandeur gigantesque fut vu dans la chapelle de Junon. La statue de Jules-César dans l'Isle du Tibre se tourna par un tems calme & serein d'occident en orient. Un bœuf parla dans l'Étrurie ; plusieurs bêtes firent des monstres ; enfin l'on remarqua mille autres pareils phénomènes qu'on observoit en pleine paix dans les siècles grossiers , & qu'on ne voit plus aujourd'hui que quand on a peur. Mais ce qui joignit la désolation présente à l'effroi pour l'avenir , fut une subite inondation du Tibre , qui crût à tel point , qu'ayant rompu le pont Sublicius , les débris dont son lit fut rempli le firent refluer par toute la ville , même dans les lieux que leur hauteur sembloit garantir d'un pareil danger. Plusieurs furent surpris dans les rues , d'autres dans les boutiques & dans les chambres. A ce désastre se joignit la famine chez le peuple par la disette des vivres & le défaut d'argent. Enfin le Tibre en reprenant son cours , emporta des Isles dont le séjour des eaux avoit ruiné les

Otho , lustratâ urbe , & expensis belli consiliis , quando Peninæ Cotticæque Alpes , & ceteri Galliarum aditus Vitellianis exercitibus claudebantur , Narbonensem Galliam aggredi statuit , classe validâ & partibus fidâ ; quod reliquos cæsarum ad pontem Milvium , & sævitiâ Galbæ in custodiam habitos , in numeros legionis composuerat ; facta & ceteris spes honoratioris in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes , & plerisque è prætorianis , vires & robur exercitus , atque ipsis ducibus consilium & custodes. Summa expeditionis Antonio Novello , Suedio Clementi primipilaribus , Æmylio Pacensi , cui ademptum à Galbâ Tribunatum reddiderat , permissa. Curam

fondemens. Mais à peine le péril passé laissa-t-il songer à d'autres choses, qu'on remarqua que la Voie flaminienne & le champ de Mars, par où devoit passer Othon, étoient comblés. Aussi-tôt, sans songer si la cause en étoit fortuite ou naturelle, ce fut un nouveau prodige qui présageoit tous les malheurs dont on étoit menacé.

Ayant purifié la ville, Othon se livra aux soins de la guerre, & voyant que les Alpes Pennines, les Cottiennes & toutes les autres avenues des Gaules étoient bouchées par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer la Gaule Narbonnoise avec une bonne flotte dont il étoit sûr : car il avoit rétabli en légion ceux qui avoient échappé au massacre du Pont Milvius & que Galba avoit fait emprisonner, & il promit aux autres Légionnaires de les avancer dans la suite. Il joignit à la même flotte, avec les cohortes urbaines, plusieurs Prétoriens, l'élite des troupes, lesquels servoient en même tems de conseil & de garde aux chefs. Il donna le commandement de cette expé-

navium Oſcus libertus retinebat , ad obſervandam honeſtiorum fidem invitatus. Pedum equitumque copiis Suetonius Paullinus , Marius Celfus , Annius Gallus , rectores deſtinati. Sed plurima fides Licinio Proculo prætorii præfecto. Is urbanæ militiæ impiger , bellorum inſolens , auctoritatem Paullini , vigorem Celfi , maturitatem Galli , ut cuique erat , criminando , quod facillimum factu eſt , pravus & callidus , bonos & modeſtos anteibat.

Sepoſitus per eos dies Cornelius Dolabella in coloniam Aquinatem , neque arctâ cuſtodiâ , neque obſcurâ : nullum ob crimen , ſed vetuſto nomine , & propinquitate Galbæ monſtratus. Multos è magiſtratus , magnam conſularium partem , Otho , non participes aut miniſtros bello ,

dition au Primipilaires Antonius Novellus & Suedius Clemens , auxquels il joignit Emilius Pacensis , en lui rendant le Tribunat que Galba lui avoit ôté. La flotte fut laissée aux soins d'Oscus affranchi , qu'Othon chargea d'avoir l'œil sur la fidélité des Généraux. A l'égard des troupes de terre , il mit à leur tête Suetonius Paulinus , Marius Celsus , & Annius Gallus. Mais il donna sa plus grande confiance à Licinius Proculus préfet du Prétoire. Cet homme , officier vigilant dans Rome , mais sans expérience à la guerre , blâmant l'autorité de Paulin , la vigueur de Celsus , la maturité de Gallus , tournoit en mal tous les caractères , & , ce qui n'est pas fort surprenant , l'emportoit ainsi par son adroite méchanceté sur des gens meilleurs & plus modestes que lui.

Environ ce tems-là , Cornelius Dolabella fut relégué dans la ville d'Aquin & gardé moins rigoureusement que sûrement , sans qu'on eût autre chose à lui reprocher qu'une illustre naissance & l'amitié de Galba. Plusieurs Magistrats & la plupart des Consulaires suivirent Othon

sed comitum specie, secum expediri jubet. In quibus & L. Vitellium, eodem quo ceteros cultu, nec ut imperatoris fratrem, nec ut hostis. Igitur motæ urbis curæ, nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores senatus ætate invalidi, & longâ pacis defides; segnis & oblita bellorum nobilitas; ignarus militiæ eques: quanto magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifestius pavidi. Nec deerant è contrario, qui ambitione stolidâ, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum, ut instrumenta belli mercarentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ curâ: levissimus quisque, & futuri improvidus, spe vanâ tumens. Multis afflicta fides in pace, ac turbatis rebus alacres, & per incerta tutissimi.

par son ordre , plutôt sous le prétexte de l'accompagner que pour partager les soins de la guerre. De ce nombre étoit Lucius Vitellius qui ne fut distingué ni comme ennemi , ni comme frere d'un Empereur. C'est alors que les soucis changeant d'objet , nul ordre ne fut exempt de péril ou de crainte. Les premiers du Sénat , chargés d'années & amollis par une longue paix , une noblesse énervée & qui avoit oublié l'usage des armes , des Chevaliers mal exercés , ne faisoient tous que mieux déceler leur frayeur par leurs efforts pour la cacher. Plusieurs , cependant , guerriers à prix d'argent , & braves de leurs richesses , étaloient , par une imbécille vanité , des armes brillantes , de superbes chevaux , de pompeux équipages , & tous les apprêts du luxe & de la volupté pour ceux de la guerre. Tandis que les sages veilloient au repos de la République , mille étourdis sans prévoyance s'enorgueilloient d'un vain espoir ; plusieurs qui s'étoient mal conduits durant la paix , se réjouissoient de tout ce désordre , & tiroient du danger présent leur sûreté personnelle.

Sed vulgus & magnitudine nimia communium curarum expers populus, sentire paulatim belli mala, conversa in militum usum omni pecunia, intentis alimentorum pretiis : quæ motu Vindicis haud perinde plebem attriverant, securâ tum urbe, & provinciali bello, quod inter legiones Galliasque velut externum fuit. Nam, ex quo divus Augustus res Cæsarum composuit, procul & in unius sollicitudinem aut decus, populus Romanus bellaverat. Sub Tiberio & Caio, tantum pacis adversa pertinuere. Scriboniani contra Claudium incepta, simul audita & coercita. Nero nuntiis magis & rumoribus, quam armis depulsus. Tum legiones classesque, & quod raro alias, prætorianus urbanusque miles, in aciem deducti, Oriens Occidentisque & quidquid utrimque virium est à tergo : si ducibus aliis bellatum foret, longo bello materia. Fuere, qui proficiscenti Othoni moras religionemque nondum conditorum ancilium afferrent. Aspernatus omnem cunctationem, ut Neroni quoque exitiosam : & Cæcina, jam Alpes transgressus, exstimulabat.

Cependant le peuple, dont tant de soins passaient la portée, voyant augmenter le prix des denrées & tout l'argent servir à l'entretien des troupes, commença de sentir les maux qu'il n'avoit fait que craindre après la révolte de Vindex, tems où la guerre allumée entre les Gaules & les Légions, laissant Rome & l'Italie en paix, pouvoit passer pour externe. Car depuis qu'Auguste eût assuré l'Empire aux Césars, le Peuple Romain avoit toujours porté ses armes au loin & seulement pour la gloire & l'intérêt d'un seul. Les regnes de Tibere & de Caligula n'avoient été que menacés de guerres civiles. Sous Claude, les premiers mouvemens de Scribonianus furent aussi-tôt réprimés que connus; & Néron même fut expulsé par des rumeurs & des bruits, plutôt que par la force des armes. Mais ici l'on avoit sous les yeux des Légions, des Flottes; & ce qui étoit plus rare encore, les Milices de Rome & les Prétoriens en armes. L'Orient & l'Occident, avec toutes les forces qu'on laissoit derrière soi, eussent fourni l'aliment d'une longue guerre à de meilleurs Généraux. Plusieurs s'amu-

Pridie Idus Martii commendatâ patribus Republicâ, reliquias Neronianarum factionum nondum in fiscum converſas, revocatis ab exſilio conceſſit : juſtiſſimum donum, & in ſpeciem magnificum, ſed feſtinatâ exactione, uſu ſterile. Mox vocatâ concione, majeſtatem urbis, & conſenſum populi ac ſenatus pro ſe attollens, adverſum Vitellianas partes modeſtè diſſeruit; inſcitiam potiùs legionum, quàm audaciam increpans, nullâ Vitellii mentione; ſive ipſius ea moderatio, ſeu ſcriptor orationis ſibi metuens, contumeliis in Vitellium abſtinuit: quando, ut in conſiliis militiæ Suetonio Paullino & Mario Celſo, ita in rebus urbanis Galerii Trachali ingenio Othonem uti credebatur; & erant qui genus ipſum orandi noſcerent, crebro fori uſu celebre, & ad implendas populi aures, latum & ſonans.

tant aux présages, vouloient qu'Othon différât son départ jusqu'à ce que les boucliers sacrés fussent prêts. Mais excité par la diligence de Cecina qui avoit déjà passé les Alpes, il méprisa de vains délais dont Néron s'étoit mal trouvé.

Le quatorze de Mars, il chargea le Sénat du soin de la République, & rendit aux Proscrits rappelés tout ce qui n'avoit point encore été dénaturé de leurs biens confisqués par Néron. Don très-juste & très-magnifique en apparence, mais qui se réduisoit presque à rien par la promptitude qu'on avoit mise à tout vendre. Ensuite, dans une harangue publique, il fit valoir en sa faveur la majesté de Rome, le consentement du Peuple & du Sénat, & parla modestement du parti contraire, accusant plutôt les Légions d'erreur que d'audace, sans faire aucune mention de Vitellius, soit ménagement de sa part, soit précaution de la part de l'auteur du discours : car comme Othon consultoit Suétone, Paulin & Marius Celsus sur la guerre, on crut qu'il se servoit de Galerius Trachalus dans les affaires civiles.

Clamor vocesque vulgi, ex more adu-
landi, nimia & falsa; quasi dictatorem
Cæsarem, aut imperatorem Augustum
prosequerentur, ita studiis votisque cer-
tabant; nec metu aut amore, sed ex li-
bidine servitii, ut in familiis, privata cui-
que stimulatio, & vile jam decus publi-
cum. Profectus Otho, quietem urbis
curasque imperii, Salvio Titiano fratri
permisit.



Quelques-uns démêlerent même le genre de cet Orateur, connu par ses fréquens plaidoyers & par son style empoulé propre à remplir les oreilles du peuple. La harangue fut reçue avec ces cris, ces applaudissemens faux & outrés qui font l'adulation de la multitude. Tous s'efforçoient à l'envi d'étaler un zele & des vœux dignes de la Dictature de César ou de l'Empire d'Auguste; ils ne suivoient même en cela ni l'amour, ni la crainte, mais un penchant bas & servile; & comme il n'étoit plus question d'honnêteté publique, les Citoyens n'étoient que de vils esclaves flattant leur maître par intérêt. Othon en partant remit à Salvius Titianus son frere, le gouvernement de Rome & le soin de l'Empire.



TRADUCTION

TRADUCTION

DE

L'APOCOLOKINTOSIS

DE SENEQUE,

Sur la mort de l'Empereur Claude.

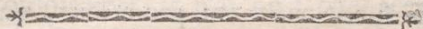
Supplément. Tome II. P

TRADUCTION

DE L'APOCOLOKINTOSIS

DE SENEQUE,

Sur la mort de l'Empereur Claude.



JE veux raconter aux hommes ce qui s'est passé dans les Cieux le treize Octobre sous le Consulat d'Asinius Marcellus & d'Acilius Aviola, dans la nouvelle année qui commence cet heureux siècle (*). Je ne ferai ni tort ni grace ; mais si l'on demande comment je suis si bien instruit ? Premièrement je ne répondrai rien, s'il me plaît ; car qui m'y pourra contraindre ? Ne fais-je pas que me voilà devenu libre par la mort de

(*) Quoique les jeux séculaires eussent été célébrés par Auguste, Claude prétendant qu'il avoit mal calculé, les fit célébrer aussi : ce qui donnoit à rire au Peuple quand le crieur public annonça dans la forme ordinaire, des jeux que nul homme vivant n'avoit vu ni ne reverroit : car non-seulement plusieurs personnes encore vivantes avoient vu ceux d'Auguste, mais même il y eut des Histrions qui jouèrent aux uns & aux autres, & Vitellius n'avoit pas honte de dire à Claude malgré la proclamation ; *sa'pe facias*.

Si libuerit respondere, dicam quod mihi in buccam venerit. Quis unquam ab historico jurato res exegit? Tamen si necesse fuerit auctorem producere, quærite ab eo qui Drusillam euntem in coelum vidit. Idem Claudium vidisse se dicet iter facientem, non passibus æquis. Velit, nolit, necesse est, illi omnia videre, quæ in coelo agantur. Appiæ viæ curator est : qua scis & Divum Augustum, & Tiberium Cæsarem, ad deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit : coram pluribus nunquam verbum faciet. Nam ex quo in Senatu juravit se Drusillam vidisse coelum ascendentem, & illi pro tam bono nuntio nemo credidit quid viderit, verbis conceptis adfirmavit, se non indicaturum etiamsi in medio foro hominem vidisset occisum. Ab hoc ego quæcumque audiui, certè clara afferro, ita illum salvum & felicem habeam.

ce galant-homme qui avoit très-bien vérifié le proverbe , qu'il faut naître ou monarque ou sot ?

Que si je veux répondre , je dirai comme un autre tout ce qui me viendra dans la tête. Demanda-t-on jamais caution à un Historien-juré ? Cependant , si j'en voulois une , je n'ai qu'à citer celui qui a vu Drusille monter au Ciel ; il vous dira qu'il a vu Claude y monter aussi tout clochant. Ne faut-il pas que cet homme voye , bon - gré malgré , tout ce qui se fait là-haut ? n'est-il pas inspecteur de la Voie Appienne par laquelle on fait qu'Auguste & Tibere sont allés se faire Dieux ? Mais ne l'interrogez que tête-à-tête , il ne dira rien en public ; car après avoir juré dans le Sénat qu'il avoit vu l'ascension de Drusille , indigné qu'au mépris d'une si bonne nouvelle personne ne voulût croire à ce qu'il avoit vu , il protesta en bonne forme qu'il verroit tuer un homme en pleine rue qu'il n'en diroit rien. Pour moi je peux jurer par le bien que je lui souhaite qu'il m'a dit ce que je vais publier. Déjà

Jam Phœbus brevior viâ contraxerat ortum,
Lucis, & obscuri crescebant tempora somni.
Jamque suum victrix angebat Cynthia regnum :
Et deformis hiems gratos carpebat honores
Divitis autumnî, visoque senescere Baccho.
Carpebat raras ferus vindemitor uvas.

Puto magis intelligi si dixerò, mensis
erat Octobor, dies tertius eidus Octobris.
Horam non possum tibi certam dicere :
facilius inter philosophos quàm inter ho-
rologia conveniet. Tamen inter sextam &
septimam erat. Nimiùs rusticè acquiescunt
oneri poetæ, non contenti ortus & oc-
casus describere, ut etiam medium diem
inquietent. Tu sic transibis horam tam
bonam ?

Par un plus court chemin l'astre qui nous éclaire
 Dirigeoit à nos yeux sa course journalière ;
 Le Dieu fantasque & brun qui préside au repos ,
 A de plus longues nuits , prodiguoit ses pavots.
 La blafarde Cynthie aux dépens de son frere ,
 De sa triste lueur éclairoit l'hémisphere ,
 Et le difforme hiver obtenoit les honneurs
 De la saison des fruits & du Dieu des buveurs.
 Le vendangeur tardif , d'une main engourdie ,
 Otoit encor du cep quelque grappe flétrie.

Mais peut-être parlerai-je aussi clairement en disant que c'étoit le treizieme d'Octobre. A l'égard de l'heure , je ne puis vous la dire exactement , mais il est à croire que là - dessus les Philosophes s'accorderont mieux que les horloges (*). Quoi qu'il en soit , supposons qu'il étoit entre six & sept , & puisque non contents d'écrire le commencement & la fin du jour , les Poètes , plus actifs que des manœuvres , n'en peuvent laisser en paix le

(*) La mort de Claude fut long - tems cachée au Peuple , jusqu'à ce qu'Agrippine eût pris ses mesures pour ôter l'Empire à Britannicus & l'assurer à Néron. Ce qui fit que le Public n'en savoit exactement ni le jour ni l'heure.

Jam medium cursu Phœbus diviserat orbem,
Et propior nocti fessas quatiebat habenas,
Oblico flexam deducens tramite lucem,

Claudius animam agere cœpit, nec invenire exitum poterat. Tum Mercurius, qui semper ingenio ejus delectatus esset, unam de tribus Parcis educit, & ait : Quid foemina crudelissima hominem miserum torqueri pateris, nec unquam meritum, ut tandiù cruciaretur ? Annus sexagesimus & quartus est, ex quo cum anima luctatur. Quid huic invides ? Patere mathematicos aliquando verum dicere, qui illum ex quo Princeps factus est, omnibus mensibus efferunt. Et tamen non est mirum si errant; hōram ejus nemo novit. Nemo enim illum unquam natum putavit. Fac quod faciendum est.

Dede neci : melior vacua sine [regnet in] aulâ.

milieu ; voici comment dans leur langue
j'exprimerois cette heure fortunée.

Déjà du haut des Cieux le Dieu de la lumière
Avoit en deux moitiés partagé l'hémisphère
Et pressant de la main ses coursiers déjà las ,
Vers l'hespérique bord accéléroit leurs pas.

Quand Mercure que la folie de Claude
avoit toujours amusé , voyant son ame
obstruée de toutes parts , chercher vaine-
ment une issue , prit à part une des trois
Parques , & lui dit : comment une femme
a-t-elle assez de cruauté pour voir un
misérable dans des tourmens si longs &
si peu mérités ? Voilà bientôt soixante-
quatre ans qu'il est en querelle avec son
ame. Qu'attends-tu donc encore ? Souffre
que les astrologues , qui depuis son avéne-
ment annoncent tous les ans & tous les
mois son trépas , disent vrai du moins une
fois. Ce n'est pas merveille , j'en conviens ,
s'ils se trompent en cette occasion : car
qui trouva jamais son heure , & qui sait
comment il peut rendre l'esprit ? Mais
n'importe ; fais toujours ta charge , qu'il
meure & cede l'Empire au plus digne.

Sed Clotho : Ego mehercule , inquit ;
pusillum temporis adjicere illi volebam ,
dum hos pauculos qui supersunt , civi-
tate donaret. Constituerat enim omnes
Græcos , Gallos , Hispanos , Britannos ,
togatos videre. Sed quoniam placet ali-
quos peregrinos in semen relinqui , & tu
ita jubes fieri , fiat. Aperit tum capsu-
lam , & tres fusos profert. Unus erat
Augurini , alter Babæ , tertius Claudii.
Hos , inquit , tres uno anno exiguis tem-
porum intervallis divisos , mori jubebo :
nec illum incomitatum dimittam. Non
oportet enim eum , qui modo se tot mil-
lia hominum sequentia videbat , tot præ-
cedentia , tot circumfusa , subito solum
desitui. Contentus erit his interim con-
victoribus.

Hæc ait , & turpi convolvens stamina fuso
Abrupit stolidæ regalia tempora vitæ.
At Lachesis redimita comas , ornata capillos ,
Pieria crinem lauro frontemque coronans ,
Candida de niveo subtemina vellere sumit ,
Felici moderanda manu : quæ ducta colorem
Assumpfere novum : mirantur pensa sorores.

Vraiment, répondit Clotho, je vou-
lois lui laisser quelques jours pour faire
Citoyens - Romains ce peu de gens qui
sont encore à l'être, puisque c'étoit son
plaisir de voir Grecs, Gaulois, Espagnols,
Bretons, & tout le monde en toge. Ce-
pendant, comme il est bon de laisser quel-
ques étrangers pour graine, soit fait selon
votre volonté. Alors elle ouvre une boîte
& en tire trois fuseaux : l'un pour Au-
gurinus, l'autre pour Babe, & le troi-
sième pour Claude; ce sont, dit - elle,
trois personnages que j'expédierai dans
l'espace d'un an à peu d'intervalle entr'eux,
afin que celui-ci n'aille pas tout seul. Sor-
tant de se voir environné de tant de mil-
liers d'hommes, que deviendrait-il aban-
donné tout d'un coup à lui-même? Mais
ces deux camarades lui suffiront.

Elle dit : & d'un tour fait sur un vil fuseau,
Du stupide mortel abrégeant l'agonie,
Elle tranche le cours de sa royale vie.
A l'instant Lachésis, une de ses deux sœurs,
Dans un habit paré de festons & de fleurs,
Et le front couronné des lauriers du permesse,
D'une toison d'argent prend une blanche tresse

Mutatur vilis pretioso lana metallo :
Aurea formoso descendunt sæcula filo.
Nec modus est illis , felicia vellera ducunt ;
Et gaudent implere manus , sunt dulcia pensa
Sponte sua festinat opus , nulloque labore
Mollia contorto descendunt stamina fuso.
Vincunt Tithoni , vincunt & Nestoris annos.
Phœbus adest cantuque juvat , gaudetque futuris :
Et lætus nunc plectra movet , nunc pensa mi-
nistrat.

Detinet intentas cantu , fallitque laborem.
Dumque nimis citharam , fraternaue carmina
laudent ,

Plus solito nevere manus : humanaue fata
Laudatum transcendit opus. Ne demite Parcæ ,
Phœbus ait : vincat mortalis tempora vitæ ,
Ille mihi similis vultu , similisque decore ,
Nec cantu , nec voce minor : felicia lassis
Sæcula præstabit , legumque silentia rumpet.
Qualis discutiens fugientia lucifer astra ;
Aut qualis surgit redeuntibus hesperus astris :
Qualis cum primum tenebris aurora solutis
Induxit rubicunda diem , sol adspicit orbem
Lucidus , & primos è carcere concitat axes .
Talis Cæsar adest , talem jam Roma Neronem
Adspicit , flagrat nitidus fulgore remisso
Vultus , & affuso cervix formosa capillo.

Dont son adroite main forme un fil délicat.
 Le fil sur le fuseau prend un nouvel éclat ;
 De sa rare beauté les sœurs sont étonnées ;
 Et toutes à l'envi de guirlandes ornées ,
 Voyant briller leur laine & s'enrichir encor ,
 Avec un fil doré filent le siècle d'or :
 De la blanche toison la laine détachée
 Et de leurs doigts légers rapidement touchée ,
 Coule à l'instant sans peine , & file & s'embellit ,
 De mille & mille tours le fuseau se remplit.
 Qu'il passe les longs jours & la trame fertile
 Du rival de Céphale & du vieux Roi de Pyle.
 Phœbus , d'un chant de joie annonçant l'avenir
 De fuseaux toujours neufs s'empresse à les
 servir ,
 Et cherchant sur sa lyre un ton qui les séduise ,
 Les trompe heureusement sur le tems qui s'é-
 puise.
 Puisse un si doux travail , dit-il , être éternel !
 Les jours que vous filez ne sont pas d'un mortel :
 Il me fera semblable & d'air & de visage ,
 De la voix & des chants il aura l'avantage.
 Des siècles plus heureux renaîtront à sa voix ;
 Sa loi fera cesser le silence des loix.
 Comme on voit du matin l'étoile radiuse
 Annoncer le départ de la nuit ténébreuse ;

Hæc Apollo. At Lachesis, quæ & ipsa homini fortissimo faveret, fecit, & plena orditur manu, & Neroni multos annos de suo donat. Claudium autem jubent omnes *χαίροντας, ἐυφρομέντας ἐκπέμπειν δόμων.* Et ille quidem animam ebulliit, & eo desiit vivere videri. Exspiravit autem dum comædos audit, ut scias me non sine causâ illos timere. Ultima vox ejus inter homines audita est, cum majorem sonitum emisisset illâ parte, quâ facilius loquebatur: Væ me, puto, concacavi me. Quid autem fecerit, nescio: omnia certe concacavit.

Quæ in terris postea sint acta, supervacuum est referre. Scitis enim optime: nec periculum est, ne excidant, quæ memoriæ publicum gaudium impresserunt. Nemo felicitatis suæ obliviscitur. In cælo

Ou tel que le soleil dissipant les vapeurs ,
Rend la lumiere au monde & l'alégresse aux
cœurs ;

Tel César va paroître , & la terre éblouie
A ses premiers rayons est déjà réjouie.

Ainsi dit Apollon , & la Parque hono-
rant la grande ame de Néron , ajoute
encore de son chef plusieurs années à
celles qu'elle lui file à pleines mains.
Pour Claude, tous ayant opiné que sa
trame pourrie fût coupée , aussi - tôt il
cracha son ame & cessa de paroître en
vie. Au moment qu'il expira il écoutoit
des Comédiens ; par où l'on voit que si
je les crains ce n'est pas sans cause. Après
un son fort bruyant de l'organe dont il
parloit le plus aisément , son dernier mot
fut ; *foin ! je me suis embrené.* Je ne fais
au vrai ce qu'il fit de lui , mais ainsi fai-
soit-il toutes choses.

Il seroit superflu de dire ce qui s'est
passé depuis sur la terre. Vous le savez
tous , & il n'est pas à craindre que le
public en perde la mémoire. Oublia-t-on
jamais son bonheur ? Quant à ce qui s'est

quæ acta sint audite: fides penes auctorem erit. Nunciatur Jovi, venisse quemdam bonæ staturæ, bene canum, nescio quid illum minari: assiduè enim caput movere, pedem dextrum trahere. Quæfisse se, cujus nationis esset? respondisse, nescio quid perturbato sono, & voce confusâ, non intelligere se linguam ejus: nec Græcum esse, nec Romanum, nec ullius gentis notæ.

Tum Jupiter Herculem, quia totum orbem terrarum pererraverat, & nosse videbatur omnes nationes, jubet ire & explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo adspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timerit: ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis, sed (qualis esse marinis belluis solet) raucam & implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti, visus est quasi homo. Accessit itaque, & quod facillimum fuit Græculo, ait:

τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν πόταιτοί πτόλις.

passé

passé au Ciel, je vais vous le rapporter, & vous devez, s'il vous plaît, m'en croire. D'abord on annonça à Jupiter un Quidam d'assez bonne taille, blanc comme une chevre, branlant la tête & traînant le pied droit d'un air fort extravagant. Interrogé d'où il étoit, il avoit murmuré entre ses dents je ne fais quoi, qu'on ne put entendre, & qui n'étoit ni grec ni latin, ni dans aucune langue connue.

Alors Jupiter s'adressant à Hercule qui ayant couru toute la terre en devoit connoître tous les peuples, le chargea d'aller examiner de quel pays étoit cet homme. Hercule, aguerri contre tant de monstres, ne laissa pas de se troubler en abordant celui-ci : frappé de cette étrange face, de ce marcher inusité, de ce beuglement rauque & sourd, moins semblable à la voix d'un animal terrestre qu'au mugissement d'un monstre marin, ah, dit-il, voici mon treizieme travail! Cependant en regardant mieux il crut démêler quelques traits d'un homme. Il l'arrête & lui dit aisément en Grec bien tourné.

D'où viens-tu, quel es-tu, de quel pays es-tu?

Supplément. Tome II. Q

Ubi hæc Claudius, gaudet esse illic philologos homines, sperat futurum aliquem historiis suis locum. Itaque & ipse Homérico versu Cæsarem se esse significans, ait :

Ἰλιόθεν με Φέρον ἄνεμος Κικόνεοσι πέλασεν.

Erat autem sequens versus verior, æque Homericus :

ἐνθα δ' ἐγὼν πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.

Et imposuerat Herculi homini minimè vasfro, nisi fuisset illic Febris, quæ fano suo relicto sola cum illo venerat: ceteros omnes deos Romæ reliquerat. Iste, inquit, mera mendacia narrat. Ego tibi dico; quæ cum ipso tot annos vixi, Lugduni natus est: Marci municipem vides: quod tibi narro, ad sextum decimum lapidem à Vienna natus est, Gallus Germanus. Itaque quod Gallum facere oportebat, Romam coëpit. Hunc ego tibi recipio Lugduni natum, ubi Licinius multos annos regnavit. Tu autem qui plura loca calcasti, quam ullus mulio perpe-

A ce mot , Claude voyant qu'il y avoit là des beaux-esprits , espéra que l'un d'eux écriroit son histoire , & s'annonçant pour César par un vers d'Homere , il dit ;

Les vents m'ont amené des rivages Troyens.

mais le vers suivant eût été plus vrai ;

Dont j'ai détruit les murs , tué les Citoyens.

Cependant il en auroit imposé à Hercule qui est un assez bon homme de Dieu , sans la Fievre qui laissant toutes les autres divinités à Rome , seule avoit quitté son Temple pour le suivre. Apprenez , lui dit-elle , qu'il ne fait que mentir ; je puis le savoir , moi qui ai demeuré tant d'années avec lui : c'est un bourgeois de Lyon ; il est né dans les Gaules à dix-sept milles de Vienne ; il n'est pas Romain , vous dis-je , c'est un franc Gaulois , & il a traité Rome à la Gauloise. C'est un fait qu'il est de Lyon où Licinius a commandé si long-tems. Vous qui avez

tuarius, Lugdunenses scire debes, & multa millia inter Xantum & Rhodanum interesse.

Excandescit hoc loco Claudius, & quanto potest murmure irascitur. Quid diceret, nemo intelligebat. Ille autem Febrim duci jubebat, illo gestu solutæ manus, & ad hoc unum satis firmæ, quo decollare homines solebat. Jusserat illi collum præcidi. Putares omnes illius esse liberos, adeo illum nemo curabat.

Tum Hercules: Audi me, inquit, tu; & desine fatuari: venisti huc, ubi mures ferrum rodunt. Citiùs mihi verum, ne tibi alogias excutiam. Et quo terribior esset: tragicus fit, & ait:

Exprome propere, fede quâ genitus cluas,
Hoc ne peremptus stipite, ad terram accidas.

couru plus de pays qu'un vieux muletier, devez favoir ce que c'est que Lyon, & qu'il y a loin du Rhône au Xante.

Ici Claude enflammé de colere se mit à grogner le plus haut qu'il put. Voyant qu'on ne l'entendoit point, il fit signe qu'on arrêtât la Fievre, & du geste dont il faisoit décoller les gens; (seul mouvement que ses deux mains fussent faire) ordonna qu'on lui coupât la tête. Mais il n'étoit non plus écouté que s'il eût parlé encore à ses affranchis (*).

Oh, oh! L'ami, lui dit Hercule, ne va pas faire ici le sot. Te voici dans un séjour où les rats rongent le fer; déclare promptement la vérité avant que je te l'arrache; puis prenant un ton tragique pour lui en mieux imposer, il continua ainsi :

Nomme à l'instant les lieux où tu reçus le jour,
Ou ta race avec toi va périr sans retour.

(*) On fait combien cet imbécille avoit peu de considération dans sa maison : à peine le maître du monde avoit-il un valet qui lui daignât obéir. Il est étonnant que Senèque ait osé dire tout cela, lui qui étoit si courtois; mais Agrippine avoit besoin de lui, & il le favoit bien.

Hæc clava reges sæpe mactavit feros,
 Quid nunc profatu vocis incerto sonas?
 Quæ patria, quæ gens mobile eduxit caput,
 Ediffere: equidem regna tergemini petens
 Longinqua regis, unde ab Hesperio mari
 Inachiam ad urbem nobile advexi pecus.
 Vidi duobus imminens fluviis jugum
 Quod Phœbus ortu semper obverso videt:
 Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
 Ararque dubitans quo suos cursus agat,
 Tacitus quietis alluit ripas vadis.
 Est ne illa tellus spiritus altrix tui?

Hæc fatis animosè & fortiter. Nihilominus mentis suæ non est, & timet *μωροῦ πλεγγύν*. Claudius ut vidit virum valentem oblitus nugarum, intellexit neminem parem sibi Romæ fuisse: illic non habere se idem gratiæ: Gallum in suo sterquilinio plurimum posse. Itaque quantum intelligi potuit, hæc visus est dicere.

De grands Rois ont senti cette lourde massue,
 Et ma main dans ses coups ne s'est jamais déque;
 Tremble de l'éprouver encor à tes dépens.
 Quel murmure confus entends-je entre tes dents?
 Parle, & ne me tiens pas plus long-tems en
 attente :

Quels climats ont produit cette tête branlante?
 Jadis dans l'Hespérie au triple Géryon
 J'allai porter la guerre, & par occasion,
 De ses nobles troupeaux ravis dans son étable
 Ramenai dans Argos le trophée honorable.
 En route, aux pieds d'un mont doré par l'orient,
 Je vis se réunir dans un séjour riant,
 Le rapide courant de l'impétueux Rhône,
 Et le cours incertain de la paisible Saône :
 Est-ce là le pays où tu reçus le jour ?

Hercule en parlant de la sorte affectoit plus d'intrépidité qu'il n'en avoit dans l'ame, & ne laissoit pas de craindre la main d'un fou. Mais Claude lui voyant l'air d'un homme résolu qui n'entendoit pas raillerie, jugea qu'il n'étoit pas-là comme à Rome où nul n'osoit s'égalér à lui, & que par-tout le coq est maître sur son fumier. Il se remit donc à grogner, & autant qu'on put l'entendre il sembla parler ainsi.

Ego te fortissime deorum Hercules ; speravi mihi affuturum apud alios : & si quis à me notorem petiisset : te fui nominaturus , qui me optime nosti. Nam si memoria repetis , ego eram , qui tibi ante templum tuum jus dicebam totis diebus mense Julio & Augusto. Tu scis quantum illic miseriarum pertulerim , cum caufidicos audirem , & diem & noctem : in quos si incidisses , valde fortis licet , maluisses cloacas Augiæ purgare : multo plus ego stercoreis exhausti. Sed quoniam volo ; non mirum , quod impetum in curiam fecisti : nihil tibi clusi est.

Modò dic nobis , qualem deum istum fieri velis : ἐπιούρειος θεὸς non potest esse : οὔτε αὐτὸς πρᾶγμα ἔχει , οὔτε ἄλλοις παρέχει. Stoicus ? quomodo potest rotundus esse (ut ait Varro) sine capite , sine præputio ? Est aliquid in eo stoici Dei : jam video , nec cor nec caput habet. Si mercurius à Saturno petiisset hoc beneficium , cuius mensem toto anno celebravit saturnalia ejus , princeps non tulisset. Illum Deum ab Jove , quem quantum quidem in illo fuit , damnavit incestu. L.

J'espérois , ô le plus fort de tous les Dieux ! que vous me protégériez auprès des autres , & que si j'avois eu à me renommer de quelqu'un , ç'eût été de vous qui me connoissez si bien. Car souvenez-vous-en , s'il vous plaît , quel autre que moi tenoit audience devant votre temple durant les mois de Juillet & d'Août ? Vous savez ce que j'ai souffert-là de miseres , jour & nuit à la merci des avocats. Soyez sûr , tout robuste que vous êtes , qu'il vous a mieux valu purger les étables d'Augias que d'effuyer leurs criaileries, vous avez avalé moins d'ordures (*).

Or dites - nous quel Dieu nous ferons de cet homme - ci ? En ferons - nous un Dieu d'Epicure , parce qu'il ne se soucie de personne ni personne de lui ? Un Dieu Stoïcien , qui , dit Varron , ne pense ni n'engendre ? N'ayant ni cœur ni tête il semble assez propre à le devenir. Eh Messieurs ! s'il eût demandé cet honneur à

(*) Il y a ici très-évidemment une lacune que je ne vois pourtant marquée dans aucune édition.

Syllanum enim generum suum occidit. Oro per quod sororem suam, festivissimam omnium puellarum, quam omnes Venerem vocarent, maluit Junonem vocare. Quare, inquit, quæro enim, sororem suam stulte studere; Athenis dimidium licet, Alexandria totum? Quia Romæ, inquit, mures molas lingunt, hic nobis curva corrigit. Quid in cubiculo suo faciat, nescio: etiam cœli scrutatur plagas, deus fieri vult. Parum est quod templum in Britannia habet; quod hunc barbari colunt, & ut deum orant. *Ἀλάρου Φιλάρτου χῆν.*

Saturne même, dont, présidant à ses jeux, il fit durer le mois toute l'année, il ne l'eût pas obtenu. L'obtiendra-t-il de Jupiter qu'il a condamné pour cause d'inceste autant qu'il étoit en lui, en faisant mourir Silanus son gendre, & cela pourquoi ? Parce qu'ayant une sœur d'une humeur charmante & que tout le monde appelloit Vénus, il aima mieux l'appeller Junon. Quel si grand crime est-ce donc, direz-vous, de fêter discrètement sa sœur ? La loi ne le permet-elle pas à demi dans Athenes, & dans l'Egypte en plein (*) ?..... A Rome..... oh à Rome ignorez-vous que les rats mangent le fer ? Notre sage bouleverse tout. Quant à lui, j'ignore ce qu'il faisoit dans sa chambre, mais le voilà maintenant furetant le Ciel pour se faire Dieu, non content d'avoir en Angleterre un temple où les barbares le servent comme tel.

(*) On fait qu'il étoit permis en Egypte d'épouser sa sœur de pere & de mere, & cela étoit aussi permis à Athenes, mais pour la sœur de mere seulement. Le mariage d'Elpinice & de Cimón en fournit un exemple.

Tandem Jovi venit in mentem, privatis intra curiam morantibus sententiam dicere, nec disputare. Ego, inquit, P. C. interrogare vobis permiseram, vos mera mapalia fecistis. Volo servetis disciplinam curiæ. Hic qualiscumque est, quid de nobis existimabit?

Illo dimisso, primus interrogatur sententiam Janus pater: is designatus erat in Kal. Julias postmeridianus Cos. homo quantumvis vaser, qui semper videt ἀμα πρόσω καὶ ὀπίσσω. Is multa diserte, quod in foro vivat, dixit, quæ notarius persequi non potuit: & ideo non refero: ne aliis verbis ponam, quæ ab illo dicta sunt. Multa dixit de magnitudine deorum: non debere hunc vulgo dari honorem. Olim, inquit, magna res erat, Deum fieri: jam fama nimium fecisti. Itaque ne videar in personam, non in rem sententiam dicere, censeo ne quis post hunc diem Deus fiat ex his qui ἀρέτης καρπὸν ἐδούσι: aut ex his, quos alit ζείδωρος αἶψ' ἔσται. Qui contra hoc S. C. deus factus, fictus,

A la fin , Jupiter s'avisa qu'il falloit arrêter les longues disputes & faire opiner chacun à son rang. Peres Conscripts , dit-il à ses collegues ; au lieu des interrogations que je vous avois permises , vous ne faites que battre la campagne ; j'entends que la cour reprenne ses formes ordinaires : que penseroit de nous ce postulant tel qu'il soit ?

L'ayant donc fait sortir , il alla aux voix , en commençant par le pere Janus. Celui-ci consul d'une après-dînée , désigné le premier Juillet , ne laissoit pas d'être homme à deux envers , regardant à la fois devant & derriere : en vrai pilier de barreau il se mit à débiter fort disertement beaucoup de belles choses que le scribe ne put suivre , & que je ne répéterai pas de peur de prendre un mot pour l'autre. Il s'étendit sur la grandeur des Dieux , soutint qu'ils ne devoient pas s'affocier des faquins. Autrefois , dit-il , c'étoit une grande affaire que d'être fait Dieu , aujourd'hui ce n'est plus rien (*).

(*) Je ne saurois me persuader qu'il n'y ait pas encore une lacune entre ses mots ; *Olim , inquit , magna res erat*

pietufve erit, eum dedi larvis, & proximo munere inter novos auctoratos, ferulis vapulare placet.

Proximus interrogatur sententiam Diespiter Vicæ Potæ filius, & ipse designatus Cof. nummulariolus. Hic quæftu fe fufstinebat, vendere civitatulas solebat. Ad huncce belle accessit Hercules, & auriculam ei tetigit. Itaque in hæc verba cenfet : Cum Divus Claudius Divum Auguftum fanguine contingat, nec minus Divam Auguftam aviam fuam, quam ipfe Deam efle juffit, longeque omnes mortales fapientia antecellat, fitque è republicâ efle aliquem, qui cum Romulo poffit :

Vous n'avez déjà rendu cet homme-ci que trop célèbre. Mais de peur qu'on ne m'accuse d'opiner sur la personne & non sur la chose, mon avis est que désormais on ne défie plus aucun de ceux qui broutent l'herbe des champs ou qui vivent des fruits de la terre. Que si malgré ce sénatus-consulte quelqu'un d'eux s'ingère à l'avenir de trancher du Dieu, soit de fait, soit en peinture, je le dévoue aux larves, & j'opine qu'à la première foire sa déité reçoive les écrivaines & soit mise en vente avec les nouveaux esclaves.

Après cela vint le tour du divin fils de Vica-Pota désigné consul grippe-sou, & qui gagnoit sa vie à grimeliner & vendre les petites villes. Hercule passant donc à celui-ci lui toucha galamment l'oreille & il opina dans ces termes : attendu que le divin Claude est du sang du divin Auguste & du sang de la divine Livie son

Deum fieri : & ceux-ci, *jam fama nimium fecisti*. Je n'y vois ni liaison ni transition, ni aucune espèce de sens à les lire ainsi de suite.

..... Ferventia rapa vorare :

censeo , ut D. Claudius ex hac die Deus fiat , ita uti ante eum quis optimo jure factus sit : eamque rem ad μεταμορφώσεως Ovidii adjiciendam.

Variae erant sententiae & videbatur Claudius sententia vincere. Hercules enim , qui videret ferrum suum in igne esse , modo huc , modo illuc cursabat , & aiebat. Noli mihi invidere , mea res agitur : deinde si quid volueris , invicem faciam : Manus manum lavat.

Tunc Divus Augustus surrexit sententiae suae dicendae , & summa facundia disseruit. P. C. vos testes habeo , ex quo deus factus sum , nullum verbum me fecisse. Semper meum negotium ago. Sed non possum amplius dissimulare , & dolorem quem graviolem pudor facit , continere. In hoc terra marique pacem peperit
ayeule ;

ayeule, à laquelle il a même confirmé son brevet de déesse; qu'il est d'ailleurs un prodige de science & que le bien public exige un adjoint à l'écot de Romulus; j'opine qu'il soit dès ce jour créé & proclamé Dieu en aussi bonne forme qu'il s'en soit jamais fait, & que cet événement soit ajouté aux métamorphoses d'Ovide.

Quoiqu'il y eût divers avis, il paroît soit que Claude l'emporteroit, & Hercule qui fait battre le fer tandis qu'il est chaud, couroit de côté & d'autre, criant : Messieurs, un peu de faveur; cette affaire-ci m'intéresse; dans une autre occasion vous disposerez aussi de ma voix : il faut bien qu'une main lave l'autre.

Alors le divin Auguste s'étant levé, pérorait fort pompeusement & dit : Peres Conscripts, je vous prends à témoin que depuis que je suis Dieu je n'ai pas dit un seul mot, car je ne me mêle que de mes affaires; mais comment me taire en cette occasion? Comment dissimuler ma douleur que le dépit aigrit encore? C'est

Ideò civilia bella compescui? Ideo legibus urbem fundavi, operibus ornavi? Et quid dicam P. C. non invenio: omnia infra indignationem verba sunt. Confugiendum est itaque à me ad Messalæ Corvini disertissimi viri illam sententiam: Præcidit jus imperii. Hic P. C. qui nobis non posse videtur muscam excitare, tam facile homines occidebat, quam canis exta edit. Sed quid ego de tot acribus viris dicam? Non vacat deslere publicas clades intuenti domestica mala. Itaque illa omittam, hæc referam. Etiam si Phormea Græce nescit ego scio. ENTIKONTONTYKHNDIHS senescit. Iste quem videtis, per tot annos sub meo nomine latens, hanc mihi gratiam retulit, ut duas Julias proneptes meas occideret, alteram ferro, alteram fame: unum abnepotem L. Syllanum. Videris Jupiter, an in causa mala certe in tua, si hic inter nos futurus est. Dic mihi, Dive Claudii, quare quemquam ex his, quos, quasque occidisti, antequam de causa cognosceres, antequam audires, damnasti? Hoc fieri solet? in cœlo non fit. Ecce Jupiter, qui tot annos regnat, uni Vulcano crus fregit, quem

donc pour la gloire de ce misérable que j'ai rétabli la paix sur mer & sur terre, que j'ai étouffé les guerres civiles ; que Rome est affermie par mes loix & ornée par mes ouvrages ? O Peres Conscripts ! je ne puis m'exprimer, ma vive indignation ne trouve point de termes ; je ne puis que redire après l'éloquent Messala, l'Etat est perdu ! Cet imbécille qui paroît ne pas savoir troubler l'eau, tuoit les hommes comme des mouches. Mais que dire de tant d'illustres victimes ? Les désastres de ma famille me laissent-ils des larmes pour les malheurs publics ? Je n'ai que trop à parler des miens (*). Ce galant homme que vous voyez protégé par mon nom durant tant d'années, me marqua sa reconnoissance en faisant mourir Lucius Silanus un de mes arrieres-petits neveux & deux Julies mes arrieres-petites nieces, l'une par le fer, l'autre par la faim. Grand Jupiter, si vous l'admettez parmi nous,

(*) Je n'ai point traduit ces mots. *Etiam si Phormea Græce nescit, ego scio ENIKONTONYKHNAIHS Senescit, ou se nescit*, parce que je n'y entends rien du tout. Peut-être aurois-je trouvé quelque éclaircissement dans les adages d'Erasme, mais je ne suis pas à portée de les consulter.

ρίψε ποδὸς τεταγὰν ἀπὸ βηλοῦ θεαπέσιαις.

& iratus fuit uxori, & suspendit illam :
num quid occidit ? Tu Messalinam, cujus
æque avunculus major eram, quam tuus,
occidisti. Nescio, inquis ? Dii tibi male-
faciant : adeo istud turpius est, quod
nescis, quam quod occidisti.

Ille C. Cæsarem non desinit mortuum
prosequi. Occiderat ille socerum : hic &
generum. Caius Cæsar Crassi filium ve-
tuit Magnum vocari : hic nomen illi red-
didit, caput tulit. Occidit in una domo
Crassum Magnum, Scriboniam, Tris-
tioniam, Asfarionem, nobiles tamen,
Crassum vero tam fatuum, ut etiam reg-
nare posset. Cogitate P. C. quale porten-
tum in numerum deorum se recipi cupiat.
Hunc nunc deum facere vultis ? Videte

À tort ou non , ce sera sûrement à votre blâme. Car dis-moi , je te prie , ô divin Claude , pourquoi tu fis tant tuer de gens sans les entendre , sans même t'informer de leurs crimes ? C'étoit ma coutume. Ta coutume ? On ne la connoît pas ici. Jupiter qui regne depuis tant d'années a-t-il jamais rien fait de semblable ? Quand il estropia son fils , le tua-t-il ? Quand il pendit sa femme , l'étrangla-t-il ? Mais toi n'as-tu pas mis à mort Messaline , dont j'étois le grand oncle ainsi que le tien (*) ? Je l'ignore , dis-tu ? Misérable ! Ne fais-tu pas , qu'il t'est plus honteux de l'ignorer que de l'avoir fait ?

Enfin Caius Caligula s'est ressuscité dans son successeur. L'un fait tuer son beau-pere (†) , & l'autre son gendre (§). L'un défend qu'on donne au fils de Crassus le surnom de grand , l'autre le lui rend & lui fait couper la tête. Sans respect pour

(*) Par l'adoption de Drusus , Auguste étoit l'ayeul de Claude , mais il étoit aussi son grand oncle par la jeune Antonia mere de Claude & niece d'Auguste.

(†) M. Syllanus.

(§) Pompeius Magnus.

corpus ejus , diis iratis natum. Ad summam tria verba citò dicat , & servum me ducat. Hunc deum quis colet ? Quis credet ? Denique dum tales deos facitis , nemo vos deos esse credet. Summa rei , P. C. si honeste inter vos gessi , si nulli durius respondi , vindicate injurias meas. Ego pro sententia mea hoc censeo. Atque ita ex tabella recitavit.

Quando quidem divus Claudius occidit focerum suum Appium Syllanum , generos duos , Pompeium Magnum & L. Syllanum , focerum filiae suae Crassum , frugi hominem , tam similem sibi , quam ovo ovum , Scriboniam focerum filiae suae , Messalinam uxorem suam , & ceteros , quorum numerus iniuri non potuit : placet mihi in eum severè animadverti , nec illi rerum judicandarum vocationem dari , eumque quàm primum exportari , & coelo

un sang illustre, il fait périr dans une même maison Scribonie, Triftonie, Affarion, & même Crassus le grand, ce pauvre Crassus si complètement sot qu'il eût mérité de régner : songez, Peres Conscripts, quel monstre ose aspirer à siéger parmi nous ! Voyez, comment déifier une telle figure, vil ouvrage des Dieux irrités ! A quel culte, à quelle foi pourra-t-il prétendre ? Qu'il réponde, & je me rends. Messieurs, messieurs, si vous donnez la divinité à telles gens, qui diable reconnoîtra la vôtre ? En un mot, Peres Conscripts, je vous demande pour prix de ma complaisance & de ma discrétion de venger mes injures. Voilà mes raisons & voici mon avis,

Comme ainsi soit que le divin Claude a tué son beau-pere Appius Silanus, ses deux gendres, Pompeius Magnus & Lucius Silanus, Crassus beau-pere de sa fille, cet homme si sobre (*), & en tout si

(*) Je n'ai gueres besoin, je crois, d'avertir que ce mot est pris ironiquement. Suétone après avoir dit qu'en tout tems, en tout lieu Claude étoit toujours prêt à manger & boire, ajoute qu'un jour ayant senti de son tribunal l'odeur du diné des Saliens, il planta-là toute l'audience & courut se mettre à table avec eux.

intra dies xxx excedere, olympo intra
diem tertium.

Pedibus in hanc sententiam itum est.
Nec mora, Cyllenius illum collo obtorto
trahit ad inferos,

Illuc unde negant redire quemquam.

Dum descendunt per viam sacram, inter-
rogat Mercurius, quid sibi velit ille con-
cursus hominum, num Claudii funus esset?
Et erat omnium formosissimum, & im-
pensa cura plenum, ut scires deum efferri,
tibicinum, cornicinum, omnisque gene-
ris æneatorum tanta turba, tantus con-
ventus, ut etiam Claudius audire posset.
Omnes læti, hilares. P. Rom. ambulabat
tamquam liber. Agatho, & pauci causi-
dici plorabant, sed plane ex animo. Ju-
risconfulti è tenebris procedebant, pallidi,
graciles, vix habentes animam, tamquam

semblable à lui , Scribonie belle-mere de sa fille , Messaline sa propre femme , & mille autres dont les noms ne finiroient point , j'opine qu'il soit sévèrement puni , qu'on ne lui permette plus de siéger en justice , qu'enfin banni sans retard il ait à vuidier l'Olympe en trois jours & le Ciel en un mois.

Cet avis fut suivi tout d'une voix. A l'instant le Cyllénien (*) lui tordant le col le tire au séjour ,

D'où nul , dit-on , ne retourna jamais.

En descendant par la voix sacrée , ils trouvent un grand concours dont Mercure demande la cause. Parions , dit-il , que c'est sa pompe funebre ; & en effet , la beauté du convoi , où l'argent n'avoit pas été épargné , annonçoit bien l'enterrement d'un Dieu. Le bruit des trompettes , des cors , des instrumens de toute espece & sur-tout de la foule , étoit si grand , que Claude lui-même pouvoit l'entendre. Tout le monde étoit dans l'a-

(†) Mercure.

qui cum maxime reviviscerent. Et his unus cum vidisset capita conferentes, & fortunas suas deplorantes caufidicos, accedit, & ait : Dicebam vobis : Non semper Saturnalia erunt.

Claudius ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse. Ingenti enim *μεγαληγορία* nœvia cantabatur anapæstis.

Fundite fletus
 Edite planctus,
 Fingite luctus,
 Resonet tristi
 Clamore forum;
 Cecidit pulchre
 Cordatus homo,
 Quo non alius
 Fuit in toto
 Fortior orbe.
 Ille citato
 Vincere cursu

légèresse ; le Peuple Romain marchoit légèrement comme ayant secoué ses fers. Agathon & quelques chicaneurs pleuroient tout bas dans le fond du cœur. Les Jurisconsultes maigres, exténués (*) commençoient à respirer , & sembloient sortir du tombeau. Un d'entr'eux voyant les avocats la tête basse déplorer leur perte , leur dit en s'approchant : ne vous le disois - je pas , que les Saturnales ne dureroient pas toujours ?

Claude en voyant ses funérailles comprit enfin qu'il étoit mort. On lui beugloit à pleine tête ce chant funebre en jolis vers heptasyllabes.

O cris , ô perte , ô douleurs !
De nos funebres clameurs
Faisons retentir la place :
Que chacun se contrefasse :
Crions d'un commun accord
Ciel ! ce grand homme est donc mort !
Il est donc mort ce grand homme !
Hélas ! vous savez tous comme ,

(*) Un Juge qui n'avoit d'autre loi que sa volonté , donnoit peu d'ouvrage à ces Messieurs-là.

Poterat celeres ;
Ille rebelles
Fundere Parthos ,
Levibusque sequi
Perfida telis ,
Certaque manu
Tendere nervum :
Qui præcipites
Vulnere parvo
Figeret hostes ,
Pictaque Medi
Terga fugacis.
Ille Britannos
Ultra noti
Littora ponti ,
Et cæruleos
Scuta Brigantas
Dare Romuleis
Colla catenis
Jussit , & ipsum
Nova Romanæ
Jura securis
Tremere Oceanum.
Deflete virum ,
Quo non alius
Potuit citius

Sous la force de son bras ,
Il mit tout le monde à bas.
Falloit-il vaincre à la course ?
Falloit-il jusques sous l'ourse
Des Bretons presque ignorés ,
Du Cauce aux cheveux dorés
Mettre l'orgueil à la chaîne ,
Et sous la hache Romaine
Faire trembler l'Océan ?
Falloit-il en moins d'un an ,
Dompter le Parthe rebelle ;
Falloit-il d'un bras fidelle
Bander l'arc , lancer des traits
Sur des ennemis défaits ,
Et d'une audace guerrière
Bleffer le Mede au derriere ?
Notre homme étoit prêt à tout ,
De tout il venoit à bout.
Pleurons ce nouvel oracle ,
Ce grand prononceur d'arrêts ;
Ce Minos que par miracle
Le Ciel forma tout exprès.
Ce Phénix des beaux génies ,
N'épuisoit point les parties
En plaidoyers superflus ;
Pour juger sans se méprendre

Discere causas ,
Una tantum
Parte audita ,
Sæpe & neutra.¹
Quis nunc iudex
Toto lites
Audiet anno ?
Tibi jam cedit
Sede relictâ ,
Qui dat populo
Jura silent ,
Cretæa tenens
Oppida centum.
Cedite mœstis
Pectora palmis ,
O caufidici ,
Venale genus :
Vosque poetæ
Lugete novi ,
Vosque in primis
Qui concusso
Magna parastis
Lucra fritillo.

Delectabatur laudibus suis Claudius , &
cupiebat diutius spectare. Injicit illi ma-
num Talthybius deorum nuncius , &

Il lui suffisoit d'entendre
 Une des deux tout au plus.
 Quel autre toute l'année
 Voudra siéger désormais ,
 Et n'avoir , dans la journée ,
 De plaisir que les procès ?
 Minos , cédez-lui la place ,
 Déjà son ombre vous chasse
 Et va juger aux enfers.
 Pleurez avocats à vendre ,
 Vos cabinets sont déserts ,
 Rimeurs , qu'il daignoit entendre ,
 A qui lirez-vous vos vers ?
 Et vous , qui comptiez d'avance
 Des cornets & de la chance
 Tirer un ample trésor ,
 Pleurez , brelandier célèbre ,
 Bientôt un bûcher funebre
 Va consumer tout votre or.

Claude se délectoit à entendre ses louan-
 ges & auroit bien voulu s'arrêter plus
 long-tems. Mais le Héraut des Dieux lui

trahit capite obvoluto , ne quis eum possit agnoscere , per campum Martium : & inter Tyberim & viam tectam descendit ad inferos.

Antecesserat jam compendiaria via Narcissus libertus , ad patronum excipiendum , & venienti nitidus , ut erat à Balneo , occurrit , & ait : Quid dii ad homines ? Celerius , inquit Mercurius , & venire nos nuncia. Ille autem patrono plura blandiri volebat quem Mercurius iterum festinare iussit , & virga morantem impulit. Dicto citius Narcissus evolat. Omnia procliva sunt , facile descenditur. Itaque quamvis podagricus esset , momento temporis pervenit ad januam Ditis : ubi jacebat , ut ait Horatius , bellua centiceps , sese movens , villosque horrendos excutens pusillum superturbatur , (albam canem in deliciis habere consuevit) ut illum vidit canem nigrum villosum sane : quem non velis tibi in tenebris occurrere. Et magna inquit voce : Claudius Cæsar venit. Ecce extemplo cum plausu procedunt cantantes :
mettant

mettant la main au collet & lui enveloppant la tête de peur qu'il ne fût reconnu, l'entraîna par le champ de Mars, & le fit descendre aux enfers entre le Tibre & la Voie couverte.

Narcisse ayant coupé par un plus court chemin, vint frais sortant du bain au-devant de son maître, & lui dit : comment ! les Dieux chez les hommes ? Allons, allons dit Mercure, qu'on se dépêche de nous annoncer. L'autre voulant s'amuser à cajoler son maître, il le hâta d'aller à coups de caducée, & Narcisse partit sur le champ. La pente est si glissante & l'on descend si facilement, que tout gouteux qu'il étoit, il arrive en un moment à la porte des enfers. A sa vue, le monstre aux cent têtes dont parle Horace, s'agite, hérisse ses horribles crins, & Narcisse accoutumé aux caresses de sa jolie levrette blanche, éprouva quelque surprise à l'aspect d'un grand vilain chien noir à long poil, peu agréable à rencontrer dans l'obscurité. Il ne laissa pas pourtant de s'écrier à haute voix : voici Claude César. Aussi-tôt une foule s'avance

εὐρήκαμεν, σιωχαίρωμεν.

Hic erat C. Silius Cos. defig. Junius Prætorius, Sex. Trallus, M. Helvius Tro-
gus, Cotta, Tectus, Valens, Fabius, Equ.
Rom. quos Narcissus duci jusserat. Me-
dius erat in hac cantantium turba Mnesther
Pantomimus, quem Claudius decoris causa
minorem fecerat. Nec non ad Messalinam
citò rumor percrepuit, Claudium venisse.
Convolarunt primum omnium liberti,
Polybius, Myron, Harpocras, Amphæus
& Pheronactes, quos omnes necubi im-
peratus esset, præmiserat. Deinde præ-
fecti duo, Justus Catonius, & Ruffus
Pompeii F. Deinde amici, Saturnius Lu-
cius, & Peto Pompeius, & Lupus, &
Celer Asinius, consulares. Novissime fra-
tris filia, sororis filia, gener, socer, so-
crus, omnes plane consanguinei. Et agmine
facto Claudio occurrunt. Quos cum vidisset
Claudius, exclamat, *πάντα φίλων πλήρη.*
Quomodo vos huc venistis?

en pouffant des cris de joie & chantant ,

Il vient , réjouissons - nous.

Parmi eux étoient Caius Silius Consul désigné, Junius Prætorius , Sextius Trallus , Hellius Trogus , Cotta Tectus , Valens Fabius , Chevaliers Romains que Narcisse avoit tous expédiés. Au milieu de la troupe chantante étoit le pantomime Mnestor à qui sa beauté avoit coûté la vie. Bientôt le bruit que Claude arrivoit parvint jusqu'à Messaline , & l'on vit accourir des premiers au-devant de lui ses affranchis Polybe , Myron , Harpocrate , Amphæus & Peronacte , qu'il avoit envoyés devant pour préparer sa maison. Suivoient les deux préfets Justus Catonius , & Rufus fils de Pompée ; puis ses amis Saturnius Lucius , & Pedit Pompeius , & Lupus , & Celer Afinius , Consulaires. Enfin la fille de son frere , la fille de sa sœur , son gendre , son beau-pere , sa belle-mere & presque tous ses parens. Toute cette troupe accourt au-devant de Claude , qui les voyant , s'écria ; bon , je trouve par-tout des amis : par quel hazard êtes-vous ici ?

Tum Peto Pompeius: Quid dicis homo crudeliffime? Quæris quomodo? Quis enim nos alius huc mifit quam tu, omnium amicorum interfector? In jus eamus, ego tibi hic fellas oftendam. Ducit illum ad tribunal Æaci; is legē Corneliâ, quæ de ficariis lata eft, quærebat: postulabat, nomen ejus recipi, edit fubfcriptionem: occifos Senatores XXX. Equites Rom. CCCXV. atque plures: ceteros CLXXI.

ὅσα ψάμαβός τε κόνις τε.

Exterritus Claudius oculos undecumque circumfert, veftigat aliquem patronum qui fe defenderet. Advocatum non invenit. Tandem procedit P. Petronius, vetus convictor ejus, homo Claudiana lingua difertus, & postulat advocatorem. Non datur. Accufat Peto Pompeius magnis clamoribus. Incipit Petronius velle refpondere. Æacus homo iuftiffimus, vetat. Illum tantum altera parte audita condemnat, & ait:

εἶκε πάθοι πᾶν ἔρεξε, δίκη τ' ἰθεὶς γένοιτο.

Comment , scélérat , dit Peto Pompeius , par quel hazard ? Et qui nous y envoya que toi-même , bourreau de tous tes amis ? Viens , viens devant le Juge ; ici je t'en montrerai le chemin. Il le mène au tribunal d'Eaque , lequel précisément se faisoit rendre compte de la loi Cornelia sur les meurtriers. Peto fait inscrire son homme & présente une liste de trente Sénateurs , trois cents quinze Chevaliers Romains , deux cents vingt-un Citoyens & d'autres en nombre infini , tous tués par ses ordres.

Claude effrayé tournoit les yeux de tous côtés pour chercher un défenseur , mais aucun ne se présentoit. Enfin , P. Petronius son ancien convive & beau parleur comme lui , requit vainement d'être admis à le défendre. Peto l'accuse à grands cris , Pétrone tâche de répondre ; mais le juste Eaque le fait taire , & après avoir entendu seulement l'une des parties , condamne l'accusé , en disant :

Il est traité comme il traita les autres.

Ingens silentium factum est. Stupebant omnes, novitate rei attoniti: negabant hoc umquam factum, Claudio iniquum magis videbatur, quàm novum. De genere poenæ diu disputatum est, quid illum pati oporteret. Erant qui dicerent, si uni dii laturam fecissent, Tantalum siti perituum, nisi illi succureretur: non umquam Syfiphum onere elevari: aliquando Ixionis miseri rotam sufflaminandam. Non placuit illi ex veteranis missionem dari, ne vel Claudius umquam simile speraret. Placuit novam poenam excogitari debere, instituendum illi laborem irritum, & alicujus cupiditatis species sine fine & affectu. Tum Æacus jubet illum aleâ ludere pertuso frititto. Et jam coeperat fugientes semper tesseras quærere, & nihil proficere.

Nam quoties missurus erat resonante fritillo,
 Utraque subducto fugiebat tessera fundo:
 Cumque recollectos auderet mittere talos,
 Lufuro similis semper, semperque petenti,
 Decepere fidem: refugit, digitosque per ipsos
 Fallax assiduo dilabitur alea furto:

A ces mots il se fit un grand silence : Tout le monde étonné de cette étrange forme la soutenoit sans exemple ; mais Claude la trouva plus inique que nouvelle. On disputa long-tems sur la peine qui lui feroit imposée. Quelques-uns disoient qu'il falloit faire un échange , que Tantale mourroit de soif s'il n'étoit secouru , qu'Ixion avoit besoin d'enrayer , & Sisyphé de reprendre haleine ; mais comme relâcher un vétéran ç'eût été laisser à Claude l'espérance d'obtenir un jour la même grace , on aima mieux imaginer quelque nouveau supplice qui , l'affujettissant à un vain travail , irritât incessamment sa cupidité par une espérance illusoire. Eaque ordonna donc qu'il jouât aux dés avec un cornet percé , & d'abord on le vit se tourmenter inutilement à courir après ses dés.

Car à peine agitant le mobile cornet
 Aux dés prêts à partir il demande sonnet ,
 Que malgré tous ses soins entre ses doigts avides
 Du cornet défoncé , panier des Danaïdes ,
 Il sent couler les dés ; ils tombent , & fouvent
 Sur la table , entraîné par ses gestes rapides ,

Sic cum jam summi tanguntur culmina montis ,
Irrita Sisypho volvuntur pondera collo.

Apparuit subito C. Cæsar , & petere
illum in servitutem cœpit : producit testes ,
qui illum viderant ab illo flagris ,
ferulis , colaphis vapulantem. Adjudicatur
C. Cæsari : illum Æacus donavit. Is
Menandro liberto suo tradidit , ut à cognitionibus ei esset.



Son bras avec effort jette un cornet de vent.
 (*) Ainsi pour terrasser son adroit adversaire
 Sur l'arène, un Athlete enflammé de colere,
 Du ceste qu'il élève espere le frapper ;
 L'autre gauchit, esquive, a le tems d'échapper ;
 Et le coup frappant l'air avec toute sa force,
 Au bras qui l'a porté donne une rude entorse.

Là-dessus Caligula paroissant tout-à-coup, se mit à le réclamer comme son esclave. Il produisoit des témoins qui l'avoient vu le charger de soufflets & d'étrivieres. Aussi-tôt il lui fut adjugé par Eaue. Et Caligula le donna à Ménandre son affranchi, pour en faire un de ses gens.

(*) J'ai pris la liberté de substituer cette comparaison à celle de Syfippe, employée par Sénèque & trop rebattue depuis cet Auteur.



The first of these is the fact that the
University of Chicago is a private institution.
It is not a public university, and it is not
a state university. It is a private institution
which is controlled by a board of trustees.
The second fact is that the University of
Chicago is a research institution. It is not
a teaching institution. It is a research
institution which is devoted to the advancement
of knowledge in all fields of human endeavor.

The third fact is that the University of
Chicago is a center of intellectual life. It is
not a place where students go to receive
a degree. It is a place where students go
to learn. It is a place where students go
to learn about the world and about themselves.
It is a place where students go to learn
about the human condition and about the
human mind. It is a place where students
go to learn about the past and about the
future. It is a place where students go to
learn about the world and about themselves.

The fourth fact is that the University of
Chicago is a place of freedom. It is a place
where students are free to think and to
express their opinions. It is a place where
students are free to pursue their interests
and to follow their dreams. It is a place
where students are free to learn and to grow.

OLINDE

ET

SOPHRONIE,

TIRÉ DU TASSE.

L A

GERUSALEMME

LIBERATA,

CANTO SECONDO.

MEntre il Tiranno s'apparechia all'armi,
Soletto Ismeno un dì gli s'appresenta :
Ismen, che trar di sotto ai chiusi marmi
Può corpo estinto, e far che spiri e senta :
Ismen, che al suon de' mormoranti carmi
Sin nella reggia sua Pluto spaventa,
E i suoi Demon negli empj uficj impiega
Pur come servi, e gli discioglie, e lega.



Questi or Macone adora, e fu Cristiano,
Ma i primi riti anco lasciar non puote ;
Anzi sovente in uso empio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.
Ed or dalle spelonche, ove lontano
Dal vulgo esercitar suol l'arti ignote
Vien nel publico rischio al suo signore,
A Re malvagio configlier peggiore.

TRADUCTION

DU COMMENCEMENT

DU SECOND CHANT

DE LA

JÉRUSALEM DELIVRÉE,

Contenant l'Histoire d'Olinde & de Sophronie.

TANDIS que le tyran se prépare à la guerre , Ismene un jour se présente à lui ; Ismene qui de dessous la tombe peut faire sortir un corps mort & lui rendre le sentiment & la parole. Ismene qui peut , au son des paroles magiques , effrayer Pluton, jusqu'en son palais , qui commande aux démons en maître , les emploie à ses œuvres impies & les enchaîne ou délie à son gré.

Chrétien jadis , aujourd'hui mahométan , il n'a pu quitter tout-à-fait ses anciens rites, & les profanant à de criminels usages, mêle & confond ainsi les deux loix qu'il connoît mal. Maintenant du fond des antres où il exerce ses arts ténébreux , il vient à son Seigneur dans le danger public , à mauvais Roi , pire conseiller.

Signor , dicea , senza tardar sen viene
Il vincitor esercito temuto ;
Ma facciam noi ciò che a noi far conviene ;
Darà il Ciel , darà il mondo ai forti ajuto.
Ben tu di Re , di Duce hai tutte piene
Le parti , e lunge hai visto e provveduto ,
S' empie intal guisa ogn' altro i proprj uficj ;
Tomba fia questa terra a' tuoi nemici.



Io quanto a me ne vengo , e del periglio
E dell' opre compagno ad aitarte.
Ciò che può dar di vecchia età consiglio ,
Tutto prometto , e ciò che magica arte
Gli Angeli , che dal Cielo ebbero efiglio
Constringerò delle fatiche a parte.
Ma dond' io voglia incominciar gl' incanti ,
E con quai modi , or narrerotti avanti.



Nel tempio de' Cristiani occulto giace
Un sotterraneo altare ; e quivi è il volto
Di colei , che sua diva , e madre face
Quel vulgo del suo Dio nato , e sepolto.
Dinanzi al simulacro accesa face
Continua splende : egli è in un velo avvolto ;
Pendono intorno in lungo ordine i voti ,
Che vi portaro i creduli devoti.

Sire, dit-il, la formidable & victorieuse armée arrive. Mais nous, remplissons nos devoirs, le ciel & la terre seconderont notre courage. Doué de toutes les qualités d'un Capitaine & d'un Roi, vous avez de loin tout prévu, vous avez pourvu à tout, & si chacun s'acquitte ainsi de sa charge, cette terre sera le tombeau de vos ennemis.

Quant à moi, je viens de mon côté partager vos périls & vos travaux. J'y mettrai pour ma part les conseils de la vieillesse & les forces de l'art magique. Je contraindrai les anges bannis du ciel à concourir à mes soins. Je veux commencer mes enchantemens par une opération dont il faut vous rendre compte.

Dans le temple des Chrétiens, sur un autel souterrain est une image de celle qu'ils adorent, & que leur peuple ignorant fait la mere de leur Dieu, né, mort & enseveli. Le simulacre devant lequel une lampe brûle sans cesse, est enveloppé d'un voile, & entouré d'un grand nombre de vœux suspendus en ordre & que les crédules dévots y portent de toutes parts.

Or questa effigie lor di là rapita
Voglio che tu di propria man trasporte;
E la riponga entro la tua Meschita:
Io poscia incanto adoprerò sì forte,
Ch' ogni or, mentre ella qui fia custodita,
Sarà fatal custodia a queste porte;
Tra mura inespugnabili il tuo impero
Securo fia per novo alto mistero.



Si disse, e 'l persuase: e impaziente
Il Re sen corse alla magion di Dio
E sforzò i Sacerdoti, e irreverente
Il casto simulacro indi rapio;
E portollo a quel tempio, ove sovente
S' irrita il Ciel col folle culto e rio.
Nel profan loco, e fu la sacra imago.
Susurrò poi le sue bestemmie il Mago.



Ma come apparse in ciel l' alba novella,
Quel, cui l' immondo tempio in guardia è
dato,
Non rivede l' immagine; dov' ella
Fu posta, e invan cerconne in altro lato.
Tosto n' avvisa il Re, ch' alla novella
Di lui si mostra fieramente irato:
Ed immagina ben, ch' alcun fedele
Abbia fatto quel furto, e che se 'l cele.

Il s'agit d'enlever de-là cette effigie & de la transporter de vos propres mains dans votre Mosquée ; là j'y attacherai un charme si fort , qu'elle fera tant qu'on l'y gardera , la fauve-garde de vos portes , & par l'effet d'un nouveau mystere , vous conserverez dans vos murs un empire inexpugnable.

A ces mots le Roi persuadé , court impatient à la maison de Dieu , force les Prêtres , enleve sans respect le chaste simulacre & le porte à ce temple impie où un culte insensé ne fait qu'irriter le Ciel. C'est-là , c'est dans ce lieu profane & sur cette sainte image , que le magicien murmure ses blasphêmes.

Mais le matin du jour suivant , le gardien du temple immonde ne vit plus l'image où elle étoit la veille , & l'ayant cherchée en vain de tous côtés , courut avertir le Roi , qui , ne doutant pas que les Chrétiens ne l'eussent enlevée , en fut transporté de colere.

O fu di man fedele opra furtiva ;
O pur il Ciel qui sua potenza adopra
Che di colei , ch' è sua Regina e diva ,
Sdegna che loco vil l' immagin copra :
Ch' incerta fama è ancor , se ciò s' ascrive
Ad arte umana , od a mirabil' opra.
Ben è pietà , che la pietade e 'l zelo
Uman cedendo , autor sen creda il Cielo.



Il Re ne fa con importuna inchiesta
Ricerca ogni chiesa , ogni magione :
Ed a chi gli nasconde , o manifesta
Il furto o il reo , gran pene , e premj impone.
E 'l Mago di spiarne anco non resta.
Con tutte l' arti il ver ; ma non s' appone ;
Che 'l Cielo (opra sua fosse , o fosse altrui)
Celolla ad onta degl' incanti a lui.



Ma poichè 'l Re crudel vide occultarse
Quel che peccato de' fedeli ei pensa ;
Tutto in lor d' odio infellonissi , ed arse
D' ira , e di rabbia immoderata immensa.
Ogni rispetto obblia ; vuol vendicarse ,
(Segua che puote) e sfogar l' alma accensa :
Morrà , dicea , non andrà l' ira a voto ,
Nella strage comune il ladro ignoto.

Soit qu'en effet ce fût un coup d'adresse d'une main pieuse, ou un prodige du Ciel indigné que l'image de sa Souveraine soit prostituée en un lieu souillé, il est édifiant, il est juste de faire céder le zèle & la piété des hommes, & de croire que le coup est venu d'en-haut.

Le Roi fit faire dans chaque Eglise & dans chaque maison, la plus importune recherche, & décerna de grands prix & de grandes peines à qui révéleroit ou recéleroit le vol. Le magicien de son côté, déploya sans succès toutes les forces de son art pour en découvrir l'auteur. Le Ciel, au mépris de ses enchantemens & de lui, tint l'œuvre secrète, de quelque part qu'elle pût venir.

Mais le tyran, furieux de se voir cacher le délit qu'il attribue toujours aux fidèles, se livre contre eux à la plus ardente rage. Oubliant toute prudence, tout respect humain, il veut à quelque prix que ce soit assouvir sa vengeance. « Non, non, » s'écrioit-il, la menace ne sera pas vaine : » le coupable a beau se cacher, il faut » qu'il meure ; ils mourront tous, & lui » avec eux. »

Purchè 'l reo non si falvi, il giusto pera ;
E l' innocente. Ma qual giusto io dico ?
E' colpevol ciascun, nè in loro schiera
Uom fu giammai del nostro nome amico.
S' anima v' è nel novo error sincera ,
Basti a novella pena un fallo antico.
Su , su , fedeli miei , su via prendete
Le fiamme , e 'l ferro , ardate , ed uccidete.



Così parla alle turbe , e se n' intese.
La fama tra' fedeli immantinente ,
Ch' attoniti restar , sì gli sorprese
Il timor della morte omai presente.
E non è chi la fuga o le difese ,
Lo scusare o 'l pregare ardisca , o tente ;
Ma le timide genti e irresolute ,
Donde meno speraro ebber salute.



Vergine era fra lor di già matura
Verginità , d' alti pensieri e regi :
D' alta beltà , ma sua beltà non cura ,
O tanto sol , quant' onestà sen fregi.
E' il suo pregio maggior , che tra le mura
D' angusta casa asconde i suoi gran pregi :
E da' vagheggiatori ella s' invola
Alle lodi , agli sguardi inculta e sola.

» Pourvu qu'il n'échappe pas , que le
 » juste , que l'innocent périsse , qu'im-
 » porte ? Mais qu'ai-je dit , l'innocent ?
 » Nul ne l'est , & dans cette odieuse race ,
 » en est-il un seul qui ne soit notre
 » ennemi ? Oui , s'il en est d'exempts de
 » ce délit , qu'ils portent la peine due
 » à tous pour leur haine ; que tous pé-
 » rissent , l'un comme voleur & les autres
 » comme Chrétiens. Venez , mes loyaux ,
 » apportez la flamme & le fer. Tuez &
 » brûlez sans miséricorde ».

C'est ainsi qu'il parle à son peuple. Le bruit de ce danger parvient bientôt aux Chrétiens. Saisis , glacés d'effroi par l'aspect de la mort prochaine , nul ne songe à fuir ni à se défendre , nul n'ose tenter les excuses ni les prières. Timides , irrésolus , ils attendoient leur destinée , quand ils virent arriver leur salut , d'où ils l'espéroient le moins.

Parmi étoit une vierge , déjà nubile , d'une ame sublime , d'une beauté d'ange qu'elle néglige ou dont elle ne prend que les soins dont l'honnêteté se pare , & ce qui ajoute au prix de ses charmes , dans les murs d'une étroite enceinte elle les souffrait aux yeux & aux vœux des amans.

Pur guardia esser non può, che 'n tutto celi
Beltà degna, ch' appaja, e che s' ammiri ;
Nè tu il consenti, Amor; ma la riveli
D' un giovinetto ai cupidi desiri.
Amor, ch' or cieco, or Argo, ora ne veli
Di benda gli occhi, ora ce gli apri e giri ;
Tu per mille custodie entro ai più casti
Verginei alberghi il guardo altrui portasti.



Colei Sofronia, Olindo egli s' appella,
D' una cittate entrambi, e d' una fede.
Ei che modesto è sì, com' essa è bella,
Brama assai, poco spera, e nulla chiede;
Nè sa scoprirsi, o non ardisce : ed ella
O lo sprezza, o nol vede, o non s' avvede,
Così finora il misero ha ferviro
O non visto, o mal noto, o mal gradito.



S'ode l' annunzio intanto, e che s' appresta
Miserabile strage al popol loro.
A lei che generosa è, quanto onesta,
Viene in pensier come salvar costoro.
Move fortezza il gran pensier, l' arresta
Poi la vergogna, e 'l virginal decoro.
Vince fortezza, anzi s' accorda, e face
Se vergognosa, e la vergogna audace.

Mais est-il des murs que ne perce quelque rayon d'une beauté digne de briller aux yeux & d'enflammer les cœurs ? Amour ! le souffrirois-tu ? Non , tu l'as révélée aux jeunes desirs d'un adolescent. Amour ! qui , tantôt argus & tantôt aveugle , éclaires les yeux de ton flambeau ou les voiles de ton bandeau , malgré tous les gardiens , toutes les clôtures , jusques dans les plus chastes asyles , tu sçus porter un regard étranger.

Elle s'appelle Sophronie , Olinde est le nom du jeune homme , tous deux ont la même patrie & la même foi. Comme il est modeste autant qu'elle est belle , il desire beaucoup , espere peu , ne demande rien & ne fait ou n'ose se découvrir. Elle , de son côté , ne le voit pas , ou n'y pense pas , ou le dédaigne , & le malheureux perd ainsi ses soins ignorés , mal connus , ou mal reçus.

Cependant on entend l'horrible proclamation & le moment du massacre approche. Sophronie aussi généreuse qu'honnête forme le projet de sauver son peuple. Si sa modestie l'arrête , son courage l'anime & triomphe , ou plutôt ces deux vertus s'accordent & s'illustrent mutuellement.

La vergine tra 'l vulgo uscì soletta ;
Non coprì sue bellezze , e non l' espose ;
Raccolse gli occhi , andò nel vel ristretta ,
Con ischive maniere , e generose.
Non fai ben dir , s' adorna , o se negletta ,
Se caso , od arte il bel volto compose ;
Di Natura , d'Amor , de ' Cieli amici
Le negligenze sue sono artifizj.



Mirata da ciascun passa , e non mira
L' altera donna , e innanzi al Re sen viene
Nè perchè irato il veggia , il piè ritira ,
Ma il fero aspetto intrepida sostiene.
Vengo , Signor (gli disse) e ' n tanto l' ira
Prego sospenda , e ' l tuo popolo affrene :
Vengo a scoprirti , e vengo a darti preso
Quel reo che cerchi , onde sei tanto offeso.



All' onesta baldanza , all' improvviso
Folgorar di bellezze altere e sante ,
Quasi , confuso il Re , quasi conquiso ,
Frenò lo sdegno , e placò il fier sembiante.
S' egli era d' alma , o se costei di viso
Severa manco , ei diveniane amante ;
Ma ritrosa beltà ritroso core
Non prende : e sono i vezzi esca , d'Amore.

La jeune vierge fort seule au milieu du peuple ; sans exposer ni cacher ses charmes , en marchant elle recueille ses yeux , resserre son voile , & en impose par la réserve de son maintien. Soit art ou hazard , soit négligence ou parure , tout concourt à rendre sa beauté touchante : le Ciel, la nature & l'amour qui la favorisent , donnent à ses négligences l'effet de l'art.

Sans daigner voir les regards qu'elle attire à son passage , & sans détourner les siens , elle se présente devant le Roi, ne tremble point en voyant sa colere & soutient avec fermeté son féroce aspect. Seigneur , lui dit-elle , daignez suspendre votre vengeance & contenir votre peuple. Je viens vous découvrir & vous livrer le coupable que vous cherchez & qui vous a si fort offensé.

A l'honnête assurance de cet abord , à l'éclat subit de ces chastes & fieres graces , le Roi confus & subjugué , calme sa colere & adoucit son visage irrité. Avec moins de sévérité , lui dans l'ame , elle sur le visage , il en devenoit amoureux. Mais une beauté revêche ne prend point un cœur farouche , & les douces manieres sont les amorces de l'amour.

Fu stupor, fu vaghezza, e fu diletto,
S' amor non fu, che mosse il cor villano.
Narra (ei le dice) il tutto: ecco io com-
metto,

Che non s' offenda il popol tuo Cristiano.
Ed ella: il reo si trova al tuo cospetto:
Opra è il furto, Signor, di questa mano:
Io l' immagine tolsi: io son colei,
Che tu ricerchi, e me punir tu dei.



Così al pubblico fato il capo altero
Offerse, e 'l volse in se sola raccorre.
Magnanima menzogna, or quando è il vero
Sì bello, che si possa a te preporre?
Riman sospeso, e non sì tosto il fero
Tiranno all' ira, come fuol, trascorre.
Poi la richiede: Io vuo' che tu mi scopra,
Chi diè consiglio, e chi fu insieme all' opra.



Non volsi far della mia gloria altrui
Nè pur minima parte, ella gli dice,
Sol di me stessa io consapevole fui,
Sol consiglieria, e sola esecutrice.
Dunque in te sola, ripigliò colui,
Caderà l' ira mia vendicatrice.
Disse ella: E' giusto; esser a me conviene,
Se fui sola all' onor, sola alle pene.

Soit surprise , attrait ou volupté plutôt qu'attendrissement , le barbare se sentit ému. Déclare-moi tout , lui dit-il ; voilà que j'ordonne qu'on épargne ton peuple. Le coupable , reprit-elle , est devant vos yeux ; voilà la main dont ce vol est l'œuvre. Ne cherchez personne autre ; c'est moi qui ai ravi l'image ; & je suis celle que vous devez punir.

C'est ainsi que se dévouant pour le salut de son peuple , elle détourne courageusement le malheur public sur elle seule. Le Tyran quelque tems irrésolu , ne se livre pas si-tôt à sa furie accoutumée ; il l'interroge : il faut , dit-il , que tu me declares qui t'a donné ce conseil & qui t'a aidé à l'exécuter.

Jalouse de ma gloire , je n'ai voulu , répond-elle , en faire part à personne. Le projet , l'exécution , tout vient de moi seule , & seule j'ai su mon secret. C'est donc sur toi seule , lui dit le Roi , que doit tomber ma vengeance. Cela est juste , reprend-elle ; je dois subir toute la peine , comme j'ai remporté tout l'honneur.

Qui comincia il Tiranno a risdegnarsi ;
Pur le dimanda : Ov' hai l' immagine ascosa
Non la nascosti , a lui risponde , io l' arsi ;
E l' arderla stimai laudabil cosa.
Così almen non potrà più violarsi
Per man di miscredenti ingiuriosa.
Signore , o chiedi il furto , o 'l ladro chiedi ;
Quel non vedrai in eterno , e questo il vedi.



Benchè nè furto è il mio , nè ladra io sono ;
Giusto è ritor ciò ch' a gran torto è tolto.
Or questo udendo , in minaccevol suono
Freme il Tiranno ; e 'l fren dell' ira è sciolto.
Non sperì più di ritrovar perdono
Cor pudico , alta mente , o nobil volto :
F' indarno Amor contra lo sdegno crudo
Di sua vaga bellezza a lei fa scudo.



Prefa è la bella donna , e incrudelito
Il Re la dannà entro un incendio a morte.
Già 'l velo , e 'l casto manto è a lei rapito ;
Stringon le molli braccia aspre ritorte.
Ella si tace ; e in lei non sbigottito ,
Ma pur commosso alquanto è il petto forte ;
E smarrisce il bel volto in un colore ,
Che non è pallidezza , ma candore.

Ici le courroux du Tyran commence à se rallumer. Il lui demande où elle a caché l'image? Elle répond; je ne l'ai point cachée, je l'ai brûlée, & j'ai cru faire une œuvre louable de la garantir ainsi des outrages des mécréans. Seigneur, est-ce le voleur que vous cherchez? il est en votre présence. Est-ce le vol? vous ne le reverrez jamais.

Quoiqu'au reste ces noms de voleur & de vol ne conviennent ni à moi ni à ce que j'ai fait. Rien n'est plus juste que de reprendre ce qui fut pris injustement.

A ces mots, le Tyran pousse un cri menaçant : sa colere n'a plus de frein. Vertu, beauté, courage, n'espérez plus trouver grace devant lui. C'est en vain que pour la défendre d'un barbare dépit, l'amour lui fait un bouclier de ses charmes.

On la faisit; rendu à toute sa cruauté, le Roi la condamne à périr sur un bûcher. Son voile, sa chaste mante lui sont arrachés; ses bras délicats sont meurtris de rudes chaînes. Elle se tait; son ame forte, sans être abattue, n'est pas sans émotion, & les roses éteintes sur son visage y laissent la candeur de l'innocence plutôt que la pâleur de la mort.

Divulgossi il gran caso , e quivi tratto.
Già 'l popol s'era: Olindo anco v' accorse;
Dubbia era la persona , e certo il fatto ,
Venìa , che fosse la sua donna in forse.
Come la bella prigioniera in atto
Non pur di rea , ma di dannata ei scorse;
Come i ministri al duro uficio intenti
Vide , precipitoso urtò le genti.



Al Re gridò : Non è , non è già rea
Costei del furto , e per follia sen vanta.
Non pensò , non ardì , nè far potea
Donna sola e inesperta opra cotanta.
Come ingannò i custodi ? e della Dea
Con quali arti involò l' immagin santa
Se 'l fece , il narri. Io l' ho , Signor , furata.
Ahi tanto amò la non amante amata.



Soggiunse poscia : Io là , donde riceve ,
L' alta vostra meschita e l' aura e 'l die ;
Di notte ascesi , e trapassai per breve
Foro , tentando innaccessibil vie.
A me l' onor , la morte a me si deve ;
Non usurpi costei le pene mie.
Mie son quelle catene , e per me questa
Fiamma s' accende , e 'l rogo a me s' appresta.

Cet acte héroïque aussi-tôt se divulgue. Déjà le peuple accourt en foule. Olinde accourt aussi tout alarmé. Le fait étoit sûr, la personne encore douteuse, ce pouvoit être la maîtresse de son cœur. Mais si-tôt qu'il apperçoit la belle prisonniere en cet état, si-tôt qu'il voit les ministres de sa mort occupés à leur dur office, il s'élance, il heurte la foule.

Et crie au Roi : non, non, ce vol n'est point de son fait ; c'est par folie qu'elle s'en ose vanter. Comment une jeune fille sans expérience pourroit-elle exécuter, tenter, concevoir même une pareille entreprise ? Comment a-t-elle trompé les gardes ? Comment s'y est-elle prise, pour enlever la sainte image ? Si elle l'a fait, qu'elle s'explique. C'est moi, Sire, qui ai fait le coup. Tel fut, tel fut l'amour dont même sans retour il brûla pour elle.

Il reprend ensuite. Je suis monté de nuit jusqu'à l'ouverture par où l'air & le jour entrent dans votre Mosquée, & tentant des routes presque inaccessibles, j'y suis entré par un passage étroit. Que celle-ci cesse d'usurper la peine qui m'est due. J'ai seul mérité l'honneur de

Alza Sofronia il viso , e umanamente
Con occhi di pietate in lui rimira.
A che ne vieni , o misero innocente ?
Qual consiglio o furor , ti guida o tira ?
Non son io dunque senza te possente
A sostener ciò che d'un uom può l'ira ?
Ho petto anch' io , ch' ad una morte crede
Di bastar , e compagnia non chiede.



Così parla all' amante , e nol dispone
Sì , ch' egli si disdica , o pensier mute.
O spettacolo grande , ove a tenzone
Sono amore e magnanima virtute !
Ove la morte al vincitor si pone
In premio ; e 'l mal del vinto è la salute.
Ma più s' irrita il Re , quant' ella , ed esso
E' più costante in incolpar se stesso.



Pargli che vilipeso egli ne resti ;
E che 'n dispreggio suo sprezzin le penne.
Credasi , dice , ad ambo , e quella e questi
Vinca , e la palma sia qual si conviene.
Indi accenna ai fergenti , i quai son presti
A legar il garzon di lor catene.
Sono ambo stretti al palo stesso , e volto
E' il tergo al tergo , e 'l volto ascoso al volto.

la mort : c'est à moi qu'appartiennent ces chaînes , ce bûcher , ces flammes ; tout cela n'est destiné que pour moi.

Sophronie leve sur lui les yeux , la douleur , la pitié sont peintes dans ses regards. Innocent infortuné , lui dit-elle , que viens-tu faire ici ? Quel conseil t'y conduit ? Quelle fureur t'y traîne ? Crains-tu que sans toi mon ame ne puisse supporter la colere d'un homme irrité ? Non , pour une seule mort , je me suffis à moi seule , & je n'ai pas besoin d'exemple pour apprendre à la souffrir.

Ce discours qu'elle tient à son amant ne le fait point rétracter ni renoncer à son dessein. Digne & grand spectacle ! où l'amour entre en lice avec la vertu magnanime , où la mort est le prix du vainqueur , & la vie la peine du vaincu ! Mais loin d'être touché de ce combat de constance & de générosité , le Roi s'en irrite.

Et s'en croit insulté , comme si ce mépris du supplice retomboit sur lui. Croyons-en , dit-il , à tous deux , qu'ils triomphent l'un & l'autre & partagent la palme qui leur est due. Puis il fait signe aux sergens , & dans l'instant Olinde est dans les fers.

Composto è lor d' intorno il rogo omai ;
E già le fiamme il mantice v' incita :
Quando il fanciullo in dolorosi lai
Proruppe , e disse a lei , ch' è seco unita :
Questo dunque è quel laccio, ond' io sperai
Teco accoppiarmi in compagnia di vita ?
Questo è quel foco , ch' io credeache i cori
Ne dovesse infiammar d' eguali ardori ?



Altre fiamme , altri nodi amor promise :
Altri ce n' apparecchia iniqua forte.
Tropo, ahi ben troppo, ellagìà noi divise ;
Ma duramente or ne congiunge in morte.
Piacemi almen , poichè 'n sì strane guise
Morir pur dei , del rogo esser consorte ,
Se del letto non fui : duolmi il tuo fato ,
Il mio non già , poich' io ti moro a lato.



Ed o mia morte avventurosa appieno :
O fortunati miei dolci martiri ,
S' impetrerò che giunto feno a feno ,
L' anima mia nella tua bocca io spiri ;
E venendo tu meco a un tempo meno ,
In me fuor mandi gli ultimi sospiri.
Così dice piangendo ; ella il ripiglia
Soavemente , e in tai detti il consiglia.

Tous deux liés & adossés au même pieu ne peuvent se voir en face.

On arrange autour d'eux le bûcher, & déjà l'on excite la flamme, quand le jeune homme éclatant en gémissemens, dit à celle avec laquelle il est attaché : C'est donc là le lien duquel j'espérois m'unir à toi pour la vie ! C'est donc là ce feu dont nos cœurs devoient brûler ensemble !

O flammes, ô nœuds qu'un sort cruel nous destine ! hélas, vous n'êtes pas ceux que l'amour m'avoit promis ! Sort cruel qui nous sépara durant la vie & nous joint plus durement encore à la mort ! ah ! puisque tu dois la subir aussi funeste, je me console en la partageant avec toi, de t'être uni sur ce bûcher, n'ayant pu l'être à la couche nuptiale. Je pleure, mais sur ta triste destinée, & non sur la mienne, puisque je meurs à tes côtés.

O que la mort me fera douce, que les tourmens me seront délicieux, si j'obtiens qu'au dernier moment, tombant l'un sur l'autre, nos bouches se joignent pour exhaler & recevoir au même instant nos derniers soupirs ! Il parle & ses pleurs étouffent ses paroles. Elle le tance

Amico, altri pensieri, altri lamenti
Per più alta cagione il tempo chiede.
Che non pensi a tue colpe? e non rammenti
Qual Dio prometta ai buoni ampia mercede?
Soffri in suo nome, e fian dolci i tormenti,
E lieto aspira alla superna fede.
Mira il Ciel com'è bello, e mira il Sole,
Ch' a se par che n' inviti, e ne console.



Qui il volgo de' Pagani il pianto estolle:
Piange il fedel, ma in voci assai più basse.
Un non so che d' inusitato e molle
Par che nel duro petto al Re trapasse.
Ei presentillo, e si sdegnò; nè volle
Piegarsi, e gli occhi torse, e si ritrasse.
Tu sola il duol comun non accompagni,
Sofronia, e pianta da ciascun non piagni.



Mentre sono in tal rischio, ecco un guerriero
(Che tal pareva) d' alta sembianza, e degna:
E mostra d' arme, e d' abito straniero,
Che di lontan peregrinando vegna.
La tigre che sull' elmo ha per cimiero,
Tutti gli occhi a se trae, famosa insegna:
Insegna usata da Clorinda in guerra,
Onde la credon lei, nè 'l creder erra.

avec douceur & le remontre en ces termes.

Ami, le moment où nous sommes exige d'autres soins & d'autres regrets. Ah ! pense , pense à tes fautes & au digne prix que Dieu promet aux fideles. Souffre en son nom , les tourmens te seront doux : aspire avec joie au séjour céleste. Vois le Ciel comme il est beau ; vois le soleil dont il semble que l'aspect riant nous appelle & nous console.

A ces mots tout le peuple païen éclate en sanglots , tandis que le fidele ose à peine gémir à plus basse voix. Le Roi même , le Roi sent au fond de son ame dure je ne fais quelle émotion prête à l'attendrir. Mais en la pressentant , il s'indigne , s'y refuse , détourne les yeux , & part sans vouloir se laisser fléchir. Toi seule , ô Sophronie , n'accompagne point le deuil général , & quand tout pleure sur toi , toi seule ne pleure pas !

En ce péril pressant survient un guerrier ou paroissant tel , d'une haute & belle apparence , dont l'armure & l'habillement étranger , annonçoit qu'il venoit de loin. Le Tigre , fameuse enseigne qui couvre son casque , attira tous les yeux & fit juger avec raison que c'étoit Clorinde.

Costei gl' ingegni femminili, e gli usi
Tutti sprezzò fin dall' età più acerba :
Ai lavori d' Aracne : all' ago , ai fusi
Inchinar non degnò la man superba :
Fuggì gli abiti molli ; e i lochi chiusi ;
Che ne' campi onestate anco si serba :
Armò d' orgoglio il volto , e si compiacque
Rigido farlo , e pur rigido piacque.



Tenera ancor con pargoletta destra
Strinse , e lentò d' un corridore il morso :
Trattò l' asta e la spada , ed in palestra
Indurò i membri , ed allenogli al corso :
Poscia o per via montana , o per silvestra ,
L' orme seguì di fier leone e d' orso :
Seguì le guerre , e' n quelle , e fra le selve
Fera agli uomini parve , uomo alle belve.



Viene or costei dalle contrade Perse ,
Perchè ai Christiani a suo poter resista ;
Bench' altre volte ha di lor membra asperse
Le piagge , e l' onda di lor fangue ha mista.
Or quinci in arrivando à lei s' offerse
L' apparato di morte a prima vista.
Di mirar vaga , e di saper qual fallo
Condanni i rei , sospinge oltre il cavallo.

Dès l'âge le plus tendre , elle méprisa les mignardises de son sexe. Jamais ses courageuses mains ne daignerent toucher le fuseau , l'aiguille & les travaux d'Arachné. Elle ne voulut ni s'amollir par des vêtemens délicats , ni s'environner timidement de clôture. Dans les camps même , la vraie honnêteté se fait respecter , & par-tout sa force & sa vertu fut sa sauve-garde. Elle arma de fierté son visage & se plut à le rendre sévère ; mais il charme tout sévère qu'il est.

D'une main encore enfantine elle apprit à gouverner le mors d'un coursier , à manier la pique & l'épée ; elle endurcit son corps sur l'arène , se rendit légère à la course , sur les rochers , à travers les bois , suivit à la piste les bêtes féroces , se fit guerrière enfin , & après avoir fait la guerre en homme aux lions dans les forêts , combattit en lion dans les camps parmi les hommes.

Elle venoit des contrées Persanes pour résister de toute sa force aux Chrétiens. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils éprouvoient son courage. Souvent elle avoit dispersé leurs membres sur la poussière & rougi les eaux de leur sang. L'appar-

Cedon le turbe, e i duo legati insieme
Ella si ferma a riguardar dappresso.
Mira che l' una tace, e l' altro geme,
E più vigor mostra il men forte fesso.
Pianger lui vede in guisa d' uom cui preme
Pietà, non doglia, o duol non di se stesso:
E tacer lei con gli occhj al ciel sì fisa,
Ch' anzi 'l morir par di quaggiù divisa.



Clorinda intenerissi, e si condolse
D' ambeduo loro, e lacrimonne alquanto:
Pur maggior sente il duol per chi non duolse,
Più la move il silenzio, e meno il pianto.
Senza troppo indugiare ella si volse
Ad un uom, che canuto avea daccanto.
Deh dimmi, chi son questi? ed al martoro
Qual gli conduce, o forte, o colpa loro?



Così pregollo: e da colui risposto
Breve, ma pieno alle dimande fue.
Stupissi udendo, e immaginò ben tosto.
Ch' egualmente innocenti eran que' due.
Già di vietar lor morte ha in se proposto,
Quanto potranno i preghi, o l'armi fue.
Pronta accorre alla fiamma, e fa ritrarla,
Che già s' appressa: ed ai ministri parla.

reil de mort qu'elle apperçoit en arrivant la frappe ; elle pousse son cheval & veut savoir quel crime attire un tel châtiment.

La foule s'écarte & Clorinde en considérant de près les deux victimes attachées ensemble , remarque le silence de l'une & les gémissemens de l'autre. Le sexe le plus foible montre en cette occasion plus de fermeté , & tandis qu'Olinde pleure de pitié plutôt que de crainte , Sophronie se tait , & les yeux fixés vers le Ciel semble avoir déjà quitté le séjour terrestre.

Clorinde encore plus touchée du tranquille silence de l'une que des douloureuses plaintes de l'autre , s'attendrit sur leur sort jusqu'aux larmes ; puis se tournant vers un vieillard qu'elle apperçut auprès d'elle ; dites - moi , je vous prie , lui demandait-elle , qui sont ces jeunes gens , & pour quel crime ou par quel malheur ils souffrent un pareil supplice ?

Le vieillard en peu de mots ayant pleinement satisfait à sa demande , elle fut frappée d'étonnement , & jugeant bien que tous deux étoient innocens , elle résolut , autant que le pourroit sa priere ou ses armes , de les garantir de la mort. Elle s'approche , en faisant retirer la flam-

Alcun non fia di voi , che 'n queſto duro
Uficio oltra ſeguire abbia baldanza ,
Finch'io non parli al Re : ben v'afſecuro ,
Ch'ei non v' accuſerà della tardanza.
Ubbidiro i ſergenti , e moſſi furo
Da quella grande ſua regal ſembianza.
Poi verſo il Re ſi moſſe , e lui tra via
Ella trovò , che 'n contra lei venia.



Io ſon Clorinda , diſſe , hai forſe intefa
Talor nomarmi , e qui , Signor , ne vegno ,
Per ritrovarmi teco alla diſefa
Della fede comune , e del tuo regno.
Son pronta (imponi pure) ad ogni imprefa :
L' alte non temo , e l' umili non ſdegno.
Voglimi in campo aperto , o pur tra' l chiuſo
Delle mura impiegar , nulla riſuſo.



Tacque , e riſpoſe il Re : Qual sì diſgiunta
Terra è dall' Aſia , o dal cammin del Sole ,
Vergine glorioſa , ove non giunta
Sia la tua fama , e l' onor tuo non vole ?
Or che s' è la tua ſpada a me congiunta ,
D' ogni timor m' affidi , e mi conſole.
Non , s' eſercito grande unito inſieme
Foſſe in mio ſcampo , avrei più certa ſpeme.

me prête à les atteindre ; elle parle ainsi à ceux qui l'attisoient.

Qu'aucun de vous n'ait l'audace de poursuivre cette cruelle œuvre jusqu'à ce que j'aye parlé au Roi , je vous promets qu'il ne vous saura pas mauvais gré de ce retard. Frappés de son air grand & noble , les sergens obéirent ; alors elle s'achemina vers le Roi & le rencontra qui venoit au-devant d'elle.

Seigneur , lui dit-elle , je suis Clorinde ; vous m'avez peut-être oui nommer quelquefois. Je viens m'offrir pour défendre avec vous la foi commune & votre trône. Ordonnez , soit en pleine campagne ou dans l'enceinte des murs , quelqu'emploi qu'il vous plaise m'assigner , je l'accepte sans craindre les plus périlleux ni dédaigner les plus humbles.

Quel pays , lui répond le Roi , est si loin de l'Asie & de la route du soleil , où l'illustre nom de Clorinde ne vole pas sur les aîles de la gloire ! Non , vaillante guerrière , avec vous je n'ai plus ni doute ni crainte , & j'aurois moins de confiance en une armée entière venue à mon secours qu'en votre seule assistance.

Già già mi par ch' a giunger qui Goffredo
Oltra il dover indugi. Or tu dimandi ,
Ch' impieghi io te : sol di te degne credo
L' imprese malagevoli , e le grandi.
Sovra i nostri guerrieri a te concedo
Lo scettro , e legge sia quel che comandi.
Così parlava : ella rendea cortese
Grazie per lodi : indi il parlar riprese.



Nova cosa parer dovrà per certo ,
Che preceda ai servigi il guiderdone ;
Ma tua bontà m' affida : io vuo' che 'n merto
Del futuro servir que' rei mi done.
In don gli chieggió , e pur se 'l fallo è in-
certo ,
Gli danna inclementissima ragione.
Ma taccio questo , e taccio i segni espressi ,
Ond' argomento l' innocenza in essi.



E dirò sol , ch' è qui comun sentenza ;
Che i Cristiani togliessero l' immago ;
Ma discord' io da voi ; nè però senza
Alta ragion del mio parer m' appago.
Fu delle nostre leggi irreverenza
Quell' opra far , che persuase il Mago ;
Che non convien ne' nostri tempj a nui
Gl' idoli avere , e men gl' idoli altrui.

Oh que Godefroy n'arrive-t-il à l'instant même ! Il vient trop lentement à mon gré. Vous me demandez un emploi ? Les entreprises difficiles & grandes sont les seules dignes de vous. Commandez à nos guerriers : je vous nomme leur général. La modeste Clorinde lui rend grace , & reprend ensuite :

C'est une chose bien nouvelle , sans doute , que le salaire précède les services ; mais ma confiance en vos bontés me fait demander pour prix de ceux que j'aspire à vous rendre , la grace de ces deux condamnés. Je les demande en pur don , sans examiner si le crime est bien avéré , si le châtimement n'est point trop sévère , & sans m'arrêter aux signes sur lesquels je préjuge leur innocence.

Je dirai seulement , que quoiqu'on accuse ici les Chrétiens d'avoir enlevé l'image , j'ai quelque raison de penser autrement. Cette œuvre du magicien fut une profanation de notre loi qui n'admet point d'idoles dans nos temples , & moins encore celles des Dieux étrangers.

Dunque fuso a Macon recar mi giova
Il miracol dell' opra, ed ei la fece;
Per dimostrar che i tempj suoi con nova
Religion contaminar non lece.
Faccia Ismeno incantando ogni sua prova,
Egli, a cui le malie son d' arme in vece:
Trattiamo il ferro pur noi cavalieri;
Quest' arte è nostra, e' n questa sol si speri.



Tacque, ciò detto: e' l Re, bench' a pietade
L' irato cor difficilmente pieghi,
Pur compiacer la volle: e' l persuade
Ragione, e' l move autorità di preghi.
Abbian vita, rispose, e libertade,
E nulla a tanto intercessor si neghi.
Siasi questa o giustizia, ovver perdono,
Innocenti gli assolvo, e rei gli dono.



Così furon disciolti. Avventuroso
Ben veramente fu d' Olindo il fato;
Ch' atto potè mostrar, che' n generoso
Petto alfine ha d' amore destato,
Va dal rogo alle nozze, ed è già sposo
Fatto di reo, non pur d' amante amato.
Volle con lei morire: ella non schiva,
Poichè seco non muor, che seco viva.

C'est donc à Mahomet que j'aime à rapporter le miracle , & sans doute il l'a fait pour nous apprendre à ne pas souiller ses temples par d'autres cultes. Qu'Ismene fasse à son gré ses enchantemens , lui dont les exploits sont des maléfices. Pour nous guerriers , manions le glaive ; c'est-là notre défense & nous ne devons espérer qu'en lui.

Elle se tait ; & , quoique l'ame colere du Roi ne s'appaie pas sans peine , il voulut néanmoins lui complaire , plutôt fléchi par sa priere & par la raison d'Etat que par la pitié. Qu'ils aient , dit-il , la vie & la liberté : un tel intercesseur peut-il éprouver des refus ? Soit pardon , soit justice , innocens je les absous , coupables je leur fais grace.

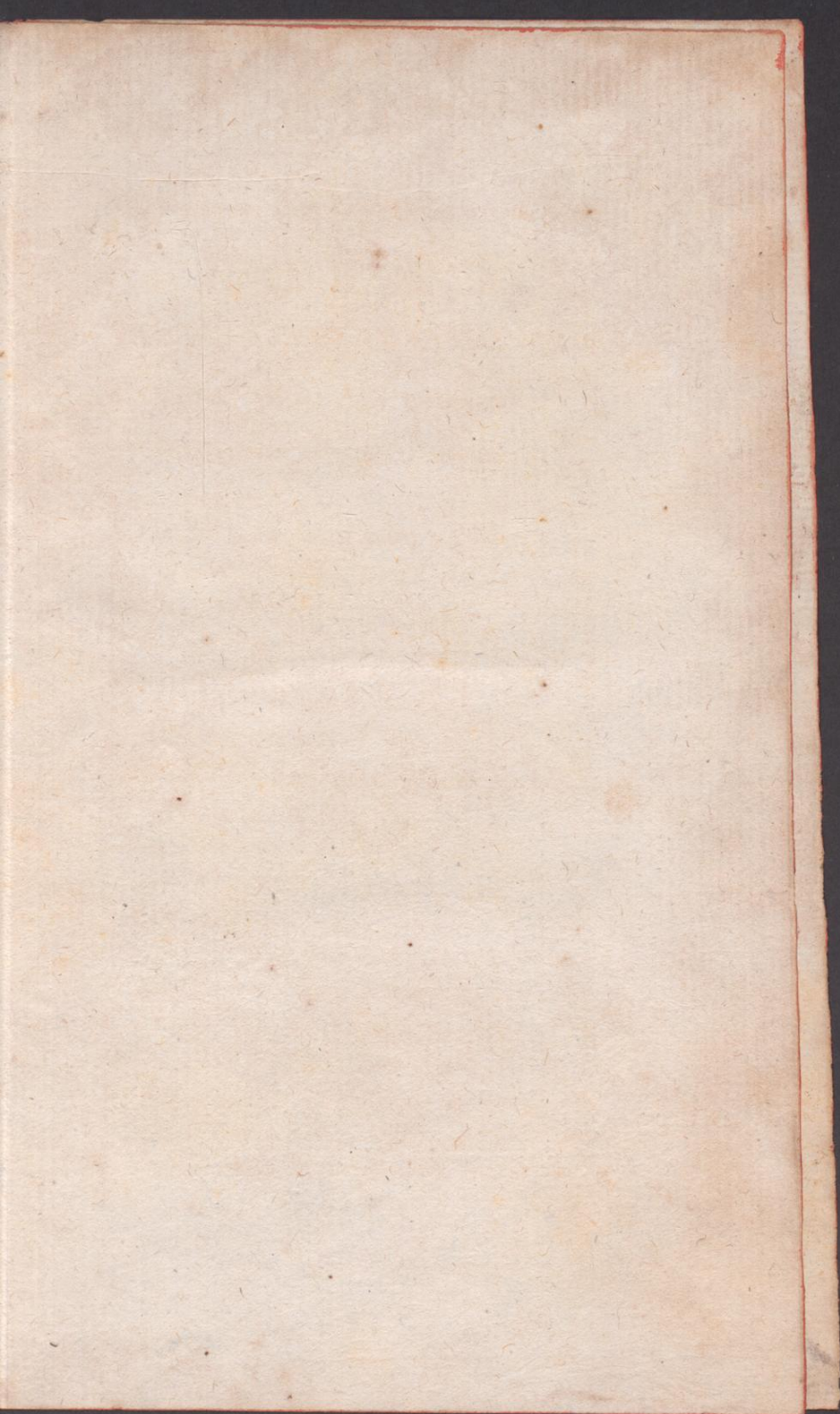
Ils furent ainsi délivrés , & là fut couronné le sort vraiment aventureux de l'amant de Sophronie. Eh ! comment refuseroit-elle de vivre avec celui qui voulut mourir pour elle ? Du bûcher ils vont à la noce ; d'amant dédaigné , de patient même , il devient heureux époux , & montre ainsi dans un mémorable exemple , que les preuves d'un amour véritable ne laissent point insensible un cœur généreux.

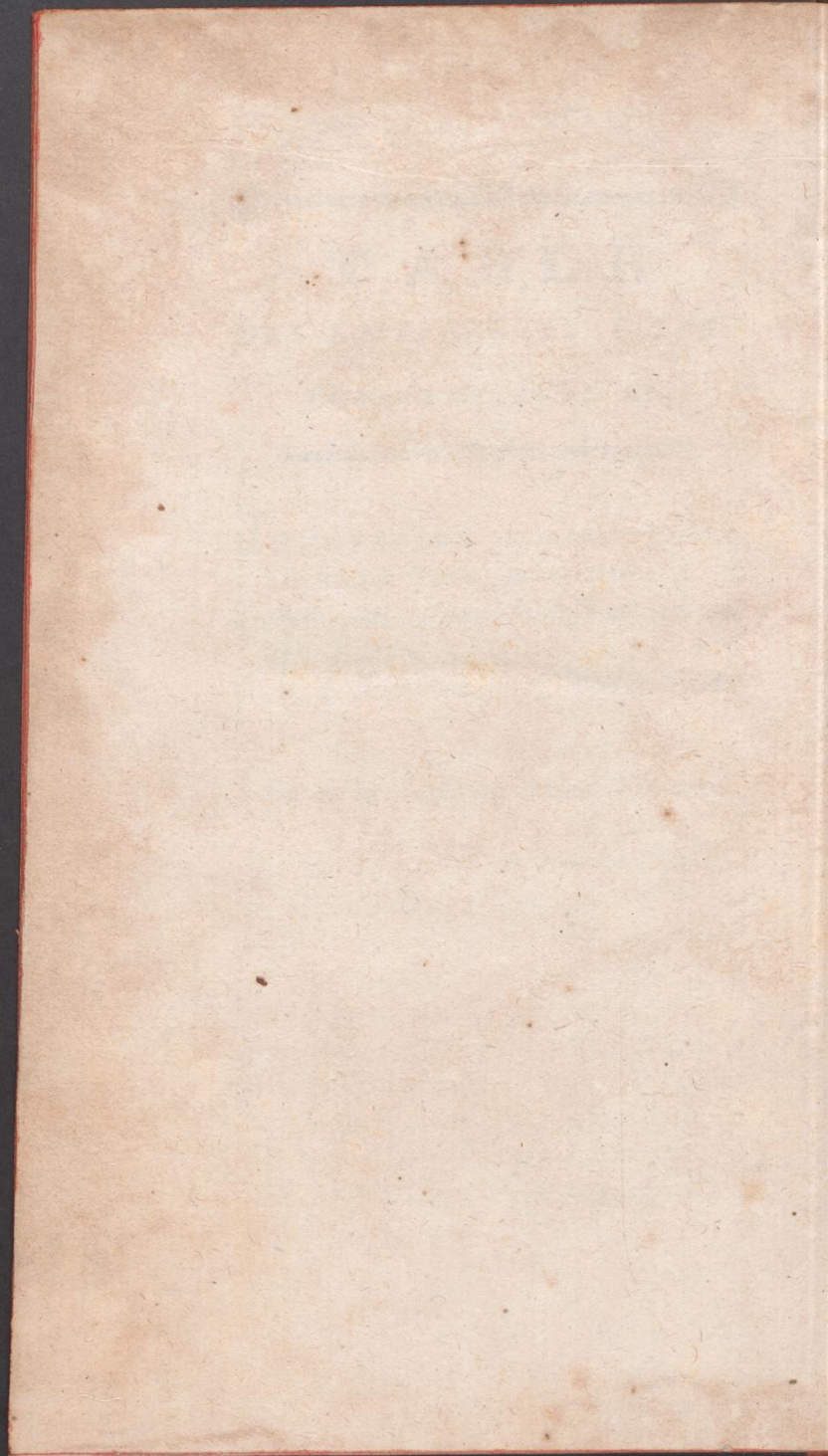
T A B L E
DES DIFFERENTES PIECES

Contenues dans ce Volume.

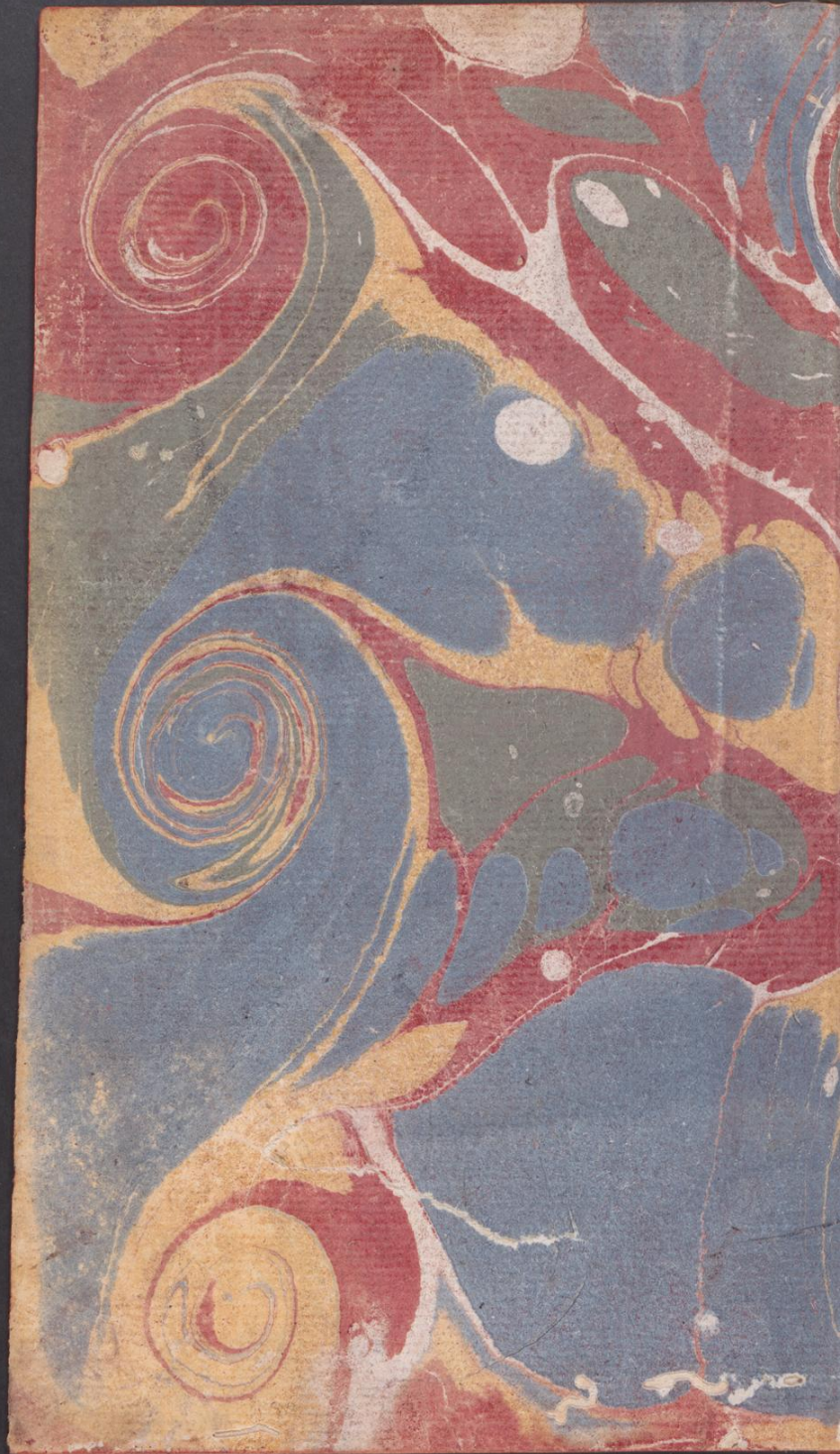
TRADUCTION du premier Livre de
l'Histoire de Tacite , avec le latin. p. 2
Traduction de l'Apocolokintosis de Seneque,
avec le latin. 225
Olinde & Sophronie , avec l'Italien. . 283

Fin de la Table du second Volume.

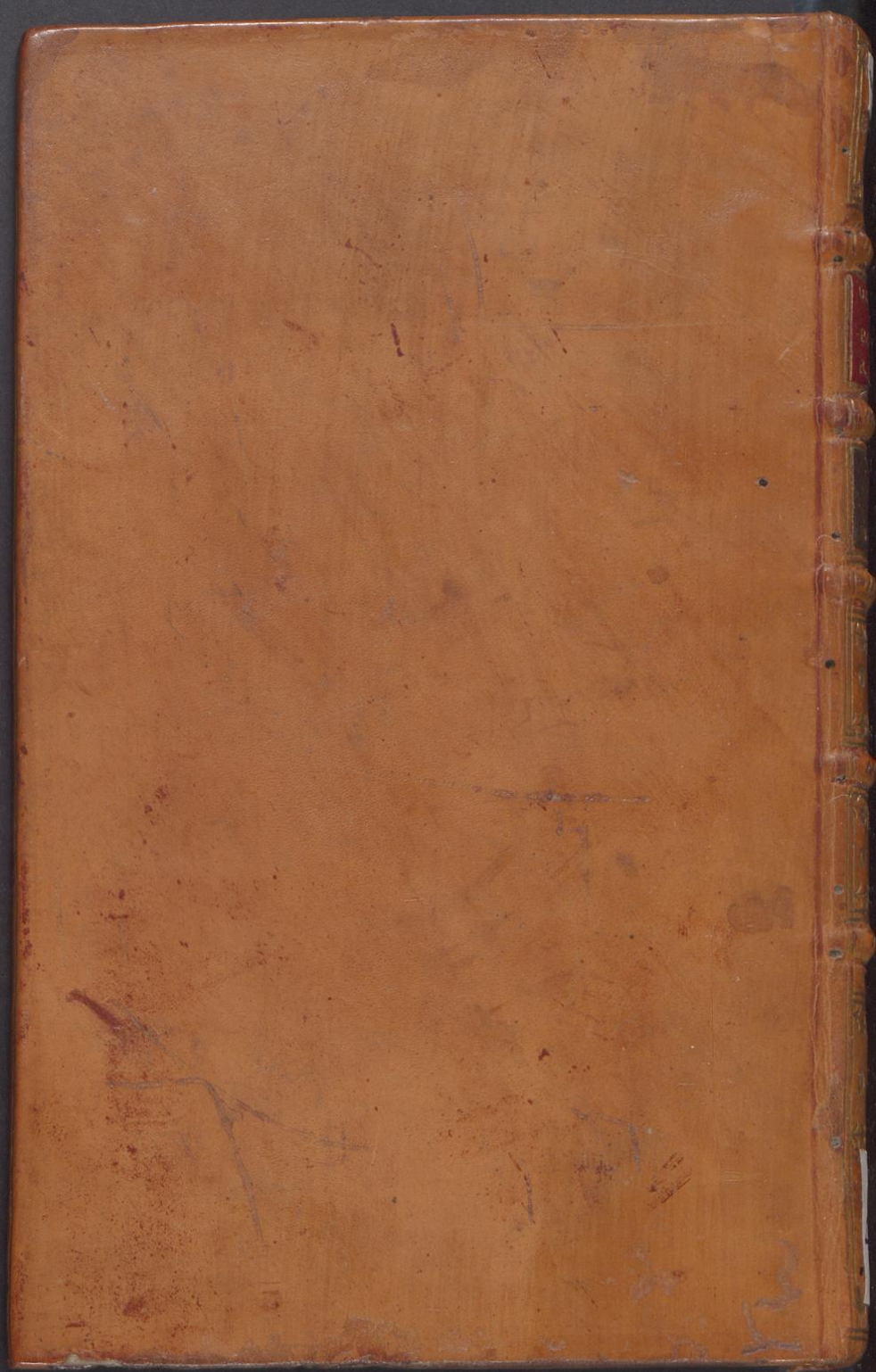




Hf 4002







Rousseau

OEUVRE
DE J. J.
ROUSSEAU

PM.

PM.

Hf

4002

